UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'AFRIQUE CENTRALE
INSTITUT CATHOLIQUE DE YAOUNDÉ
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

LE TÉMOIGNAGE DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE ET LA SACRAMENTALITÉ SALVIFIQUE DE L'ÉGLISE : ENJEUX ET PERSPECTIVES AU CAMEROUN À LA LUMIÈRE DE LUMEN GENTIUM N° 1 (CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II)

MÉMOIRE PRÉSENTÉ ET SOUTENU PUBLIQUEMENT EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE MASTER EN THÉOLOGIE DOGMATIQUE

Présenté par

Simon Pierre MBEM MAYI

Sous la direction de

Dr André Valery NDONGO

ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....2

CHAPITRE I L'EGLISE COMME SACREMENT DU SALUT.....4

I.1 Le caractère sacramentel de l'Église.....4

I.2 Les fondements trinitaires de la sacramentalité salvifique de l'Église.....12

I.3 Le Christ au cœur de la sacramentalité salvifique de l'Église.....19

CHAPITRE II LE TEMOIGNAGE DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE ET LA SACRAMENTALITE SALVIFIQUE DE L'ÉGLISE.....28

II. 1 La sacramentalité de l'Église et les sacrements.....29

II. 2 le témoignage des membres de la communauté crédibilise la sacramentalité salvifique de l'Église : les fondements scripturaires.....38

II.3 le témoignage des membres de la communauté chrétienne crédibilise la sacramentalité de l'Église: les fondements traditionnels et magistériels.....49

CHAPITRE III L'ÉGLISE DU CAMEROUN, SA SACRAMENTALITE ET SON TEMOIGNAGE QUELLE APPROPRIATION DE *LUMEN GENTIUM no.1 ?*.....63

III.1 Un témoignage renvoyant à la sacramentalité salvifique de l'Église : appropriation de *Lumen Gentium no.1* dans l'Église locale du Cameroun.....64

III.2 Un témoignage qui ne renvoie pas toujours à la sacramentalité salvifique de l'Église : quelques réserves sur l'appropriation de *Lumen Gentium* no.1dans l'Église locale du Cameroun.....78

III.3 Pour que la clarté du Christ resplendisse davantage sur le visage de l'Église du Cameroun.....97

CONCLUSION.....105

BIBLIOGRAPHIE :.....108

INTRODUCTION

L'Église a reçu du Christ la noble mission de porter au monde entier la Bonne Nouvelle, d'enseigner et de faire des disciples dans toutes les nations (Cf. Mt. 28, 11). Ce mandat qu'elle porte lui confère ainsi la grave responsabilité de constituer dans le monde, la grande famille des enfants de Dieu, en devenant pour ce monde le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain[1]. Dans cette perspective, l'Eglise exprime sa sacramentalité dans son déploiement dans l'histoire et dans la société et constitue pour le genre humain un repère, un moyen de sanctification et une source de grâces, un lieu de communion et de convergence pour le salut de tous. Elle exprime surtout, par ce caractère sacramentel, la volonté de Dieu de ne perdre aucun de ses enfants.

L'Église sacrement du salut est aussi dans le monde, le lieu par excellence d'une intégration inclusive qui fascine et suscite l'intérêt de toute âme éprise de ce salut et de ce bonheur qui ne se trouvent qu'en Dieu seul. L'Église qui est au Cameroun n'est ni en dehors, ni en marge de cette démarche d'ensemble car par son activité missionnaire, les membres de cette communauté chrétienne sont intégrés dans le dessein de Dieu qui veut sauver les hommes par son fils Jésus Christ. Notre communauté chrétienne du Cameroun, dans son témoignage, a donc pour objectif d'orienter le monde à la connaissance et à la communion avec la Sainte Trinité, et c'est ainsi qu'elle exprime sa sacramentalité dans le monde.

Seulement, de nos jours, malgré les efforts de témoignage jusque-là consentis, nous sommes témoins d'une sorte de démobilisation au sein de nos champs pastoraux, du fait de l'inadéquation entre la Bonne Nouvelle annoncée et le vécu quotidien concret de certains membres de la communauté chrétienne, comportement qui tend à obscurcir la lumière du Christ qui brille sur le visage de l'Église à travers le bon témoignage de la plupart de ses membres.

Forts de ce constat, nous craignons qu'une révolution ne se prépare et nous nous posons quelques questions : quel discours avons-nous à tenir face à cette situation ? Quelles convictions avons-nous à communiquer à ce monde qui commence à désespérer ou qui à la lumière de ce qu'il voit, doute déjà de notre capacité à porter le dessein salvifique de Dieu ? Ou alors devons-nous rester tout simplement indifférents face à cette situation ? De tous ces questionnements, nous avons dégagé la problématique selon laquelle le visage que notre

[1] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, Paris, Centurion, 1967, no. 1.

Église locale du Cameroun présente au monde répand-il encore la lumière du Christ ? Et de cette problématique nous avons tiré le thème de notre mémoire : « Le témoignage des membres de la communauté chrétienne dans la sacramentalité salvifique de l'Église : enjeux et perspectives au Cameroun à la lumière de *Lumen Gentium* no.1. »

En effet, nous voulons questionner les rapports entre le témoignage des membres de la communauté chrétienne du Cameroun et la mission d'annonce de la Bonne Nouvelle que le Seigneur leur a confié pour le salut des hommes, afin d'en déceler le degré de fiabilité et d'apporter quelques modestes suggestions dans le sens de l'amélioration dudit témoignage. Ainsi, notre travail se déploie sur trois mouvements : dans un premier temps, nous parlerons de l'Église comme sacrement du salut en insistant sur son caractère essentiellement sacramentel, les fondements trinitaires de cette sacramentalité et la place du Christ au cœur de cette sacramentalité.

Ensuite, nous allons mettre cette sacramentalité en dialogue avec le témoignage des membres de la communauté chrétienne en partant des Sainte Écritures, de la tradition et de l'enseignement du Magistère, non sans faire un bref aperçu du lien entre la sacramentalité et les sacrement. Nous aborderons alors le troisième mouvement, qui constitue le nœud de notre travail, en questionnant le rapport entre la sacramentalité de l'Église et le témoignage des membres de la communauté chrétienne dans le contexte camerounais, afin d'étudier dans quelle mesure ce témoignage renvoie à la sacramentalité salvifique de l'Église, d'une part, dans quelle mesure ce témoignage ne renvoie pas à cette sacramentalité d'autre part et afin de donner quelques modestes suggestions pour que la clarté de Christ brille davantage sur le visage de cette Église locale.

CHAPITRE I L'ÉGLISE COMME SACREMENT DU SALUT

La Sainte Trinité est le socle de la sacramentalité salvifique de l'Église, et le Christ en est le cœur. Pour cela, de la même manière que le cœur se sert des artères et des veines pour répandre le sang dans tout l'organisme, l'Église est dans le monde, l'instrument qui permet au Christ de parvenir à apporter la bonne nouvelle du salut à tous les hommes sans exclusive. Elle est l'instrument qui lui permet de manière progressive et sure, de faire passer le monde des ténèbres à la lumière du salut. C'est probablement pour cette raison qu'au concile Vatican II, l'Eglise a été présentée comme « Lumière des nations »[2]. Autrement dit, c'est le fait que le Christ agisse lui-même par l'Eglise, c'est le fait que par elle il puisse poser des actes concrets en vue d'apporter au monde la paix et la joie et en vue d'y instaurer son Royaume, qui revêt cette Église d'un caractère sacramentel.

Dans ce premier chapitre de notre travail, nous voulons mettre en lumière la sacramentalité salvifique de l'Église. Notre démarche va évoluer en trois mouvements : le premier mouvement traitera du caractère sacramentel de l'Église. Nous parlerons ensuite des fondements trinitaires de cette sacramentalité, afin de situer le Christ, dans le troisième mouvement, comme celui qui est au cœur même de la sacramentalité salvifique de l'Église.

I.1 Le caractère sacramentel de l'Église

Par ce qu'elle a été instituée par le Christ, (Cf. Mt 16,13-23), l'Église est dans le monde, un signe de sa présence permanente et agissante. C'est justement le Christ lui-même qui a édifié sur cette pierre qui est Pierre, son corps mystique que l'Esprit Saint anime et vivifie (Cf. Mt 16,18) un corps qui a pour principes fondateurs l'Unité, la Sainteté, la Catholicité et l'Apostolicité (Cf. Jn 10,16 ; Mt 28,19). Elle est ainsi dans le Christ, en quelque sorte, comme un sacrement, c'est-à-dire « un signe ou un instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »[3].

La relation qui est ainsi établie entre le Christ et le monde par l'entremise de l'Église imprime alors en cette dernière, une marque lui conférant un caractère à la fois naturel et surnaturel, physique et mystique, visible et invisible : elle revêt un caractère visible, naturel et physique en tant qu'institution située dans le monde, mais son caractère surnaturel, invisible

[2] Concile Œcuménique Vatican II, Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, Paris, Centurion, 1967, no. 1.
[3] *Ibidem.*

et mystique lui, procède du Christ qui vit et agit en elle. Ce caractère sacramentel de l'Église mis en exergue par cette double dimension, permet qu'elle soit en même temps, Mystère, et Sacrement du Christ.

I.1.1 *L'Église Mystère*

Lorsque dans le credo, nous professons notre foi en l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique, c'est pour nous, une manière de l'accueillir comme une donnée fondamentale de notre foi et comme la base, le socle de notre identité chrétienne, le lieu de l'auto - donation de Dieu au monde par son fils Jésus Christ. Seulement, si l'Église peut être regardée comme une organisation concrètement humaine ou comme un rassemblement d'individus partageant la même foi, la même espérance et vivant la même charité, elle pourrait être de ce point de vue assimilée à n'importe quelle organisation sociale. Mais l'Église comporte aussi et surtout une dimension mystique qui est en même temps gage de sa spécificité, car dès le départ, elle a pleine conscience d'être dans le Christ, cette lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (Cf. Jn 1,1-3), et c'est dans son déploiement dans le monde qu'elle est la manifestation du Mystère de Dieu.

Le terme mystère doit être compris ici dans toute la richesse de son sens tel que dévoilé par les Saintes Ècritures, notamment les épitres de Saint Paul (Cf. Eph 1, 9-10 ; Col 1,26). C'est-à-dire, le dessein de Dieu pour le monde et l'accomplissement de ce dessein dans son œuvre salvifique qu'est l'Église naît justement du Mystère trinitaire, du fait que c'est de la trinité qu'elle reçoit sa mission, qui consiste à rassembler l'humanité entière en un peuple nouveau, en un corps dont le Christ est la tête.[4] Et dans la mesure où elle est mandatée pour communiquer au monde la vie trinitaire, elle est Mystère de mission. L'Église est aussi Mystère par ce qu'elle est dans le monde, comme le pense Jean Rigal dans son ouvrage intitulé *Le Mystère de l'Église,* le prolongement et l'extension de la vie de Dieu[5].

Par ailleurs, lorsqu'on parle de l'Église Mystère, il faudrait le comprendre non pas dans le sens d'une réalité qui certes est au-delà de notre capacité de compréhension ou d'assimilation rationnelle, mais dans le sens selon lequel cette réalité se dévoile progressivement en nous interpelant au quotidien. C'est dans ce sillage que le Pape Jean Paul II, dans sa *Lettre Encyclique Fides et Ratio,* pense que la Révélation Chrétienne est un sorte

[4] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, Paris, Centurion, 1967, no. 1.
[5] Cf. RIGAL, J., *Le Mystère de L'Église*, Paris, Cerf, 1992 p. 80-81.

d'étoile qui illumine et oriente le monde, permettant à l'homme d'avancer progressivement parmi les conditionnements de la mentalité immanentiste du monde et de lever son regard au-delà de lui-même pour avoir la possibilité de retrouver la voie de la Vérité,[6] car le Royaume que le Christ est venu instaurer sur la terre n'est pas au-delà de nos moyens ni hors de notre atteinte (Cf. Deut 30, 11-14).

Yves Congar quant à lui, situe le Mystère de l'Église dans le cadre de la théologie de la promesse : en effet, selon lui, ce Mystère plonge les racines de sa révélation dans l'Ancien Testament, à partir de l'Alliance entre Dieu et Abraham, Alliance qui a été assortie de la promesse de faire d'Abraham une grande nation[7], de faire de lui un Peuple (Cf. Gn12, 1-3). C'est dans la réalisation de cette promesse que se dévoile progressivement ce Mystère, tous les éléments étant en lien avec les termes de cette Alliance ainsi que tous les protagonistes qui en sont concernés, en l'occurrence, toute la descendance d'Abraham.

C'est justement en Jésus que s'accomplissent ces promesses : lui le Christ, en tant que Fils de Dieu, est son héritier naturel. Mais comme il est aussi descendant d'Abraham, selon la chair, il en est aussi l'héritier selon la descendance charnelle. Et comme le Christ a fait de nous des fils de Dieu par alliance et par sa mort et sa résurrection le nouvel Israël, (Cf. Eph 3,6 ; Rm 14, 17) nous sommes aussi admis à cet héritage, nous qui sommes le Peuple de la Nouvelle Alliance[8].

Le Mystère de l'Église se renouvelle ainsi tout au long de l'histoire du salut, notamment dans le Nouveau Testament où est mise en exergue la thématique théologique du Royaume de Dieu, ce Royaume qui est à l'image d'une semence, d'une lampe ou d'une graine de moutarde (Cf. Mc 4,14-32). Cette Église en conquête dans un monde dont les préoccupations sont orientées ailleurs, se trouve ainsi bien souvent vis-à-vis de ce monde, en position de contradiction. Mais puisqu'elle a pour mission de renouveler le monde (Cf. Ap 21, 1) c'est par l'action de l'Église que de façon mystérieuse et efficace, le Royaume de Dieu prend place de manière progressive sur la terre au fil du temps. Il prend place au fur et à mesure que les hommes apprennent à s'aimer, à se pardonner, à se mettre au service les uns des autres[9].

---

[6]Cf. Jean Paul II, Lettre Encyclique *Fides et Ratio*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1998, no. 15.
[7] Cf. CONGAR, Y., *Esquisse du Mystère de l'Église*, Coll. « Unam Sanctam » no.8, Paris, Cerf, 1953, p. 11.
[8] Cf. *Ibidem*.
[9]Cf. Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, Libreria Editrice Vaticana, città del Vaticano, 1990, no.15.

La présence mystérieuse du Royaume de Dieu sur la terre par l'Église se comprend aussi dans la thématique théologie du déjà là mais pas encore, dans la mesure où cette présence ne pourra atteindre sa perfection que lorsque le Seigneur reviendra pour récapituler toute chose. En attendant, elle constitue sur terre le commencement de de ce Royaume, qui s'accomplira lorsque le Christ sera tout en tous.

Une autre expression de la sacramentalité de l'Église, notamment dans l'Ancien Testament, est traduite du mot grec *Mysterion,* qui dans le domaine religieux, signifie le dessein de création établi par Dieu et le plan de salut qu'il a pour le monde (Cf. Sg 2, 22 ; Dan 2, 27-45). C'est une sorte de révélation qui ne va pas sans zones d'ombre, car il n'est permis qu'à quelques élus d'accéder à la connaissance du Mystère. C'est dans le même sens que les évangiles synoptiques emploient le terme Mystère (Cf. Mt 13,11 ; Mc 4, 11 ; Lc 8,10), car les disciples ont reçu la grâce d'accéder au Mystère du Royaume, et ce privilège n'est réservé qu'aux initiés. « A vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ». (Lc 8, 10). Ainsi s'établit le lien entre la notion de l'Eglise sacrement du salut et celle de *Mysterion.*

Au demeurant, avec Saint Paul ce mystère n'est plus caché (Col 1, 26 ; Phil 3,5) car après la pâque et la pentecôte, les disciples, en particulier lui-même Paul qui a rencontré le Seigneur sur le chemin de Damas, ont reçu par l'Esprit, l'intelligence du Mystère, c'est-à-dire du dessein de la sagesse de Dieu. Il est donc clair que même l'ensemble des évangiles ne renvoie qu'au Mystère du Christ. C'est lui le vrai Mystère de Dieu, la substance et l'essence du dessein éternel du Père, et sa réalisation progressive dans l'histoire du salut, ainsi se fonde une identité mystique entre le Christ et l'Église.

I.1.*2* *L'identité mystique Christ – Église*

La rédemption du monde s'est accomplie avec le Christ mort et ressuscité. Et par ce fait, la Nouvelle Alliance a été scellée. Cette rédemption, Dieu a voulu la réaliser par l'intermédiaire d'une Église instituée par Jésus Christ. Ainsi, « tous les hommes qui croient au Christ sont appelés à se rassembler en un tout unifié et organisé pour former la Sainte Église, le Nouveau Peuple de Dieu »[10]. Il y a une corrélation théologique et mystique profonde entre le Christ et l'Église, corrélation qui permet de dégager un rapport d'identification entre les deux.

[10] Abbé Paul, *Le dessein de Dieu et les merveilles de son amour miséricordieux*, Paris, Téqui, 1976, p. 258.

En effet, dans son être profond, l'Ếglise est considérée comme l'œuvre d'amour salvifique de Dieu dans le christ, [11] et la vie des membres au sein de l'Ếglise doit être une imitation radicale du Christ. Toute pratique chrétienne passe ainsi nécessairement par l'union au Mystère du Christ qui se donne par amour pour sauver l'humanité. C'est ainsi que, comme le Christ lui-même, l'Ếglise est appelée à donner aux hommes dans le monde entier les fruits du salut, en soulageant la misère des hommes et en guérissant les cœurs meurtris (Cf. Lc 4, 18) et en consolant les affligés (Cf. Lc 9,10). C'est dans un tel sillage que peut s'établir son identité mystique avec le Christ.

L'Ếglise ne peut par ailleurs parler, encore moins vivre de la Foi trinitaire que dans la mesure où elle s'ouvre au Mystère d'amour et de don de soi de Jésus Chris lui-même. C'est dans cette perspective qu'elle est l'expression la plus efficace du Mystère de la Sainte Trinité[12]. On ne saurait en effet parler de l'Eglise en dehors de la Sainte Trinité dont elle est le mandataire et en tant que mandataire, le rôle qui lui incombe est de réaliser en son sein la communion, par la participation à la vie divine que tous les membres ont acquise dans le baptême (Cf. Ph 1, 4 ; Jn 3, 5). C'est ainsi que la communion à la Sainte Trinité implique aussi la communion des hommes entre eux[13].

C'est justement le vœu de notre Seigneur Jésus Christ qui, la veille de sa mort, a prié pour que tous soient un comme lui-même Jésus était dans l'unité avec son Père (Cf. Jn 17, 21) et pour que cette unité soit parfaite entre lui, son père et l'Ếglise. C'est cette communion qui est dans le corps du Christ, et qui est le symbole de son identité mystique avec l'Eglise.

L'identité mystique Christ Ếglise apparaît aussi lorsque l'Ếglise célèbre les sacrements notamment l'Eucharistie, où le Christ lui-même, uni à son Ếglise, est titulaire de l'unique sacerdoce. Et la première bénéficiaire du salut promis par le Seigneur, c'est l'Ếglise, acquise par le Christ à travers son sacrifice sur la croix. (Cf. Ac 20,28). Il est ainsi identifié à elle, et l'appelle à coopérer avec lui à son œuvre universelle de salut : il vit dans l'Ếglise, « il est son époux, il assure sa croissance, il accomplit sa mission par elle »[14], et l'Eglise reconnaît et professe le Christ comme unique médiateur entre Dieu et les hommes, en se posant comme sacrement du Christ pour le salut du monde[15], et de toutes ses forces, espère et désire être unie

[11] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 1.
[12] Cf. *Ibidem.*
[13] Cf. *Ibidem.*
[14] Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, no. 9.
[15] Cf. *Ibidem.*

au Christ dans sa gloire. Le Concile Vatican II a présenté des images qui illustrent à merveille cette identité entre le Christ et l'Église. Nous voulons en relever quelques-unes.

L'Église est d'abord présentée sous l'image d'un bercail, c'est-à-dire une maison « dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire »[16] (Cf. Jn 10, 1-10). En effet, pour entrer dans l'Église, il faut passer par le Christ de la même manière que l'on passe par une porte pour entrer dans la maison. Le Christ chef et porte de l'Église est donc considéré ici comme celui qui nous conduit au salut.

L'Église est ensuite présentée comme le troupeau qui a Dieu lui-même pour pasteur, conformément à ce qu'il a dit par le prophète Isaïe : tel un berger, il fait paître son troupeau (Cf. Is 40, 11). Les brebis de ce troupeau quand - à elles, « sont continuellement conduites et nourries par le Christ lui-même, Bon pasteur et Prince des pasteurs qui a donné sa vie pour ses brebis »[17]. Ainsi c'est le Christ, en tant que chef de l'Église et tête de ce corps mystique, lui dont la sainteté sanctifie les membres, qui est le bon pasteur de son troupeau (Cf. Col 1, 18 ; Eph 1, 22-23). C'est lui qui fait vivre l'Église comme le berger fait vivre son troupeau, de telle sorte que sans berger le troupeau devient vulnérable et se disperse.

Le Concile présente aussi l'Église comme un terrain de culture (Cf. 1Co 3,9) dans lequel est plantée, par le vigneron céleste, une vigne en la personne du Christ. C'est cette vigne qui donne vie et fécondité à ses sarments que sont les membres de la communauté ecclésiale (Cf. Jn 5, 1-5), afin que le sarment qui reste attaché à la vigne ait la vie et porte du fruit.

Toutes ces approches et ces images traduisent en quelque sorte le lien naturel et surnaturel, l'identité mystique qui existe entre le Christ et son Église, identité qui comporte un caractère humain et terrestre mais qui est continuellement portée et soutenue par une dimension spirituelle et mystique dans le Christ. C'est lui en effet qui purifie et sanctifie son corps, ce corps qui d'une part est une organisation hiérarchisée et constituée d'hommes, et qui d'autre part est mystique et mystifiée par la sainteté de sa tête qui es le Christ. D'où le principe de l'Église comme sacrement du Christ.

[16] Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 6.
[17] *Ibidem.*

I.1.3 *L'Ếglise comme sacrement du Christ*

Dans la mesure où l'Ếglise inscrit sa vie et son action dans l'histoire des sociétés humaines, elle n'est pas tout à fait à l'abri du risque d'être plus ou moins assimilée à une organisation politique ou sociale, car c'est à travers ces catégories que son action est généralement interprétée, et sa mission est le plus souvent accueillie dans le monde en termes de rapport de force avec les autres structures sociales, notamment les Etats. C'est la raison pour laquelle il est important d'affirmer la nature essentiellement et fondamentalement sacramentelle de l'Ếglise, du fait de son enracinement dans le mystère qui la constitue, le mystère du Christ.

En effet, la présence permanente et visible de notre Seigneur Jésus Christ sur la terre dans son Ếglise fait de cette dernière, le sacrement du Christ, comme le confirme le Concile Vatican II lorsqu'il proclame que l'Ếglise est « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement »[18]. Ainsi, on ne peut parler de l'Ếglise sacrement que par rapport au Christ. L'Ếglise est le lieu où se manifeste la puissance salvifique du Christ, sacrement primordial, et la sacramentalité de l'Ếglise procède de celle du Christ, signe visible du salut du monde. En ce sens, l'Ếglise qui a reçu sa mission de l'unique mission du Christ continue de réaliser avec lui dans le monde ce que lui-même est venu faire, à savoir sauver l'humanité pécheresse. Cette nature sacramentelle salvifique ouvre l'Ếglise à l'eschatologie et maintient son analogie avec le Royaume de Dieu, de même que le lien entre l'Ếglise terrestre et l'Ếglise céleste[19]. Ainsi, l'Ếglise est tendue non seulement vers le salut la vérité est la grâce qui se manifestent déjà dans la vie et le ministère de Jésus Christ, mais aussi vers le salut encore à venir en tant que libération des hommes du péché et de la mort.

L'Ếglise est sacrement du Christ par ce qu'elle reçoit son essence propre de l'essence du Christ, que le Christ agit en elle *ex opere operato* et qu'il communique par-là même, sa grâce salvifique dans le monde, et surtout par ce que c'est par elle que le Christ passe pour donner aux hommes la vie divine. C'est Henri de Lubac qui, le premier, a parlé de l'Ếglise comme sacrement du Christ : il affirmait en effet dans son livre *Catholicisme les aspects sociaux du dogme*, que « si le Christ est le sacrement de Dieu, l'Ếglise est pour nous, le sacrement du Christ. Elle le représente selon toute l'ancienne force du terme : elle nous le rend présent en vérité. Elle ne poursuit pas seulement son œuvre, mais elle le continue en lui-

[18] Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 1.
[19] Cf. *Ibidem*, no. 7.

même, en un sens incomparablement plus réel qu'aucune institution humaine ne continue son fondateur »[20].

Même si dans le texte du Concile Vatican II cette notion d'Église sacrement du Christ n'apparaît pas de façon explicite, cette réalité y est tout de même présente, car *Lumen Gentium* opère un rapprochement remarquable entre l'Église et sa tête qui est le Christ, dans la perspective d'une mission universelle[21]. Ainsi, l'Église est le sacrement du Christ dans la mesure où la lumière du Christ resplendit sur son visage. Elle est dans le monde le signe du salut, mais à cause de l'infidélité de certains de ses membres et de la fragilité de son corps, elle est appelée à se purifier tous les jours de par la Sainteté perpétuelle de sa tête.

En effet, comme l'affirme Claude Dagens, c'est du Christ tête que tous les membres de son corps tirent toute leur consistance afin de jouer pleinement leur rôle de témoins et de mandataires du dessein salvifique trinitaire dans le monde, « car l'Église sacrement du Christ a un caractère profondément historique et social. Elle n'est pas seulement antérieure aux sociétés modernes. Elle leur est aussi intérieure »[22]. C'est justement l'Église sacrement du Christ qui, en témoignant de l'évangile, contribue à la cohésion de la société en rendant toujours actuel, le message de Jésus à ses disciples : « vous êtes le sel de la terre… Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13-14).

C'est ainsi que les membres de la communauté, clercs et laïcs, peuvent conserver la saveur du message évangélique ou alors la perdre, ils peuvent être la lumière qui illumine les autres comme une lampe placée sous le lampadaire ou comme une ville située sur la montagne, ou alors devenir ténèbres par ce que leur lumière s'est affaiblie ou qu'elle est carrément restée cachée sous le boisseau, par toutes sortes de contre témoignages. Mais c'est en vivant l'évangile, c'est en demeurant sacrement authentique du Christ, que l'Église peut efficacement évangéliser les peuples au milieu desquels elle vit.

L'Église sacrement du Christ revêt dans le monde, un caractère éminemment prophétique dans la mesure où elle reste, par l'annonce de l'évangile aux hommes de toute tribu, langue peuple et nation, une ébauche du Royaume de Dieu (Cf. Ap 5,9). Cette sacramentalité dans le Christ demeure aussi un ferment d'universalité concrète, surtout

[20] DE LUBAC, H., *Catholicisme, Les aspects sociaux du dogme*, coll. *« Unam Sanctam »*, Paris, Cerf, 1965, p.50.
[21] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium* no. 1.
[22] DAGENS, C., « L'Église Sacrement du Christ et Communion dans les Sociétés Européennes », in *Nouvelle Revue Théologique*, no.119, Avril-Juin 1997, p.161-171. Disponible sur https://www.wrt.be/fr/art.eglise-sacrement-du-christ.html.cm. Consulté le 04/03/2020.

lorsque les sociétés sont enclines à se suffire ou à se replier sur elles -mêmes[23]. Par ailleurs, il y a des éléments qui permettent à l'Église d'être au service de la société tout en étant sacrement du Christ, afin que cette sacramentalité ait un impact sur la vie sociale : elle est un « signe du don de Dieu »[24], ce qui la distingue des institutions politiques et autres institutions sociales. En outre, par ce qu'elle est signe et instrument de l'union des hommes avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, l'Église voudrait affirmer que seul Dieu est digne d'adoration, ce qui voudrait dire que toutes les idoles sont dangereuses. Bien plus, elle affirme par sa sacramentalité dans le Christ, que tous les hommes sont de la même race et du même lignage, car étant faits à l'image de Dieu et porteurs d'une dignité inaliénable qui demande à être reconnue et respectée en toute circonstance[25].

C'est cette sacramentalité dans le Christ qui permet à l'Église de résister, en paroles et en actes, à ce qui dans le monde compromet la Vérité de Dieu et la dignité des personnes. «Cette résistance peut aller jusqu'au martyre qui fait honneur à l'Église et à l'humanité, car il est la manifestation de la force de l'Esprit et de la grandeur de la liberté »[26]. Ainsi, lorsque l'Église invite les baptisés à s'engager dans la prière et à développer leur Foi dans une spiritualité qui établit une adéquation entre leurs convictions chrétiennes et leur vie quotidienne, « elle ne contribue pas seulement à l'éducation de ses membres, mais elle contribue aussi au développement culturel et social de la nation où ils vivent »[27]. C'est dans cette logique que l'Église acquiert la conscience d'accomplir sa mission, c'est-à-dire atteindre pour le transformer, « ce qu'il y a de plus profond, et parfois de plus blessé dans notre humanité »[28]. Mais comment se déclament ces fondements trinitaires de la sacramentalité salvifique de l'Église ?

I.2 Les fondements trinitaires de la sacramentalité salvifique de l'Église

L'Église est Sacrement dans un sens analogique aux sept sacrements, mais c'est surtout sa dépendance au Christ qui fonde sa sacramentalité salvifique. Cette sacramentalité est relevée dans plusieurs documents du Concile Vatican II, tel que *Lumen Gentium* (nos.1 ; 3 ; 9 ; 48), *Sacrosanctum Concilium* (nos. 5 ; 26) *Gaudium et Spes* (nos.42 ; 45) *Ad Gentes*

[23] Cf. DAGENS, C., « L'Église Sacrement du Christ et Communion dans les Sociétés Européennes », (Article) in *Nouvelle Revue Théologique*, no.119, Avril-Juin 1997, p.161-171. Disponible sur https://www.wrt.be/fr/art.eglise-sacrement-du-christ.html.cm. Consulté le 04/03/2020.
[24] *Ibidem.*
[25] Cf. *Ibidem.*
[26] *Ibidem.*
[27] *Ibidem.*
[28] *Ibidem.*

(nos.1 ; 5 ; 15 ; 20) et *Unitatis Redintegratio* (nos.2 ; 3). Au Concile Vatican II, la sacramentalité de l'Église ne s'appuie pas sur la théologie sacramentaire, mais bien sur celle de la mission et celle de l'eschatologie. Car si l'Église est dite sacrement, c'est par ce que de façon analogique on peut lui attribuer la définition scolastique de sacrement comme signe et instrument.

Nous allons voir ici dans un premier temps qu'à cause de son amour infini pour les hommes, que le péché avait éloignés de lui, Dieu a pris l'initiative de la rédemption de ces derniers, par la mise en place d'un peuple uni par l'amour, sur toute l'étendue de la terre. Puis, nous verrons que c'est son Fils Jésus Christ qui a été chargé de fonder ce peuple et d'en faire un instrument du salut et enfin, que c'est l'Esprit Saint qui assiste ce peuple en permanence en le fortifiant et en le vivifiant.

I.2.1 *Dieu le Père : initiateur du projet d'une Église sacrement du salut*

Par une disposition de sa très sainte volonté, Dieu le Père a pris l'initiative de racheter les hommes. Il a voulu lui-même rétablir avec les hommes, le lien qui avait été rompu par le péché, pour leur redonner la possibilité de gouter au bonheur et à la paix, et de partager sa vie et sa gloire, car Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive (Cf. Ez 18, 32). Il a ainsi pensé, par son bon vouloir, appeler les hommes non pas de façon individuelle, mais par la mise en place d'un « Peuple dans lequel ses enfants qui étaient dispersés seraient rassemblés dans l'unité »[29] (Cf. Jn 15, 22). Ce peuple de Dieu rassemblé, c'est l'Église. Elle a pour mission d'annoncer dans le monde entier, la Bonne Nouvelle du Royaume jusqu'la fin des temps, lorsque récapitulant toute chose, ce peuple se retrouvera auprès de son Dieu qui sera tout en tous (Cf. Ep 1, 10).

En effet, « il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes » (1Co 8,5-6). Il se manifeste ainsi avant tout comme un Dieu d'amour dont le seul dessein est de faire accéder l'humanité au bonheur dans une communion parfaite entre eux et avec lui. Dans ce projet, il est important de tenir compte de deux éléments essentiels à savoir, « la possibilité réelle du salut en Jésus Christ et la nécessité de l'Église pour ce salut »[30]. Ces deux éléments aident à comprendre que le projet du Mystère salvifique est unique et nous donne la possibilité de contempler la raison profonde pour laquelle Dieu le Père il a introduit l'Église dans son plan

[29] Abbé Paul, *Le Dessein de Dieu*, p. 339.
[30] Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, no. 9.

du salut. Selon Henri de Lubac, le projet d'une Eglise sacrement du salut initié par Dieu le père peut être compris dans la perspective de la rédemption ou de la restauration de l'unité perdue. C'est justement dans le souci de remettre en place l'unité surnaturelle et originelle de l'homme avec Dieu, mais tout autant de l'unité des hommes entre eux,[31] que le processus de la rédemption a été mis en branle. Il a voulu relever l'homme qui était tombé, afin de restaurer sa propre image.

C'est ainsi que comme la reine des abeilles, il a envoyé le Christ est pour regrouper autour de lui, l'humanité dispersé. Il s'en sert comme une aiguille qui, douloureusement percée lors de sa passion, tire désormais le monde à sa suite, tout en réparant la tunique qui jadis avait été déchirée par Adam, cousant ainsi ensemble les deux peuples, celui des Juifs et celui des gentils, afin qu'ils fassent un pour toujours[32]. Le salut du monde que Dieu le Père a organisé comporte donc un aspect social et communautaire, car il projette de former dans le Christ, une famille qui regroupera toute la nature humaine en un seul peuple, en une seule cité qui est la sienne[33].

C'est ainsi que le plan de Dieu consiste à ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ. Le dessein de Dieu a été de restaurer la nature humaine blessée par le péché, c'est pourquoi il a demandé à son fils de mettre cette initiative en œuvre. Dieu pouvait bien sauver les hommes par d'autres moyens, mais il a voulu nous sauver « de la manière la plus parfaite et la plus appropriée à notre nature humaine, en nous envoyant son fils unique »[34].

I.2.2 *Le Christ comme architecte de la sacramentalité salvifique de l'Église*

Le Christ a été envoyé par Dieu le Père pour mettre en pratique dans le monde, son œuvre de salut des hommes, pour les arracher des ténèbres du péché et les réconcilier avec lui (Cf. 2Co 1, 13). C'est ainsi qu'il est venu constituer le Peuple de Dieu, en réunissant tous les hommes en une seule famille. Il a ainsi « inauguré le Royaume de Dieu sur la terre »[35], faisant des sujets de ce Royaume, par sa mort et par sa résurrection, des fils adoptifs du Père. (Cf. Col 1, 20-23). En effet, c'est Jésus Christ qui nous a révélé Dieu comme Père, tout en étant lui-

[31] Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme*, p. 13.
[32]Cf. *Ibidem*., p. 14.
[33]Cf. *Ibidem*., p. 6-7.
[34] *Ibidem*, p. 214.
[35] Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, *no*. 1.

même, comme le souligne Walter Kasper, non seulement la définition que le Père donne de lui-même, mais aussi la définition du monde et de l'homme[36].

C'est à ce niveau que l'on peut clairement percevoir la démarche christologique du Concile Vatican II qui, présentant l'Église comme porteuse de la lumière des nations, présente en même temps le Christ comme cette lumière qui resplendit sur le visage de l'Église, sacrement du salut pour le monde. C'est ainsi à travers la réalité historique de Jésus, dans le mouvement de la révélation, que l'on peut arriver à la conclusion selon laquelle Dieu se manifeste en lui. D'autre part, il y a une adéquation certaine entre Jésus lui-même et le message qu'il porte, une identité entre lui-même et son agir. Le secret de la réussite de sa mission réside, comme le précise le Pape Jean-Paul II, dans l'efficacité de ses enseignements et la force de son témoignage de vie, dans « sa totale identification avec le message qu'il annonce. Il proclame la Bonne Nouvelle non seulement par ce qu'il dit ou ce qu'il fait, mais aussi par ce qu'il est »[37].

En effet, Jésus a accompli son ministère avec pour thème majeur, l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume aux pauvres (Cf. Lc 4, 18), avec la foi et la conversion comme conditions pour accéder à ce Royaume (Cf. Mc. 1, 15). Le règne qu'il annonce est le règne de Dieu, et il l'illustre par des paraboles (Cf. Lc 15, 3-32 ; Mt 20, 1-16), il est sensible à la misère de l'homme que sa compassion pardonne et sauve. C'est à cet amour que tout homme est appelé à croire, c'est à cause de cet amour que tout homme est appelé à se convertir. Ainsi, à mesure que les hommes apprendront à « se tourner vers Dieu comme vers un père dans l'intimité de la prière et s'efforceront d'accomplir sa volonté »[38], le Royaume de Dieu grandira.

Et dans son processus d'instauration du Royaume de Dieu sur la terre, Jésus par ses paroles et ses actes, en révèle progressivement les caractéristiques : c'est un Royaume qui est destiné à tous les hommes, « car tous les hommes sont appelés à en être membres »[39], même les marginalisés et les pauvres, ceux-là dont il se fait particulièrement proche et à qui il accorde sa préférence (Cf. Lc 4, 18). Il amènera ces marginaux à vivre une expérience de libération spirituelle en les exhortant continuellement à être heureux (Cf. Lc 6, 20), en restant

[36] Cf. KASPER, W., *Jésus le Chris*t, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Cerf, 2010, p. 280.
[37] Jean Paul II, *Redemptoris Missio*, no. 13.
[38] *Ibidem*.
[39] *Ibidem.*

avec eux, en mangeant avec eux et en leur montrant surtout qu'ils sont aimés de Dieu.(Cf. Lc 5,3 ; 15,2).

Cette mission de Jésus est caractérisée par deux éléments fondamentaux : le pardon et la guérison. Les nombreuses guérisons que Jésus opère traduisent la compassion qui est la sienne face à la misère des hommes, mais préfigurent aussi la vie tel qu'elle sera dans le Royaume, où il n'y aura plus ni deuil ni larme ni douleur, mais la paix éternelle et la joie. Tous les actes de Jésus qui libèrent l'homme sont ainsi des indicateurs de son souci de sortir l'humanité des ténèbres du péché, car en posant des actes de guérison il invite en même temps les hommes à la Foi, à la conversion et au désir du pardon (Cf. Mt 22, 34-40 ; Lc 10, 25-28).

En effet, on ne saurait séparer le Royaume ni du Christ, ni de l'Église en laquelle il se rend présent. C'est aussi en cela que le Christ est, selon Jean -Paul II, le grand architecte de la sacramentalité salvifique de l'Eglise son corps, dont il a doté « de la plénitude des moyens de salut »[40]. Une relation singulière et spécifique est dès lors établie entre le Christ et l'Église, relation qui n'exclut aucunement l'action du Christ et de l'Esprit Saint hors de frontières visible de l'Église, car c'est le mystère d'amour de Dieu pour tous les hommes sans exclusive qui s'est révélé de manière solennelle par la mort et la résurrection du Christ.

La pâque marque justement la rédemption du genre humain, qui s'accomplit toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le christ a été immolé se célèbre sur l'autel[41]. Le Christ a ainsi institué l'Eglise, qui reste en tout lieu, un moyen de salut pour l'humanité. Elle a été envoyée dans le monde pour annoncer la Bonne Nouvelle, avec l'assistance de l'Esprit-Saint (Cf. Jn 17, 4).

I.2.3 *L'Esprit -Saint comme âme de la sacramentalité salvifique de l'Église*

Conformément à ce qu'il leur avait dit le jour de l'Ascension, (Cf. Ac 1,8) le Christ a envoyé d'auprès du Père, l'Esprit-Saint à ses apôtres (Cf. Jn 17, 4). C'est cet Esprit qui en tout temps, guide et sanctifie l'Église, afin de permettre à tous les croyants d'être non seulement en union intime avec Dieu, mais aussi d'être des canaux par lesquels passent les grâces divines pour le salut du monde. L'Esprit-Saint est ainsi cette âme qui vivifie l'Église sacrement du salut, la sanctifiant en permanence et étant en son sein « une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle[42].

---

[40] Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, no. 18.
[41] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium* no .3.
[42] Cf. *Ibidem.*

En effet, c'est l'Esprit-Saint qui en tout temps, guide et sanctifie l'Église par la diversité de ses dons hiérarchiques et charismatiques[43] en la renouvelant sans cesse pour la mener à une parfaite union avec son époux (Cf. Ap 22, 17). Alors, si le Christ est la tête de l'Eglise l'Esprit-Saint en est l'âme, l'Esprit-Saint qui est don de Dieu se présente comme le principe de communion par lequel nous sommes en lien avec la divinité, principe de communion entre le Père et le Fils et de l'unité entre les hommes.

L'Esprit-Saint rend possible la subsistance de l'Église dans le monde, par le fait qu'il maintient son principe vital et vivificateur. C'est dans ce sens qu'il en est l'âme. En effet, tout ce que l'âme est capable de faire pour le corps, l'Esprit-Saint le fait pour l'Église : c'est l'Esprit qui anime chaque membre de la communauté chrétienne et l'inspire par les actions multiples, reconnues par les multiples dons particuliers que sont les charismes, que saint Paul appelle fruits de l'Esprit-Saint à savoir, l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maitrise de soi (Gal 5, 2 ; Eph., 4, 11-12).

Le Saint-Esprit conduit également l'Église de façon visible lorsqu'il assiste le Pape, les évêques et le magistère théologique dans leur gouvernement et leur apostolat. Il se pose ici en divin éclaireur qui conduit l'Eglise à l'intelligence des enseignements de Jésus pour l'introduire progressivement à la Vérité tout entière. Le ministère apostolique étant essentiellement le ministère de l'Esprit, la transmission de l'Esprit qui assure à l'Église l'unité de la foi ainsi que la fidélité au Christ, est liée aux Evêques. Cet Esprit agit ainsi en toute épiclèse, dans toutes les articulations qui ponctuent la vie de l'Église.

L'Esprit-Saint est justement ce que le Pape Jean-Paul II appelle « le protagoniste primordial de toute la mission ecclésiale »[44]. Comme ce fut le cas dans l'Église primitive avec la conversion de corneille à Césarée, (Cf. Ac 10), la résolution des conflits internes dans l'Eglise, notamment à Antioche au sujet de la circoncision (Cf. Ac 15). C'est cet Esprit qui veille à la délicate mission de sauvegarde du dépôt sacré de la Foi depuis les origines jusqu'à nos jours, et surtout qui veille à ce que ce dépôt soit énoncé de façon compréhensible de générations en générations (Cf. 2Tm 1,14).

L'Esprit-Saint habite dans l'Église et le cœur des fidèles comme dans un Temple[45]. Il prie en nous et authentifie notre condition de Fils adoptifs de Dieu. C'est lui qui nous fait entrer dans la vie divine et nous fait participer, comme des Fils, à la Vie même de Dieu. C'est

[43]Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium* no. 3.
[44] Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, no. 21.
[45] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 4.

grâce à l'Esprit-Saint que le Seigneur communique avec son Peuple, et que le peuple peut à son tour donner une réponse de Foi à l'annonce de l'Evangile (Cf. Jn 31, 33-34). L'Esprit-Saint, comme âme de la sacramentalité salvifique de l'Ḗglise, agit aussi à l'intérieur de cette dernière par le *sensus fidei* ou sens de la Foi, une sorte d'instinct ou de flair qu'il entretient au sein de la communauté chrétienne, et qui permet à cette dernière de sceller ce qui est capable de plaire ou de ne pas plaire au Seigneur, ce qui est capable d'être ou de ne pas être sa volonté, afin qu'il puisse vivre et agir en conséquence[46].

Ce flair du Peuple est formé à partir de l'activité de Foi de chaque chrétien et fait son nid dans la vie de la communauté pour devenir ce que Marcel Neush appelle « conscience collective de Foi »[47]. En effet, c'est aussi sous l'impulsion de l'Esprit-Saint et par le *sensus fidei* que le Seigneur assure et pérennise sa fonction d'enseignement dans l'Ḗglise, par la hiérarchie mais aussi par les laïcs. Toutefois, il ne faudrait pas croire que l'opinion publique est nécessairement identique au *sensus fidei* car il revient au Magistère, qui lui-même fait partie du peuple de Dieu, d'en juger l'authenticité, ainsi que la responsabilité de former les membres de la communauté à bien le discerner[48]. Le Magistère de l'Ḗglise, qu'il soit pastoral ou théologique, ordinaire ou solennel, exerce en son sein son autorité au nom de Jésus Christ, c'est à lui qu'est confié l'unique dépôt sacré de la Foi. Ayant eu du Christ le mandat d'enseigner, il ne peut s'en tenir qu'à ce qui a été révélé, et il bénéficie lui-même dans l'exercice de sa charge, de l'assistance de l'Esprit Saint

Mais l'Esprit-Saint souffle où il veut (Cf. Jn 3,8) et peut se manifester sous des formes les plus libres et les plus imprévisibles. Mais sous la conduite du Magistère, l'on peut distinguer dans la communauté chrétienne, ce qui vient authentiquement de l'Esprit-Saint et ce qui peut provenir d'illusions spirituelles, d'imaginations et de passions désordonnées[49] comme l'affirme Saint Jean : « bien aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde » (Jn 4,1). Ainsi, c'est cet Esprit-Saint, âme de la sacramentalité salvifique de l'Ḗglise, que les membres de la communauté invoquent et surtout à son action qu'ils coopèrent dans le Christ, afin que la mission évangélisatrice du Christ, maillon central de la sacramentalité salvifique, avance dans le monde jusqu'à la fin des temps.

---

[46] Cf. Commission Théologique Internationale, *Le Sensus Fidei dans la vie de l'Église*, Paris, Cerf, 2014, no. 3.
[47] NEUSH, M., *Les Traces de Dieu, éléments de théologie fondamentale*, Paris, Cerf, 2014, p. 148.
[48] Cf. Concile Œcuménique VaticanII, *Lumen Gentium*, no. 4.
[49] Abbé Paul, *Le Dessein de Dieu*, p. 244.

I.3 Le Christ au cœur de la sacramentalité salvifique de l'Ếglise

Fondée par le Christ, l'Ếglise est en lui, le sacrement universel du salut[50]. Elle est l'instrument dont il se sert pour transmettre au monde les grâces de la rédemption, et elle constitue par là même dans le Christ, une œuvre merveilleuse de l'amour salvifique de Dieu pour les hommes. Ainsi, si l'Ếglise a été constituée comme sacrement universel du salut, c'est par ce que le Christ est au cœur de cette sacramentalité salvifique.

En effet, dans la mise en œuvre de cette sacramentalité, il y a deux éléments qui s'imbriquent pour faire corps : le Christ d'une part et la communauté ecclésiale de l'autre. Dans cette partie, nous voulons établir la qualité des rapports et le niveau de relation qu'il y a entre le Christ et l'Ếglise, tout en mettant en lumière le rôle central et le caractère incontournable de la présence et de l'action du Christ dans cette sacramentalité. Ainsi, dans un premier temps, nous verrons que c'est le Christ qui agit à travers l'Église. Ensuite nous verrons la place du Christ dans la sacramentalité de cette Église, et nous terminerons par l'indissociabilité de l'Église d'avec le Christ.

I.3.1 C'*est le Christ qui agit dans le monde par l'Ếglise*

L'Apôtre Paul, dans son épitre aux éphésiens, affirme que c'est en Jésus Christ que l'Eglise, comme une construction, s'ajuste et grandit en un temple saint (Cf. Eph 2, 19-22). Cela laisse entrevoir le fait que l'Ếglise est l'effet de l'action du Christ. Mieux, c'est l'agir du Christ qui constitue l'être de l'Ếglise, car elle est son corps et comme tel, elle bénéficie d'une part de tous les soins liés à ce statut mais aussi elle est tenue d'autre part à remplir les obligations qui sont les siennes. En se déployant donc dans le monde pour l'annonce de la Bonne Nouvelle et pour exercer sa mission salvatrice, l'Ếglise avance comme une institution convoquée et rassemblée par le Christ, pour être la vitrine par laquelle le monde découvre son créateur dans toute sa beauté et dans toute sa splendeur, et pour qu'elle soit le lieu privilégié de communion, de paix et d'amour de tout le genre humain, et la tente de leur rencontre avec Dieu.

En effet, comme le souligne le Concile Vatican II, l'Ếglise croit que la clé, le centre et la fin de toute l'histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître[51]. C'est le Christ qui agit dans le monde par l'Ếglise, pour dissiper les déséquilibres et les contradictions qui y ont fait

[50] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no. 1.
[51] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Gaudium et Spes,* no. 10.

leur nid, conséquences d'un déséquilibre plus fondamental, qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est le Christ qui agit dans le monde par l'Église pour y instaurer son Royaume, et « la lutte contre l'esclavage, l'humiliation, l'exploitation des hommes et l'entrée progressive dans un monde de justice, de paix, d'espoir et de joie constituent ce que les chrétiens croient être le processus d'accomplissement du Règne de Dieu »[52]. Encore faudrait-il que l'Église puisse convaincre ce monde, qui semble être orienté vers d'autres centres d'intérêts, pour qu'il puisse adhérer à ce message.

Justement, Walter Kasper dans son livre intitulé *Jésus le Christ*, affirme que le monde actuel, vers lequel est tournée l'Église sacrement du salut, est généralement décrit comme un monde profane où les questions qui ne peuvent pas être résolues de manière rationnelle telles que les questions relatives à la transcendance, passent pour des questions sans intérêt[53]. Mais selon lui, ce monde est dans l'erreur, car c'est en voulant mettre de côté la transcendance que l'homme met justement en lumière ses propres limites.

Au contraire, il devrait partir de cette immanence qui est la sienne pour faire un saut qualitatif vers la transcendance, objet de sa misère, et Jésus le Christ, à travers son action dans et par l'Église, est celui qui peut l'aider à y parvenir, car en sa personne, il englobe ces deux aspects : le caractère immanent de par sa nature humaine et le caractère transcendant de par sa nature divine[54]. En effet, comme le pense Walter Kasper dans un autre de ses ouvrages intitulé *La Théologie et L'Église*, la vérité de Dieu qui a été confiée à l'Église n'est pas différente de celle que l'on trouve dans le monde sous diverses formes dans l'art, les sciences ou les religions. Selon lui, pour articuler la vérité de Dieu, l'Eglise devrait considérer la vérité du monde en référence à la vérité de Dieu car c'est de cette orientation là que le monde et les hommes de notre temps ont besoin[55].

Le monde serait davantage édifié si l'Église lui présentait le Christ qui agit en elle par les couleurs qui réconcilient et fédèrent tous les peuples et toutes les sciences sous la bannière de la vérité de Dieu. Et la vérité de Dieu se matérialise en Jésus Christ. C'est lui que le prologue de Jean présente comme celui qui incarne de manière concrète la vérité de Dieu dans la vie des hommes (Cf. Jn 1, 14), étant le chemin, la vérité et la vie. C'est pour cette raison que l'histoire du salut est un mouvement par lequel Dieu qui se révèle aux hommes se rend

[52] MAGESSA, L., *Le Catholicisme africain en mutation, des modèles d'Église pour un siècle nouveau*, Yaoundé, Clé, 2001, p. 18.
[53] Cf. KASPER, W., *Jésus le Christ*, Paris, Cerf, 2010, p. 84.
[54] Cf. *Ibidem.*
[55] Cf. KASPER, W., *La Théologie et l'Église*, Paris, Cerf, 1990, p. 382.

évident par l'incarnation de Jésus Christ, et c'est pour cela que la vérité de Jésus Christ est actualisée et médiatisée de manière humaine et historique à travers l'ensemble de la vie et de l'agir de l'Église[56].

En prenant notre condition humaine et en instituant l'Église, Jésus entre dans l'histoire des hommes et de surcroît dans l'histoire du monde. De ce fait, par l'Église, il n'est pas en dehors du monde, mais comme l'affirme Henri de Lubac, elle surgit dans le monde et y prend corps pour inviter l'homme à participer à sa destinée et à y jouer un rôle[57]. On peut donc dire ici que l'action du Christ dans la sacramentalité salvifique de l'Église confère à cette dernière, un caractère éminemment historique et social.

Par ailleurs, dans son ouvrage intitulé *Pour une Théologie du Monde*, Jean Baptiste Metz va étayer les propos d'Henri de Lubac en mettant en lumière l'idée selon laquelle l'Église, œuvre de l'amour infini de Dieu pour le monde en Jésus Christ, est une institution dont l'action comporte un impact majeur sur la vie sociale et collective. Pour cela, il développe une thématique théologique visant la dé privatisation de la Foi. Il voudrait, par une pastorale pratique, que l'Église sorte des sacristies pour se présenter en toutes circonstances, comme le lieu privilégié de l'action du Christ dans le monde, pour se présenter comme une institution qui ne s'oppose pas à la société, qui ne se referme pas sur elle-même mais qui, tournée vers Dieu, permet au Christ de vivre et d'agir à l'intérieur de la société[58] pour ainsi apporter son influence dans la vie des hommes.

Le Concile Vatican II, déclare lui aussi à ce sujet que l'Église, sacrement du salut, est dans le Christ une institution qui non seulement communique aux hommes la vie divine en interne, mais aussi qui transmet cette vie dans le monde entier en affermissant la cohésion sociale[59], et cette vocation de l'Église en Christ revêt une portée d'éternité. Par ailleurs, il n'est pas possible de séparer la personne du Christ et son œuvre : il ne fait vraiment qu'un avec elle, étant l'envoyé qui s'est livré pour le salut du monde[60]. Ayant donc institué l'Église, c'est par elle qu'il agit désormais, l'Esprit Saint étant le lien qui demeure entre lui et son œuvre, et entre cette œuvre et le monde. Ainsi l'Église, loin de se refermer sur elle-même, a pour vocation dans le Christ de s'ouvrir et de manifester sa catholicité.

---

[56] Cf. KASPER, W., *La Théologie et l'Église*, Paris, Cerf, 1990, p. 379.
[57] Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme, Les aspects sociaux du dogme*, p. 288.
[58] Cf. METZ, J.B., *Pour une Théologie du monde*, coll. « *cogitatio Fidei* », Paris, Cerf, 1971, p. 25.
[59] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 1.
[60] Cf. KASPER, W., *Jésus le Christ*, p. 383.

I.3.2 *Le Christ dans la sacramentalité et la catholicité de l'Église*

Les réflexions sur le Christ et son action dans l'Église, ont connu au fil des temps, une évolution progressive. Par la dialectique des hérésies et des Conciles, l'Église a su trouver la manière adéquate d'exprimer la place et le rôle du Christ en son sein. Mais si le monde est le lieu dans lequel l'Église exprime sa sacramentalité salvifique, cette dernière, dans le cadre de sa mission évangélisatrice, est appelée à confesser aussi sa catholicité.

Henri de Lubac, dans *Catholicisme,* pense que la catholicité n'est pas une affaire de géographie, encore moins de chiffre[61]. Pour comprendre cette catholicité, il suffit de bien observer celle du Dieu Trinitaire, c'est-à-dire, regarder comment la plénitude et l'universalité caractérisent les relations intra trinitaires de Dieu et comment cette universalité se projette dans l'histoire du salut. Cette catholicité requiert que son caractère missionnaire ne soit pas réduit à un aspect secondaire comme s'il s'agissait d'une chasse gardée pour certaines personnes seulement. L'Église était déjà catholique au matin de la pentecôte, dans cette petite salle où les disciples étaient rassemblés avec Marie, elle l'était aussi au moment où des hérésies de toute sorte l'ont submergée. La catholicité, n'est pas de nature matérielle mais spirituelle. Il y a douze apôtres comme douze tribus d'Israël, chiffre signifiant l'universalité du monde.[62]

La catholicité de l'Église, comprise comme sacrement de l'unité de toute l'humanité, est le gage de la bonne relation entre l'Église et le monde et elle inclut sa préoccupation pour le progrès humain et sa mission est de restaurer et d'achever l'unité organique de la nature humaine qui vient de la structure divine[63]. Cette catholicité procède du Christ lui-même, mort sur la croix pour le salut de tout le genre humain (Cf. 1P 2, 24). De ce fait, l'Église est essentiellement ouverte au monde, et cette ouverture tout en marquant sa catholicité et son apostolicité, établit en même temps son identité propre. En effet, dans un monde où les points de vues sont de plus en plus divergents, l'Église s'attèle à mettre en avant, dans son rôle de mandataire du dessein salvifique trinitaire, l'élément qui en son sein, est dans le monde le plus fédérateur et qui est au-dessus de la plupart de divergences, et cet élément, c'est le Christ.

C'est dans cette logique que s'inscrit Joseph Ratzinger dans son livre intitulé *Jésus de Nazareth* par la reconnaissance de l'universalité de Jésus dans son individualité[64], car à la lumière de toute sa vie terrestre, il est clair que l'on perçoit dans sa mission et dans son

[61]Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme,* p. 26.
[62] Cf. *Ibidem*.
[63] Cf. *Ibidem*. p. 29.

message que le salut qu'il apporte n'est pas réservé qu'au peuple d'Israël, mais à l'humanité tout entière[65]. C'est pour cette raison que les manières de croire et d'annoncer Jésus devraient être revêtues comme lui-même, d'un caractère universel. Justement, dans le Royaume de Jésus christ il n'y a ni distinction de race, ni de culture, ni de provenance. En lui l'humanité, sans perdre la grande richesse liée à sa diversité, reste unie.

Et si l'Ḗglise reconnaît que des éléments nombreux de sanctification et de vérité se retrouvent en dehors de ses limites visibles[66], c'est un élément qui participe à la conforter dans cet élan de catholicité et d'ouverture, car la manière de croire en Jésus Christ ne saurait se mettre en contradiction avec Jésus Christ lui-même. Et pour Walter Kasper, l'une des questions fondamentales de la théologie de notre époque est la thématique selon laquelle si le Christ est au cœur de la sacramentalité de l'Ḗglise, il est aussi au cœur de la catholicité de cette dernière[67], et l'unanimité autour du Christ devient par ce fait même, une idée pratique.

L'Ḗglise, en tant que mandataire du dessein salvifique trinitaire devrait pour cette raison, aller davantage à la rencontre de l'homme dans le monde, pour faire de lui un être qui se tourne vers Dieu, et la vie de l'Ḗglise devrait dans ce contexte, apparaître toujours plus ecclésiale et sociale, manifestée dans la pratique effective des prescriptions du Christ. Le Dieu des Evangiles étant le Dieu de tous (Cf. Mt 18,14), la lutte contre toutes les discriminations et toute haine devient dès lors légitime dans l'Ḗglise, car c'est le combat qu'a mené le Christ lui-même. Il s'est insurgé contre le modèle d'un monde et une société de classes, pour rétablir Dieu comme le seul repère authentique commun à tous. Dans sa passion, sa mort et sa résurrection, il n'a pas représenté une classe sociale particulière, mais toute l'humanité, sans exclure personne (Cf. Gal 3,28).

En effet, « Pilate ne pensait pas si bien dire lorsque montrant au peuple le Sauveur humilié, il s'écria : voici l'homme. Cet homme, en effet, c'est l'homme humanité »[68], celui-là même qui porte en lui tous les péchés du monde, l'agneau de Dieu sacrifié pour que le monde soit sauvé. C'est ce Christ qui est au cœur de la sacramentalité de l'Ḗglise, et c'est lui qui ouvre cette sacramentalité au monde, lui attribuant par ce fait un caractère catholique car de

[64] Cf. RATZINGER, J., *Jésus de Nazareth*, Libreria Editrice Vaticana/ Parole et Silence, Città del Vaticano, 2014, p. 82.
[65] Cf. *Ibidem.*
[66] Cf. Commission Théologique Internationale, *Le Sensus Fidei dans La vie de L'Ḗglise*, Paris, Cerf, 2014, no. 86.
[67] Cf. KASPER, W., *Jésus Le Christ*, p. 35.
[68] Abbé Paul, *Le dessein de Dieu*, p. 220.

même qu'il s'est donné en rançon sur la croix pour la multitude, de même, l'Ếglise qui pérennise cette œuvre salvifique se doit de rester dans la voie tracée par son maître.

Née du don de soi du Christ pour le salut de tous, l'Ếglise est donc une preuve vivante que la passion, la mort et la résurrection du Christ ont servi à renouveler la face de la terre. Elle fait ce témoignage dans le monde depuis plus de deux mille ans. Au cours de l'histoire, elle a été persécutée, déchirée, mais elle a toujours réussi, grâce au Chris qui vit en elle, à renaître de ses cendres. Des milliers d'hommes et de femmes dans l'histoire de l'Ếglise ont, depuis des siècles, donné leur vie en sacrifice pour cette cause. Par leur témoignage, ils ont fait resplendir de tout son éclat, sur le visage de l'Ếglise, la clarté du Christ. Leur témoignage a ainsi participé à la croissance et à la vitalité de l'Ếglise qui est liée au Christ son fondateur.

I.3.3 *L'Ếglise est-elle dissociable du Christ ?*

Sur le plan pratique, il est important de reconnaître dans le monde, une attitude de reconnaissance du Christ et de refus de la réalité ecclésiale. Nous sommes à ce moment-là appelés à interroger notre Foi, qui n'est pas un trésor à garder jalousement mais qui est une vie qu'il faut toujours remettre en question et partager avec les autres. Le rejet de l'Ếglise et l'acceptation du Christ nous donnent l'occasion de revoir ce qui fonde notre Foi chrétienne et d'interroger la pertinence d'une logique qui pourrait dissocier l'Ếglise du Christ.

Par son action évangélisatrice, l'Ếglise sacrement du salut est dans le Christ, la lumière des nations. Cette lumière est appelée à être maintenue allumée en tout lieu et en tout temps, afin que par son action, l'Ếglise transforme le monde et y instaure le Royaume de Dieu. Ainsi, par les sacrements, le témoignage des membres, la prédication, l'Ếglise transmet au monde la lumière du Chris. C'est de cette lumière dont parlait Isaïe en faisant allusion à Jérusalem, la ville sainte Cf. Is 2, 2-5). Cette lumière n'habite pas un lieu géographique défini, mais elle brille partout où il y a un rassemblement de baptisés qui ont choisi de vivre à la suite de Jésus Christ. Ainsi L'Ếglise, par ce qu'elle fondée par le Christ et qu'elle est le prolongement de son ministère, est la lumière des nations.

Par ailleurs, lorsque le Concile Vatican II affirme que l'Ếglise est en quelque sorte sacrement en Christ[69], ce ne saurait être un jeu de mots : on ne peut pas placer l'Ếglise au même niveau que le Christ, car c'est lui qui en est la source et le fondement et c'est lui qui met en place cette institution. L'Ếglise n'a pas de consistance propre sans le Christ. Certes, la

[69] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no. 1.

théologie du Christ total renvoie à l'idée selon laquelle les deux entités constituent une même réalité et au fait que ces deux entités demeurent inséparables. Mais l'incarnation ne se continue pas dans l'Église, et l'Église ne prolonge pas en quelque sorte le Christ historique. Elle est mandataire du Christ sans être le Christ lui-même, elle est le signe sans être le signifié.

Bien plus, l'Église est elle aussi tournée vers le Christ dans la mesure où elle prie, loue et adore son maître. En ce sens, elle n'est pas au même pied d'égalité que lui, mais elle est son sacrement, car si le corps ne peut subsister qu'en totale dépendance de la tête, le corps n'est pas la tête. Ainsi, c'est l'Église qui dépend du Christ par la grâce, et qui se situe par ce fait dans sa continuité missionnaire, sous la mouvance du Saint Esprit. Elle poursuit l'œuvre commencée par son Chef et fondateur. Par ailleurs, si la venue du Verbe dans la chair fait de lui la tête de l'Église, il est permis de se demander comment l'unité de ce corps tout entier peut subsister maintenant qu'il est assis à la droite du père. Et c'est par la charité que le Christ demeure uni à son corps qui est l'Église[70].

En effet, si l'on interroge l'espace qui nous sépare du Christ, il est loin de nous, mais si l'on interroge la charité, il est avec nous, comme il l'a dit à ses disciples le jour de l'ascension (Cf. Mt 28,20). Cette solidarité du Christ tête avec les membres de son corps se manifeste tout particulièrement envers ceux parmi les membres qui souffrent, et c'est le Christ tout entier, tête et corps, qui supporte ce qu'ils endurent. C'est la charité qui dans le Christ total assure aussi la cohésion entre les différents membres : c'est la tête qui sauve les membres, c'est la tête qui efface les péchés des membres, c'est la tête qui justifie les membres (Cf. Ps 37, 6), il est la tête, l'époux et le rédempteur.

C'est dans cette charité que s'opère la synthèse entre cette unité et la distinction qui s'y trouve, pour aboutir au fait que notre unité avec le Christ tête ici-bas est une anticipation de son accomplissement final dans le Royaume. Et si le Christ total apparaît comme étant tout entier dans l'Église, cette unité n'occulte cependant pas la distinction qui subsiste entre la tête et les membres.

Etant donné que le Christ en sauvant les hommes les a réconciliés avec Dieu et les a unis entre eux, il est l'auteur du salut et le promoteur de l'unité et de la paix dans le monde, cette paix et cette unité dont l'Église est le sacrement visible[71]. Selon Henri de Lubac, le

[70] BOMBARD, A., « Le Christ Total », in *Les Augustins de l'Assomption*, disponible sur https://www.Assomption.org/fr/revue-itineraire-Augustin/Le Christ. total .html.cm. consulté le 05/03/20.
[71] KASPER, W., *La Théologie et l'Église*, p. 343.

terme Église a parfois été pris dans le sens de son double aspect avec son double pouvoir, spirituel et temporel, mais elle demeure tout de même l'Église[72] ; l'on a tantôt considéré ce corps mystique dans sa dimension spirituelle et parfaite, tantôt dans son apparence imparfaite et transitoire. Mais ces distinctions nécessaires rappelées, il est important d'en rétablir l'unité, car l'Église est à juste titre appelée catholique et c'est aussi à juste titre qu'il faut y voir le corps du Christ[73].

Par ailleurs, il y a une distinction à établir entre le Christ et l'Église du fait qu'il en est la source vitale et que l'Église reçoit tout de lui en tant que principe unificateur, c'est encore le Christ qui par son Esprit, unit et meut toute l'Église. Il en est le fondement impérissable et le but permanent. Selon Paul Nyaga dans son ouvrage intitulé *l'Eglise est-elle Nécessaire ?*, le triomphalisme et le cléricalisme d'avant Vatican II ont dû être à l'origine de l'oubli du rôle primordial du Christ dans la théologie ecclésiologique de cette époque. Ce triomphalisme ne permettait pas de bien clarifier et de situer le cadre de la distinction entre le Christ et l'Église. Mais dans cette période qui est la nôtre, le Concile Vatican II s'oppose clairement à cette logique et souligne fortement la soumission de l'Église à sa tête, Jésus le Christ[74].

La vie du corps ne peut ainsi se réaliser qu'en totale dépendance de la tête, et la fonction de médiation est reconnue seulement à la tête, qui constitue le pont entre Dieu et les hommes. Quant à l'Église, elle n'est qu'un instrument capable de rendre possible cette médiation. L'initiative de la rencontre entre Dieu et les hommes revient également à la tête, et le corps s'occupe de mettre en mouvement cette rencontre. Selon Paul Nyaga, le Christ ne saurait être la tête seulement par le fait qu'il infuse la vie dans son corps qui est l'Église, mais bien par le mystère pascal qui l'a constitué Seigneur[75], ainsi que par son éternelle présence auprès du Père. Il est la tête de l'Église par ce qu'il est avant toute chose et que tout, même l'Eglise sa servante, subsiste en lui. « Le Christ est donc la Tête qui, bien que profondément liée au corps, ne se confond pas avec lui mais il est aussi un souverain qui aime son corps comme son épouse bien aimée »[76].

Au terme de ce premier chapitre, nous avons présenté l'Eglise dans le monde comme le sacrement du salut, une Église dont la sacramentalité plonge les racines dans la Sainte trinité, le Christ étant au cœur de cette sacramentalité. Dans le deuxième chapitre qui va

[72] Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme*, p. 43-48.
[73] Cf. *Ibidem*.
[74] Cf. NYAGA, P., *L'Église est-elle nécessaire ?*, Paris, Saint Paul, 1996, p. 74-75.
[75] Cf. *Ibidem.*
[76] NYAGA, P., *L'Église est-elle nécessaire ?*, Paris, Saint Paul, 1996, p. 74-75.

suivre, nous voulons mettre la sacramentalité salvifique de cette Église en dialogue avec la vie concrète, la vie pratique de ceux qui en sont les porteurs dans le monde hier comme aujourd'hui, à savoir, les membres de la communauté chrétienne.

CHAPITRE II LE TEMOIGNAGE DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE ET LA SACRAMENTALITE SALVIFIQUE DE L'ÉGLISE

L'Église est sacrement d'un événement : l'événement de la mort et de la résurrection du Christ. Et sa mission dans le monde est de dire sa dépendance vis-à-vis de cet événement, de dire que le salut est un don de Dieu[77]. A cause de cette mission, elle est perpétuellement consacrée comme « sacrement de l'événement salutaire dans la mesure où Dieu continue d'intervenir en elle et par elle, pour réaliser le salut apporté dans le monde par le Christ »[78]. Forte de cette sacramentalité salvifique, l'Église entreprend depuis ses débuts, de se déployer dans le monde pour porter aux hommes la Bonne Nouvelle du Royaume et faire de ce monde un seul peuple, un seul troupeau dont le Christ est le Pasteur (Cf. Eph 4,5).

Dans cette démarche, un critère semble revêtir une importance certaine : il s'agit du témoignage de ceux-là qui portent au monde la Bonne Nouvelle du salut, c'est-à-dire leur manière d'être pendant qu'ils annoncent la Bonne Nouvelle, leur vie concrète et leur comportement aux yeux du monde qui les écoute et qui les regarde. De toutes les manières, même si c'est le Christ qui agit aujourd'hui par ses envoyés comme il avait agi au début à travers Pierre, Paul ou un autre dans la communauté Apostolique, il n'en demeure pas moins, par souci de crédibilité et de pertinence dans leur mission, qu'il y ait la nécessité d'un rapport d'adéquation entre le message de salut que portent au monde les membres de la communauté chrétienne, et le comportement de ces derniers sur le terrain.

C'est certainement en tenant compte de cette considération essentielle, gage du succès de la mission évangélisatrice de l'Église, que le Pape Paul VI a affirmé le 02 octobre 1974, fait une affirmation essentielle. Lors de l'audience générale accordée à Rome aux membres et consulteurs du conseil des laïcs, en soulignant l'importance du témoignage personnel dans l'annonce de l'Evangile, il a déclaré : « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est par ce qu'ils sont témoins. Il éprouve en effet une répulsion instinctive pour tout ce qui peut apparaître mystification, façade, compromis. Dans un tel contexte, on comprend l'importance d'une vie qui résonne vraiment de l'évangile »[79].

---

[77] Cf. NYAGA, P., *L'Église est-elle nécessaire ?*, Paris, Saint Paul, 1996, p. 74-75.
[78] *Ibidem.*

A partir de ce constat de Paul VI, il est clair que le témoignage des membres de la communauté et la sacramentalité salvifique de l'Eglise, dans leur dialogue, doivent être intimement en adéquation pour que la mission d'évangélisation soit aussi pertinente que percutante, car le message de la Bonne Nouvelle du Royaume, qui a pour vocation de toucher et de convertir les cœurs, doit nécessairement correspondre au comportement de son porteur. Tel est le cap vers lequel nous entendons orienter notre deuxième chapitre : en faisant dans un premier temps, un déblayage au sujet du lien entre la sacramentalité de l'Eglise et les sacrements, nous parlerons ensuite des fondements scripturaires du lien entre le témoignage et la sacramentalité, et nous terminerons par les fondements traditionnels et magistériels de ce lien.

II. 1 La sacramentalité de l'Église et les sacrements

Pour aborder l'analyse théologique du lien entre la sacramentalité salvifique de l'Église et le témoignage des membres de la communauté chrétienne sans ambiguïtés, nous voulons tout d'abord établir le lien qu'il y a entre la sacramentalité de l'Église et les sacrements. En effet, Chaque sacrement particulier, selon son mode d'application spécifique, est au service du salut des hommes[80] et dans l'Église considérée comme sacrement universel du salut, les sacrements sont orientés vers le bien être spirituel de l'homme. Ainsi, le concept analogique de sacrement[81] a été pris en compte par le Concile pour être décrit comme une première introduction à la notion d'Église comme sacrement[82], la sacramentalité de l'Église s'appuyant sur la théologie de la mission et de l'eschatologie, et celle des sept sacrements se fondant sur la théologie sacramentaire. Toutefois, dans cette distinction il demeure un rapport intrinsèque des deux avec le Christ.

L'annonce de la Bonne Nouvelle par l'Église se rend concrète par les signes et les prodiges que Jésus lui-même accomplit par elle, signes qui favorisent la régénération de l'homme et par lesquels la puissance de la grâce divine s'emploie à sortir l'homme de ses tourments. Pour cela, grâce aux sacrements qu'elle célèbre, l'Église poursuit avec le Christ,

---

[79] Paul VI, *Audience générale accordée aux membres et consulteurs du conseil des laïcs,* disponible sur http//www.analytics.catholica.va/piwik.php.uac.htm consulté le 10.10.2020.
[80] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no.11.
[81] Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme, Les aspects sociaux du dogme*, coll. « Unam Sanctam » no. 3, Paris, Cerf, 1965, p. 50.
[82]Cf. FIGURA, M., « L'Église Sacrement du Salut, » in *Communio, Revue Catholique Internationale*, no. XXI, 2, Mars-Avril1996, p.16-17.

l'œuvre du salut dans le monde (Cf. Mt 28, 20). C'est ainsi que les sept sacrements « donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de l'Eglise et du monde »[83].

Le septénaire sacramentaire fait ainsi corps avec l'Église qui est comme une sorte d'organisme dans lequel chaque sacrement a un rôle à jouer, l'Eucharistie étant la source et le sommet de la vie de cet organisme et occupant l'axe central autour duquel gravitent tous les autres sacrements. Par conséquent les sacrements nourrissent le mystère de l'Église, afin que ce mystère puisse non seulement fonder sa sacramentalité à elle, mais aussi assurer sa vie[84]. En d'autres termes, c'est forte de ses sacrements que l'Église vit sa sacramentalité. Dans cette sous partie, nous allons voir dans un premier temps que les sacrements sont la base de la sacramentalité de l'Église. Ensuite, nous verront que cette Église n'est qu'une intendante des sacrements et enfin, que les sacrements ne sont pas les canaux exclusifs de la grâce Divine.

II.1. 1 *Les sacrements comme base de la sacramentalité salvifique de l'Église*

La sacramentalité de l'Église, procède de l'instauration sur la terre par le Christ du Royaume de Dieu, son origine et son déploiement étant symbolisés par sa mort et sa résurrection, spécifiquement par le sang et l'eau qui sont sortis de son côté ouvert par la lance lorsqu'il était sur la croix (Cf. Jn 19, 34). Ce Royaume a pour vocation de se répandre sur toute la terre jusqu'à la fin des temps (Cf. Col 3,4), un Royaume où sont rassemblés en un seul peuple, Juifs et païens, esclaves et hommes libres. Ce peuple est le Nouveau Peuple de Dieu, et est régi par les critères de l'égalité et de l'unité dans l'Esprit[85].

La sacramentalité de l'Église est aussi liée au fait que, tout comme son fondateur sa tête et son maître le Christ, cette dernière a une dimension à la fois visible et invisible, temporelle et spirituelle. Cette sacramentalité découle surtout, comme l'explique si bien Henri de Lubac, du fait que l'Église est le sacrement du Christ et qu'elle le représente selon toute la force du terme[86]. L'Église est en effet le sacrement du Christ : elle ne se contente pas seulement de poursuivre l'œuvre de son maître dans le monde, mais en un sens incomparablement plus réel que dans aucune institution humaine, elle continue l'œuvre de son fondateur qui en est lui-même la source vitale, qui agit par elle et qui dans la charité, justifie tous les membres de son corps[87]. Ainsi, par sa mission évangélisatrice dans le monde, l'Église

[83] *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris, Mame-Plon, 1992, no.1210.
[84] Cf. COFFY, R. /VARRO, R., *Église signe de salut au milieu des hommes,* Paris, Centurion, 1971, p. 54.
[85] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no.9.
[86] Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme*, p. 50.
[87] Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme*, p. 50.

devient le noyau qui forme et consolide une société humaine régie par la loi divine, les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses du monde étant aussi les siennes[88].

La communauté chrétienne dans son ensemble porte ainsi la lourde responsabilité de faire resplendir, de faire briller dans le monde, par l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut, la lumière du Christ[89]. De ce fait, l'Église est entre les mains du Christ, un instrument de salut pour le monde, mieux, un outil pour la rédemption de tous les hommes, et c'est pour cette raison qu'elle y est envoyée comme sel et comme lumière (Cf. Mt 5, 13-16).

C'est donc sans surprise que, comme mandataire du dessein salvifique trinitaire, elle tire sa sacramentalité du Christ qui l'envoie (Cf. Mc 16, 15) et qui se rend présent en elle comme seul médiateur et seule voie du salut[90]. Si l'Église est sacrement du Christ mort et ressuscité, c'est aussi par ce qu'elle est intrinsèquement liée à cet événement. Car contrairement au monde qui prend conscience de son dynamisme et qui l'exprime à travers les cultures et les traditions, l'Église elle, naît d'un événement de notre histoire qui est l'incarnation rédemptrice, par laquelle le projet de Dieu s'incruste dans celui du monde afin que le monde puisse entrer dans le projet de Dieu[91].

C'est pour cette raison que, par l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume, l'Église exprime sa sacramentalité salvifique dans le monde. Cette annonce est ordonnée à susciter la foi et pousser à la conversion chrétienne, à l'adhésion pleine et sincère au Christ et à son évangile[92]. Et si l'on se sert du terme sacrement pour désigner l'Église, il faudrait donner à ce terme une signification plus extensive et plus souple. Pour ce faire, il faudrait convoquer toute la richesse du mot *Mysterion* [93]qui dans le domaine profane, renvoyait à une sorte de délibération secrète d'un plan royal de guerre et qui dans le domaine religieux signifie le dessein de création de Dieu et son plan de salut pour le monde, qu'il révèle à ceux qui croient en lui (Cf. Sg 2, 22 ; Dan 2, 27 ; 4, 5)[94].

Mysterion renvoie aussi à la grâce que les disciples du Christ ont reçu d'avoir part au mystère du Royaume (Cf. Lc 8, 10 ; Mt 13,11 ; Mc 4,11), grâce qui les introduit dans un rapport de confiance absolue avec le Christ. Après la pentecôte, les apôtres ont reçu l'Esprit

[88] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Gaudium et Spes*, no. 1.
[89] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 1.
[90] Cf. Abbé Paul, *Le dessein de Dieu*, p. 261.
[91] Cf. COFFY, R. / VARRO, R., *Église signe de salut au milieu des hommes*, p. 49.
[92] Cf. Jean Paul II, *Redemptoris Missio*, no. 46.
[93] Cf. COFFY, R. / VARRO, R., *Église, signe de salut*, p. 32.
[94] Cf. COFFY, R. / VARRO, R., *Église, signe de salut*, p. 32.

Saint qui devait les conduire vers la vérité tout entière (Cf. Jn 16, 13) c'est-à-dire à comprendre le dessein de la sagesse de Dieu. L'Église tire ainsi sa sacramentalité du Christ dans la mesure où étant son corps, elle personnifie le Christ et nous permet d'entrer en contact avec lui. La sacramentalité qui est attribuée à l'Église est à prendre « au sens très large de la réalité du monde qui manifeste quelque chose du dessein salvifique de Dieu »[95], réalité concrète qui révèle le mystère du salut que Dieu accorde aux hommes en son fils Jésus Christ par la puissance de l'Esprit Saint.

Mais cette réalité, brille avec éclat sur le visage de l'Église lorsqu'elle célèbre les sacrements, Car c'est en célébrant les sacrements que l'Église « dit le mystère de Dieu aux hommes »[96]. En célébrant les sacrements, elle reçoit du Christ la responsabilité d'en être le ministre. C'est justement cette personne de l'Église qui agit à travers la personne du ministre du sacrement, par ce que la foi de l'Eglise qui est indéfectible est à même de suppléer le manque de foi du ministre. Certes, le ministre agit dans la personne du Christ, mais il agit aussi en la personne de toute l'Église[97].

Toutefois, au-delà des sacrements, l'Église exprime aussi sa sacramentalité à travers sa démarche socio-caritative et humanitaire qui englobe à la fois ses centres de santé, ses hôpitaux, ses écoles, collèges et universités, ses orphelinats et autres centres de réinsertion sociale. En plus de cela, il y a l'action de l'Église par les actes de charité de tout genre qui constituent une manière d'annoncer la Bonne Nouvelle en paroles et en actes. Mais que ce soit par l'annonce de la Bonne Nouvelle, que ce soit par les sacrements, c'est dans le témoignage qu'elle porte au milieu des hommes que l'Église manifeste la puissance de Dieu qui agit en elle pour le salut du monde[98].

C'est pour cela que la foi et l'adhésion au Seigneur sont marquées d'un sceau sacramentel dans l'Église. Son caractère prophétique exprime et illumine sa sacramentalité missionnaire qui à son tour, ouvre aux sacrements, et ce sont ces sacrements qui nourrissent la sacramentalité missionnaire de l'Église. Il y a pour cela une sorte de complémentarité entre les deux : « l'Eglise fondée par Jésus Christ est le sacrement universel du salut, c'est-à-dire l'instrument dont se sert le Christ pour transmettre au monde les grâces de la rédemption, et

[95] COFFY, R. / VARRO, R., *Église, signe de salut*, p. 32.
[96] *Ibidem*.p.33.
[97]Cf. SESBOÜE, B., *Les sacrements de l'Église*, disponible sur https //www la croix.croire/les-sacrements-de-l'Eglise.html.cm. consulté le 24/04/2020.
[98] Cf. SESBOÜE, B., *Les sacrements de l'Église*, disponible sur https //www la croix.croire/les-sacrements-de-l'Eglise.html.cm. consulté le 24/04/2020.

les actions principales et fondamentales du Christ dans l'Église sont les sacrements »[99]. C'est par les sacrements, qui sont des signes sensibles, des actes palpables, que sans cesse, le Christ sanctifie son Église et l'enrichit de ses dons.

Le Christ est en effet l'agent principal dans la célébration des sacrements, par lesquels l'histoire du salut de l'homme et du monde continue son déploiement dans le temps et dans l'histoire à travers l'Église missionnaire. Les sacrements sont ainsi la base de la sacramentalité de l'Église et le témoignage en est l'expression, car en les célébrant, non seulement l'Église proclame Jésus mort et ressuscité, mais aussi « elle reconnaît qu'elle ne naît pas du monde mais d'une intervention de Dieu »[100]. En célébrant les sacrements, l'Église professe en même temps son origine dans la mort et la résurrection du Christ. Elle proclame qu'elle n'est pas elle-même le salut mais qu'elle cherche aussi à être sauvée, qu'elle a pour mission d'annoncer ce salut au monde et de le réaliser, tout en n'étant pas elle-même la source du salut, mais juste le sacrement de cette source qui est le Christ[101].

Dans la célébration des sacrements, l'Église affirme ainsi sa sacramentalité et sa totale dépendance de son Seigneur et maître. « En annonçant la mort et la résurrection du Christ, en s'y associant, dans les sacrements, elle proclame qu'elle n'existe que par cet événement et pour cet événement »[102]. Les sacrements sont la base de la sacramentalité de l'Église dans la mesure où c'est par eux que le Christ se dit et se donne dans l'Église. Ils ont été institués par celui qui est la lumière qui resplendit sur le visage de l'Église et en tant que tel, lui seul peut conférer à ces gestes, à ces signes sensibles, le pouvoir de transmettre sa grâce dans l'Église et dans le monde[103]. L'Église mandataire du dessein salvifique trinitaire gère ainsi sa sacramentalité par les actes que le Christ pose par elle dans le monde pour sauver les hommes. Son action se fonde sur les sacrements. Elle n'est pas elle-même la lumière, elle est porteuse de la lumière. Ce sont les sacrements qui constituent la base de sa sacramentalité. Et si l'Église elle-même est le sacrement du christ, il est clair que cette dernière n'est pas propriétaire des sacrements, mais qu'elle n'en est que l'intendante.

[99] Abbé Paul, *Le Dessein De Dieu,* p. 283.
[100] COFFY, R. / VARRO, R., *Église signe de salut*, p. 46.
[101] Cf. *Ibidem.* p. 55.
[102] *Ibidem.*
[103] Cf. Abbé Paul, *Le dessein de Dieu*, p. 285.

II.1.2 *L'Église comme intendante des sacrements*

Le jour de la pentecôte, l'effusion de l'Esprit Saint marque la manifestation de l'Église au monde et en même temps, ouvre de nouveaux horizons dans le déploiement du dessein salvifique trinitaire : le temps de l'Église, au cours duquel le Christ manifeste sa grâce au monde (Cf. 1Co 11, 26). « Durant ce temps, le Christ vit et agit désormais dans son Église et avec elle, d'une manière nouvelle propre à ce temps nouveau, il agit par les sacrements »[104]. De son côté, par sa manière de concevoir les sacrements et de les célébrer, l'Église exprime la conscience qu'elle a d'elle-même, celle d'être une intendante des grâces divines[105]. C'est ce que la tradition commune de l'Orient et de l'Occident appelle l'économie sacramentelle, qui consiste en la dispensation, la communication ou la distribution au monde des fruits du mystère pascal dans la célébration des sacrements[106].

En effet, c'est par la célébration des sacrements que l'Église affirme sa totale dépendance du Christ : lorsqu'elle annonce la mort et la résurrection de ce dernier et qu'elle s'y associe dans la célébration des sacrements, l'Église « proclame qu'elle n'existe que par cet événement et pour cet événement »[107]. Mais malgré le fait qu'elle soit intendante des sacrements du Christ, les sacrements sont liées à elle et leur destin à tous les deux est commun dans la mesure où les sacrements font d'abord l'Église pour que l'Église puisse à son tour célébrer les sacrements. Par conséquent, l'Église sans les sacrements serait une organisation vide et les sacrements sans l'Église seraient à l'image des rites sans signification ni fondement internes[108].

Mais le ritualisme et la désaffection vis-à-vis des sacrements sont autant d'écueils qui menacent en permanence ce rôle d'intendante des sacrements dévolu à l'Église. La cause de ces difficultés est « l'atténuation dans l'Église de sa conscience d'être sacrement du Christ. En effet, dans la mesure où l'Église oublie que les sacrements sont les gestes et les paroles du Seigneur, elle est tentée de les considérer comme ses actes propres et de mettre plutôt l'accent sur la valeur du rite en soi »[109]. En ce moment-là, les sacrements ne sont plus les actes du Christ mais celles de l'Église.

---

[104] *Catéchisme de l'Église catholique*, no.1076.
[105] Cf. COFFY, R., / VARRO, R., *Église signe de salut*, p. 56.
[106] Cf. *Catéchisme de L'Église catholique*, no.1076.
[107] COFFY, R. / VARRO, R., *Église signe de salut*, p. 55.
[108] Cf. *Ibidem.*
[109] COFFY, R. / VARRO, R., *Église Signe de Salut*, p. 55.

D'autre part, dans la mesure où l'Ếglise perd la conscience d'être sacrement du Christ, elle perd également de vue « qu'elle tient son origine de l'événement sauveur : la mort et la résurrection du Christ, et qu'elle en demeure perpétuellement dépendante »[110]. C'est ainsi qu'elle sera encline à inventer sa mission et non plus à la recevoir de son Seigneur. Elle sera dans ce cas de figure, prête à se forger sa propre mission et son propre rôle dans le monde, plutôt que d'assumer la mission que lui a confié le Christ par l'Esprit Saint. Or, ce n'est ni l'Ếglise, ni le ministre du sacrement qui donnent force et pouvoir de transmettre la grâce aux sacrements, mais c'est bien le Christ lui-même.

Les sacrements étant ordonnés à la sanctification des hommes, à l'édification du corps du Christ et à rendre un culte à Dieu, « réalisent efficacement la grâce qu'ils signifient en vertu de l'action du Christ et par la puissance de l'Esprit Saint »[111]. Ainsi par elles, c'est le Christ qui agit par l'Esprit Saint dans l'Ếglise. Puisqu'il est Dieu, il est en même temps le maître absolu des dons et des grâces qu'il procure aux hommes, ainsi que de la manière et du temps pour leur accorder ces grâces. C'est lui le principal acteur des sacrements dans l'Ếglise. Il en est le premier ministre et il agit à travers celui qui administre le sacrement, car que pierre baptise, c'est Jésus qui baptise. Que Paul baptise c'est Jésus qui baptise. Que Judas baptise c'est Jésus qui baptise [112] et il en est de même pour tous les autres sacrements dont la finalité est de nous unir au Christ et de nous donner la vie.

En effet, L'Ếglise reste l'intendante des sacrements dans la mesure où c'est le Christ qui l'a choisie pour qu'elle révèle au monde le salut qu'il incarne, et en la choisissant, il la voulait sainte et irréprochable (Cf. Ep 5,21-33). Ce n'est pas l'Ếglise qui a choisi le Christ, mais c'est le Christ qui a choisi l'Ếglise (Cf. Jn 15, 16) afin qu'elle soit dans le monde, la gardienne et la dispensatrice des grâces du Royaume. Elle ne devient donc pas Eglise par sa propre volonté, mais par ce que c'est le Seigneur qui l'a voulu. Et en tant que mandataire du dessein salvifique trinitaire, elle « n'existe que dans une écoute permanente de son Seigneur et dans une dépendance totale de lui. Elle n'a pas son centre en elle-même, mais dans le Christ dont elle proclame la seigneurie…Elle est servante du Seigneur pour le service des hommes »[113].

[110] COFFY, R. / VARRO, R., *Église Signe de Salut*, p. 55.
[111] *Catéchisme de l'Église Catholique*, no. 1120.
[112] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, no. 7.
[113] COFFY, R, / VARRO, R., *Église signe de salut*, p. 51.

Par ailleurs, L'Ếglise demeure l'intendante des sacrements dans le sens qu'elle est Eglise du Christ qui lui-même est le dépositaire de tous les sacrements. Cela est d'autant plus plausible que ce ne sont pas les hommes qui font que l'Ếglise soit Ếglise du Christ : « ils ne font que consentir à être dans le monde, le signe de la présence et de l'action salvifique du Seigneur »[114]. Et l'Ếglise étant signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain, elle n'est sacrement universel que par son union au Christ qui est sacrement fondamental, et les sacrements dont elle est l'intendante constituent une forme d'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume. Seulement, si par les sacrements le Christ agit directement dans le monde sur la vie des hommes à travers l'Ếglise, peut-il en même temps opérer ou agir de manière aussi directe dans le monde sans l'Ếglise ?

II.1.3 *L'Église et les sacrements : canaux exclusifs de la grâce ?*

La puissance et la bonté du Seigneur sont sans limites et l'Esprit Saint souffle où il veut et quand il veut (Cf. Jn 3, 8). Dieu ayant créé le monde et l'homme par pure grâce, « il peut quand bon lui semble, faire affluer cette grâce dans l'âme, directement, sans intermédiaire »[115], comme en témoigne la vie des justes ou des saints. Ainsi, tous ces êtres qui vivent et respirent, les hommes et les animaux, le monde visible et invisible, il les a non seulement créés, mais aussi par sa grâce, il les vivifie en permanence. Cependant, les sacrements de l'Ếglise sont le mode privilégié par lequel le Seigneur fait parvenir ses grâces aux hommes. Ce constat nous permet de mettre en lumière une démarcation théologique entre la grâce sacramentelle et la grâce de Dieu qui opère dans la vie des hommes et du monde.

Le récit de la création nous enseigne en effet que l'homme n'est pas venu dans le monde par ses mérites ou par sa propre volonté. C'est Dieu qui créa l'homme à son image et à sa ressemblance (Cf. Gen 1, 27 ; Ps 94, 6-7). Il a créé tous les hommes, les chrétiens comme les païens, les impies comme les ennemis de l'Ếglise, car le seul fait qu'ils sont nés exprime l'évidence que c'est Dieu qui les a créés. Ceci revient à dire que « la nature doit être tenue pour grâce par le fait qu'elle est reçue gratuitement. Pas question en effet pour un homme qui n'étais pas né de mériter de naître »[116].

Par ailleurs, l'homme créé par Dieu a été doté d'un libre arbitre qui lui donne la faculté de choisir entre le bien et le mal, et au cas où il choisit de faire ce qui est juste, ce qui est bon

---

[114] COFFY, R, / VARRO, R., *Église signe de salut*, p. 52.
[115] Abbé Paul, *Le dessein de Dieu,* p. 54.
[116] BALTHASAR, H.U.V., *Saint Augustin, le visage de l'Église, Coll*. « *Unam Sanctam* », 31, Paris, Cerf, 1958, p. 43.

et qui est capable de plaire à Dieu en suivant sa conscience, même s'il n'appartient à aucune Église, il est en ce moment-là, mû par la grâce de Dieu. Car selon Hans Urs Von Balthazar dans son ouvrage intitulé *Saint Augustin, le visage de l'Église*, si Dieu a créé l'homme et lui a donné le libre arbitre, « à qui le doit-il sinon à celui qui l'a créé avec son libre arbitre »[117] pour qu'il puisse choisir de faire le bien ? Ainsi, que ce soit par la création, que ce soit par les bonnes actions que les hommes accomplissent en suivant leur conscience, c'est la grâce de Dieu qui agit en l'homme dans le monde.

Ainsi, l'homme ne saurait par ses propres moyens, ni venir au monde, ni vivre et agir en évitant le mal et en faisant le bien. Il le fait par la grâce de Dieu[118], une grâce générale par laquelle il est créé et par laquelle il gère sa vie dans le sens du bien. Mais il y a une grâce plus grande encore, qui n'est pas à l'image de cette grâce que Dieu donne sans distinction aux chrétiens et aux païens dont nous venons de parler. « Il s'agit ici de la grâce par laquelle nous devenons son peuple et le troupeau de son bercail par Jésus Christ notre Seigneur »[119], de cette grâce par laquelle le Christ manifeste, rend présent et communique sa vie et son œuvre de salut dans le monde. C'est cette grâce qui nous rend fidèles par le verbe fait chair, et qui procède du Baptême et des autres sacrements en nous distinguant des impies, et c'est par elle que nous sommes et que nous demeurons chrétiens[120].

En effet, c'est en tant que corps visible du Christ que l'Église est dispensatrice des dons de la grâce de Dieu par les sacrements. Par elles, elle révèle et réalise le dessein salvifique trinitaire. Par la célébration des sacrements, elle fait briller dans le monde, la lumière du Christ qui resplendit sur son visage[121]. Elle affirme sa dépendance de l'événement pascal et proclame au monde que le salut est un acte gratuit de Dieu. Cependant, il n'y a pas que par l'Église ou par les sacrements que le Seigneur agit pour transmettre sa grâce au monde et aux hommes. Henri de Lubac qui aborde cette problématique dans son ouvrage intitulé *Catholicisme, les aspects sociaux du dogme* pense que l'humanité est constituée de personnes faisant partie de divers groupes et communautés, ces communautés ayant chacune son mode d'orientation, mais étant toutes bâties sur une unité de nature qui est l'humanité. Pour lui, nous sommes les membres de ce corps qui est l'humanité. En tant que tel nous

---

[117] BALTHASAR, H.U.V., *Saint Augustin, le visage de l'Église, Coll*. « *Unam Sanctam* », 31, Paris, Cerf, 1958, p. 46.
[118] Cf. BALTHASAR, H.U.V., *Saint Augustin, le visage de l'Église, Coll*. « *Unam Sanctam* », 31, Paris, Cerf, 1958. p. 43.
[119] *Ibidem*. p. 45.
[120]Cf. *Ibidem.* p. 46.
[121] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no. 1.

vivons la vie du corps, et c'est dans ce sens que « tous les membres de la famille humaine jouissent d'une essentielle égalité devant Dieu »[122].

En outre, selon Henri de Lubac, même si dans cette humanité il y a d'une part l'Église et d'autre part le monde, constitué de ceux qu'il appelle les infidèles, ces derniers d'une manière ou d'une autre, bénéficient des échanges vitaux du corps tout entier[123]. Ainsi pour lui, « il semble juste de penser que, bien qu'ils ne soient pas eux-mêmes placés dans des conditions normales du salut, ils pourront néanmoins obtenir ce salut en vertu des liens mystérieux qui les unissent aux fidèles »[124]. Les infidèles, seront sauvés dans la mesure où ils font partie de l'humanité qui doit être sauvée.

Bien plus les infidèles, par la situation qui est la leur, permettent à l'Église d'exercer sa mission d'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume à ceux qui ne le connaissent pas encore. C'est pour cette raison que l'Église du Christ, en tant que gardienne de la foi et dispensatrice des sacrements, se doit d'exprimer sa catholicité en étendant le Règne de Dieu sur toute la terre et en faisant participer tous les hommes à la rédemption, et pour ce faire elle ne sera en repos que lorsqu'elle aura pénétré et couvert l'humanité tout entière.

Il est donc clair que la grâce de Dieu opère dans la vie des hommes à l'intérieur comme en dehors de l'Eglise. Toutefois, le mode privilégié par lequel le Seigneur fait parvenir sa grâce aux hommes, c'est l'Église sacrement du salut, et les sacrements que cette Église transmet au monde. Seulement, la sacramentalité de l'Église ne peut pas aboutir à une mission salvifique efficace dans le monde si elle n'est pas portée par un témoignage éloquent.

II.2 Le témoignage des membres de la communauté crédibilise la sacramentalité salvifique de l'Église : les fondements scripturaires

Dans le dialogue entre sacramentalité et témoignage c'est le témoignage qui rend pertinente la sacramentalité de l'Église, et en parcourant la Bible on le découvre avec bonheur : dans l'Ancien Testament par la vie des Prophètes en Israël et dans le Nouveau Testament par la vie du Christ, celle de ses Apôtres, saint Paul entre autres. On peut dès lors comprendre pourquoi cette démarche demeure parmi tous les modes d'évangélisation possibles, le langage le plus adéquat pour susciter l'intérêt et l'adhésion des hommes. Car comme l'affirment Jean Robert Armogate et Christophe Bourgeois, « dans un monde dominé

[122] DE LUBAC, H., *Catholicisme*, p. 194.
[123] Cf. *Ibidem.*
[124] DE LUBAC, H., *Catholicisme*, p. 194.

par les slogans et les manipulations verbales de toute sorte, l'authenticité et la cohérence d'une existence deviennent des facteurs de crédibilité qui donnent force et autorité à la vérité transmise »[125].

Ainsi, depuis l'Ancien Testament, les prophètes malgré leur faiblesse humaine, étaient des modèles et des témoins en Israël. Ils ont su incarner la volonté de Dieu au milieu d'un peuple enclin à la perversion et ils ont gardé allumé le flambeau de la foi. De même l'Église, dans sa figure présente, est sainte mais elle est aussi l'Église des pécheurs, et sa sacramentalité en est quelque peu obscurcie[126]. C'est par l'effort du témoignage qu'elle garde à son tour la flamme de la foi allumée. Quoi qu'il en soit, de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, C'est par le fil conducteur du témoignage des évangélisateurs que le message qu'ils ont transmis a pu avoir un succès retentissant sur les peuples et les nations, et c'est ce que nous voulons établir dans cette partie de notre travail : sur la base de la Sainte Ecriture, nous allons dans un premier temps présenter le témoignage des prophètes dans l'Ancien Testament comme germe du témoignage dans l'Église, puis nous parlerons dans le Nouveau Testament du témoignage du Christ comme fondement de tout témoignage, en l'occurrence celui de Saint Paul.

II.2.1 *Dans l'Ancien Testament : le témoignage des prophètes dans leur mission comme germe du témoignage dans l'Église*

Lorsque le témoignage s'adosse sur la sacramentalité, le visage de l'Église se trouve illuminé. Il s'illumine par le comportement des évangélisateurs : par leur présentation adéquate de la doctrine d'une part et leur pureté de vie d'autre part. Nous réitérons ici que dans la perspective de la ressemblance à son maître et au témoin par excellence qui est le Christ, l'Église a le devoir aussi bien théologique qu'anthropologique, d'être le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain, signe et moyen par la transparence dans l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume, signe et moyen par la cohérence entre ce qu'elle annonce et ce qu'elle vit de manière pratique.

Mais rendre témoignage de Dieu et de l'Evangile aux yeux du monde, hier comme aujourd'hui, n'a jamais été une entreprise aisée, encore moins une posture évidente. Si avec l'avènement du Christ, témoin par excellence elle prend une dimension toute particulière,

[125] ARMOGATE, J.R./BOURGEOIS, C., « Appel à témoins », in *Communio, revue catholique internationale*, XXXVII, 4, no. 222, Juillet-Août 2012, p. 6.
[126] Cf. FIGURA, M., *L'Église sacrement du salut*, p. 21.

cette mission qui reste un exercice de toutes les époques, plonge ses racines dans l'Ancien Testament, où elle renvoyait à dire et incarner la vérité de Dieu dans le monde[127]. Nous n'avons pas ici la prétention d'analyser tous les aspects du témoignage en lien avec la sacramentalité dans la Sainte Ecriture, notre objectif ici est tout simplement de situer et de mettre en lumière, les fondements scripturaires du lien profond entre la sacramentalité et le témoignage dans la vie des envoyés de Dieu et l'impact sur le monde, de l'adéquation entre leur manière d'être et le message qu'ils ont porté.

Nous prenons donc pour point de départ l'Ancien Testament, et nous entendons focaliser notre réflexion sur ceux-là qui, parlant au nom de Dieu dans le peule de l'Ancienne Alliance, étaient auprès de ce peuple, et à juste titre, les mandataires de Dieu : il ne s'agit pas des faux prophètes, des prophètes royaux ou des prophètes de Baal, mais nous parlerons des Prophètes de Yahvé. En effet, Dieu s'est servi d'eux pour établir et perpétuer son Alliance avec Israël, et afin que par ces derniers, il puisse vivre et agir dans son peuple.

Les prophètes avaient une mission spécifique à accomplir auprès du peuple d'Israël : dire la volonté de Dieu et les inciter à l'accomplir. C'est le Seigneur qui les envoyait et c'est de lui qu'ils recevaient leur mandat, la mission elle-même ayant pour finalité le salut du Peuple. Mais ces prophètes ne se contentaient pas simplement de parler au nom du Seigneur : leur manière d'être et leur vie, généralement solitaire, reflétaient autant que possible le message qui sortait de leur bouche. Ils se laissaient habiter par le Seigneur et leur attitude amenait le peuple d'Israël à ne prendre leurs paroles ni en doute, ni à la légère. C'est pour cela qu'Israël voyait ces prophètes comme des hommes mis à part et des modèles, car même par leur habillement (Cf.2 R 1,8), leur langage et les gestes symboliques qu'ils posaient (Cf.1Sam 10,5 ; 1R 11, 29 ; 22, 10), marquaient les esprits.

En effet, dans l'Ancien Testament, le prophète était considéré comme un homme de la parole, qui vivait dans l'intimité avec Dieu afin de proclamer sa volonté au peuple. C'est à lui que Dieu s'adressait, et il transmettait fidèlement le message reçu. Familier de Dieu, habité par son esprit, il connaissait la vision de Dieu sur le monde et la proclamait sans peur chaque fois que les droits de Dieu ou de l'homme étaient bafoués. Il voyait et entendait ce que le peuple ne pouvait ni voir ni entendre par ce qu'il était le canal ou la courroie de transmission de la volonté de Dieu.

[127] Cf. HOUSSET, E., « Porter témoignage et recevoir le témoignage », in *Communio, revue atholique internationale*, XXXVII, 4, no.22, Juillet-Août 2012, p. 42.

Selon Jacques Hieuviart, plus de cent fois dans les livres prophétiques, on rencontre l'expression « La parole du Seigneur fut adressée à… » Expression en lien avec la vie et la mission des prophètes. De la même manière l'on rencontre plus de deux cent fois l'expression « Oracle du Seigneur… »[128]. Selon lui, plusieurs prophètes, parmi lesquels Amos (Cf. Am 7-9), ont rapporté des visions dans lesquelles ils étaient en communication avec le Seigneur qui avait ouvert leur regard et leur avait investi d'une mission, tel que nous le voyons par exemple avec Abraham Isaac, Jacob ou Moise dont la bouche était celle de Yahvé[129].

Le terme prophète selon Hieuviart, renvoie à la parole car il parle au nom du Seigneur devant le peuple, en illustrant autant que possible son message par ses gestes et par son comportement en général.[130] Il est un instrument entre les mains de Dieu qui communique avec son peuple. Ce que Dieu lui a communiqué dans l'intimité de la prière, le prophète le proclame. Il n'est pas propriétaire de cette parole qui le possède, le déroute et le brûle comme un feu intérieur (Cf. Am 3,8) au point où il est en quelque sorte forcé de l'annoncer, raison pour laquelle on dit spécifiquement de Moise que Dieu parlait dans sa bouche, qu'il s'appropriait de sa personne et de ses sens pour communiquer avec son peuple. Mais, souligne-t-il, c'est le préfixe « pro » qui illustre davantage le fait qu'il ne parle pas en son propre nom, mais comme on parle d'un pro consul qui a la délégation de parler et d'agir au nom du consul, le prophète parle et agit au nom de Dieu[131].

Toute la vie du prophète est donc mise à contribution dans son ministère et puisqu'il fait souvent face à un peuple dur d'oreille ou rebelle, il ne saurait prêcher d'une manière purement et simplement théorique : il annonce le message du Seigneur « dans sa chair, dans ses larmes dans ses amours et dans ses échecs »[132].

Le prophète de l'Ancien Testament est témoin du Seigneur devant le peuple, il vit lui-même à la lumière de l'Alliance et il rappelle au peuple de ne pas oublier les termes de cette Alliance avec le Seigneur (Cf. Josué 24, 15-18). C'est en effet l'Alliance qui est l'élément principal liant le Seigneur au peuple : selon cette Alliance, Israël est le peuple que Dieu a choisi : ce peuple devra par conséquent se considérer comme tel afin que son Dieu lui assure secours et protection (Cf. Ex 6,7). Cette Alliance sera symbolisée par les tables que Moise

---

[128] Cf. HIEUVIART, J., *Qu'est-ce qu'un Prophète* ?, disponible sur https://www.croire la croix.com/les formations-croire/bible-prophètes-ancien-testament.html.cm. consulté le 24/04/2020.
[129]. Cf. *Ibidem*.
[130] Cf. *Ibidem.*
[131] Cf. *Ibidem.*
[132] *Ibidem.*

recevra de Dieu au Sinaï (Cf. Ex 34,19-28). Le prophète étant le témoin de cette Alliance, la volonté profonde de Dieu dans l'Ancien Testament est que tous soient prophètes (Cf. Nbr 11, 25).

D'autre part, dans l'Ancien Testament, les prophètes étaient chargés, par leur comportement et leur témoignage, de pousser le peuple qui s'est égaré à un examen de conscience. Comme Jonas à Ninive (Cf. Jon 1,1-16), leur message était généralement basé sur les principes de l'alliance entre Yahvé et Israël (Cf. Jér 7, 21-28) et c'est dans ce sens que leurs actions étaient orientées.

Certains d'entre eux, poussés par le Seigneur, ont fait des démonstrations spectaculaires, notamment Ezéchiel qui passa trois cent quatre-vingt-dix jours allongé pour illustrer le péché d'Israël, son siège et son exil (Cf. Ez 4, 1-8) ou bien Osée qui s'est marié à une prostituée pour symboliser l'abandon par Israël des clauses de l'alliance conclue avec Yahvé et son idolâtrie ainsi que la fin de la royauté de la maison d'Israël, (Cf. Osée 1, 1-5) ou encore Jérémie qui a utilisé l'image du pot et du potier pour faire comprendre au peuple qu'il est entre les mains du Seigneur comme l'argile entre les mains du potier (Cf. Jér 18, 1-5), ou bien Isaïe qui a marché pieds nus et en tenue d'esclave pendant trois ans pour symboliser la décadence de l'Egypte et de la Nubie (Cf. Is 20, 1-6). Jérémie a aussi porté un joug devant le temple en interpelant le peuple afin qu'il améliore sa conduite au risque de subir le même sort que Silo (Cf. Jér 7, 1-15)[133] et la liste n'est pas exhaustive.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, les prophètes se comportaient devant le peuple avec la conscience de tenir leur légitimité de Dieu qui les envoyait, de qui ils tenaient leur mandat et qui les accompagnait dans l'exercice de leur mission. Ils usaient de toutes les ressources de leur vie pour faire passer au peuple, le message qu'ils portaient, inquiétant les autorités, bousculant les mauvaises habitudes, brandissant sans cesse les termes de l'Alliance entre Yahvé et Israël et surtout en demandant au peuple de se préparer à rencontrer Yahvé et de vivre dans l'attente de son jour (Cf. Amos 5 ; Is 2, 1-22).

On peut à ce propos citer le cas d'Osée, dont la vie concrète a été un élément décisif pour l'action prophétique qui était la sienne. En effet, l'expérience de sa vie matrimoniale (Cf. Os 1-3), notamment l'amour qu'il portait à son épouse infidèle, se révélait être à l'image de la qualité de la conduite de Yahvé envers son peuple, car de même qu'il avait épousé

[133] Cf. *Encyclopaedia Universalis*, disponible sur https://www.fr.encyclopaedia- universalis/prophètes-et-Israël. Html.cm. consulté le 24/04/2020.

Gomer, (Cf. Os 1, 2) « Israël avait été épousée par Yahvé, mais elle s'était conduite comme une femme infidèle, comme une prostituée, et avait provoqué la fureur et la jalousie de son époux divin. Celui-ci l'aime toujours, il la châtiera mais pour la ramener à lui et lui rendre les joies de leur premier amour »[134]. Alors, avec courage et dignité, Osée vivait dans sa chair, dans son couple, le message qu'il annonçait au peuple d'Israël, en traduisant en actes envers son épouse, l'amour de Dieu méconnu par son peuple. Il aimait son épouse comme Dieu aimait Israël et de la même manière que son épouse brillait par l'infidélité, c'est aussi par la trahison qu'Israël répondait à l'amour de Dieu.

Il ne cessait de faire savoir au peuple que Yahvé était un Dieu jaloux qui tient à avoir sans partage le cœur de ses enfants : « Ce que je veux, c'est l'amour, non les sacrifices, la connaissance de Dieu, non les holocaustes » (Os 6,6). Il s'en prenait surtout aux classes dirigeantes de la société qui, choisis contre la volonté de Yahvé, avaient par l'idolâtrie, dégradé Israël au rang des autres peuples, et à tous ces prêtres qui conduisaient le peuple à sa perte (Cf. Os 5, 1-7). La vie d'Osée, sa mission et son témoignage ont ainsi eu des résonances profondes dans la vie du peuple de Dieu et sa voix de prophète a eu un écho retentissant en Israël.

Pour le cas de Jérémie, sa vie et son caractère sont connus par les récits biographiques qui parsèment son livre (Cf. Jr 19, 1 ; 20,6 ; 26 ; 36 ; 45 ; 28 ; 51, 59-64 ;), et elle est un témoignage émouvant des épreuves et des crises que le prophète a traversées : « Appelé tout jeune par Dieu, pendant la treizième année de Josias, il a vécu la période tragique où se prépara et s'accomplit la ruine du royaume de Juda… la chute de Ninive et l'expansion de l'empire chaldéen »[135], ainsi que la déportation d'une partie de la population par Nabuchodonosor. Jérémie a traversé cette histoire dramatique, prêchant, prédisant, avertissant en vain les rois qui se succédaient sur le trône de David.

Mais le drame de la vie de Jérémie n'était pas seulement dans les événements qui défilaient sous ses yeux, il était aussi dans le prophète lui-même. Jérémie avait une âme tendre, faite pour aimer, mais il avait été envoyé pour arracher et renverser (Cf. Jr 1,10). Luttant contre les siens, il a été déchiré par une mission à laquelle il ne pouvait se dérober, et cette souffrance a épuré son âme pour faire de lui un instrument de Dieu pour le peuple[136].

---

[134] Bible de Jérusalem, *Introduction aux Prophètes : Osée*, Paris, Cerf, 1974, p. 1086.
[135] *Ibidem.*
[136] Cf. Bible de Jérusalem, *Introduction aux Prophètes: Osée*, Paris, Cerf, 1974, p. 1086.

Mais ce qui rend son témoignage davantage attractif et poignant, c'est « la religion intérieure et cordiale qu'il a pratiquée, avant de la formuler dans l'annonce »[137].

En d'autres termes, il pratiquait lui-même ce qu'il annonçait, comme le cas de sa visite chez le potier pour illustrer que la vie d'Israël est entre les mains de Dieu comme l'argile ente les mains du potier (Cf. Jr 18, 1- 7), et sa vie l'a conduit à approfondir son enseignement. La mission de Jérémie a les apparences d'un échec, mais même après sa mort, sa figure n'a cessé de grandir et sa vie d'abnégation et de souffrance au service du Seigneur, de rendre son témoignage plus éclatant.

Un autre prophète, Isaïe, qui reçut dans le Temple de Jérusalem sa vocation prophétique (Cf. Is 6, 1-13), était considéré en Israël comme un héros national et un poète de génie, « mais sa grandeur est d'abord religieuse. Isaïe a été marqué pour toujours par la scène de sa vocation dans le Temple, où il a eu la révélation de la transcendance de Dieu et de l'indignité de l'homme »[138]. Pour lui, l'homme se présente comme un être souillé par le péché, et il a le devoir de réparer son péché, d'autant plus que Dieu exige que l'on soit sincère et vrai dans le culte qui lui est rendu. C'est ainsi que dans les multiples crises qui traversent Israël, Isaïe demande que l'on se confie en Dieu seul car il est l'unique chance de salut pour le peuple[139].

Malgré la conscience qu'il avait des difficultés à venir et des épreuves auxquelles Israël sera appelé à faire face, Isaïe était persuadé que le salut de ce peuple ne viendra pas des alliances humaines, encore moins de la corruption ou de l'infidélité, mais seulement dans la confiance et la soumission à Dieu, et c'est dans cette logique qu'il orienta ses oracles. Il était aussi convaincu qu'il y aura un petit reste en Israël qui maintiendra la flamme de l'Alliance allumée, et que de ce reste sortira le messie (Cf. Is 2, 1-5 ; 7, 10-17 ; 9,1-6). Son témoignage et son génie ont profondément marqué son époque et influencé la vie du peuple d'Israël.

Ainsi, le message divin est parvenu au peuple de l'Ancienne Alliance par les prophètes, qui avaient conscience de n'être que des instruments de Dieu au milieu des hommes et qui le faisaient transparaître dans leur témoignage. Ils avaient la conviction inébranlable qu'ils avaient reçu leur mission de Dieu et que leur devoir était de l'accomplir. Cette conviction était fondée sur l'expérience personnelle qu'ils avaient de Dieu, et que l'on

[137] Bible de Jérusalem, *Introduction aux Prophètes: Osée*, Paris, Cerf, 1974, p. 1086.
[138] *Ibidem*, p. 1078.
[139] Cf. *Ibidem*.

observait dans le comportement qui était le leur, et c'est la conformité de ce comportement à leur enseignement qui leur donnait de la crédibilité, tel que nous le voyons dans le Nouveau Testament avec le Christ qui est un modèle pour ses disciples pour et saint Paul.

II.2.2 *Dans le Nouveau Testament : le témoignage du Christ comme modèle et à imiter et comme fondement du témoignage de saint Paul*

Sacramentalité et témoignage peuvent et doivent faire bon ménage pour le rayonnement de l'annonce de la Bonne Nouvelle, et c'est la Sainte Ecriture qui nous l'enseigne dès le départ (Cf. Ac 1, 8). La sacramentalité de l'Église qui constitue en quelque sorte le mandat qu'elle reçoit du Christ pour annoncer l'Evangile, s'exprime dans la célébration des sacrements, mais elle ne s'y réduit pas car selon le Concile Vatican II, dans leur mission d'évangélisation, « tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (Cf. Ac 2, 42-47) doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu. (Cf. Rm 12, 1), portant témoignage du Christ sur toute la surface de la terre et rendant raison sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle »[140].

En d'autres termes, les membres de la communauté chrétienne, qui ont eu mandat d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume, ont le devoir de présenter à la face du monde, par la qualité de leur vie, les marques du Christ témoin par excellence qui agit en eux et partant, leur ambition de parvenir au Royaume et à la vie éternelle. Car l'ambition profonde de l'Eglise n'est pas de « rechercher la gloire terrestre, mais de faire éclater, aux yeux du monde, par son exemple, l'humilité et l'abnégation »[141] pour le Royaume de Dieu.

Tous les baptisés sont ainsi consacrés pour offrir à Dieu et au monde, par toutes leurs activités, l'image d'une vie qui corresponde à l'annonce de celui qui les a appelés de ténèbres à son admirable lumière (Cf. 1P 2, 4-10) et dans la mesure où ils s'astreignent à cette entreprise par la prière, la pénitence et dans un bon témoignage de vie (Cf. Ac 2, 42-47), ils s'offrent eux-mêmes au Seigneur comme des hosties vivantes et saintes qui lui sont agréables (Cf. Rm 12, 1).

On pourrait appliquer ce paradigme à l'annonce chrétienne du salut mais cette correspondance entre le message et le messager se heurte généralement « à l'écart qui se creuse entre la splendeur des vérités proclamées et la pauvreté de ceux qui, aux yeux du

[140] Concile Œcuménique VaticanII, *Lumen Gentium*, no. 10.
[141] *Ibidem.* no. 8.

monde, sont censés les incarner »[142]. Nous voulons à présent situer dans le Nouveau Testament notamment dans l'évangile de Jean, les Actes des Apôtres, les Epitres de Paul et l'Apocalypse, le lien entre le témoignage et la sacramentalité pour une évangélisation crédible en prenant les cas du Christ, modèle de tous ses disciples et modèle de saint Paul.

Dans le livre de l'apocalypse, il ressort que le Christ est le témoin par excellence, « le seul en qui l'attestation de soi est en même temps attestation de la vérité, par ce qu'en se montrant au monde, il se dévoile comme la vérité de Dieu, comme témoignage en lui du Père et de l'Esprit »[143]. En lui, il y a coïncidence, il y a une correspondance entre le témoignage et le témoin. Il ne s'exhibe pas, il est simple ment celui en qui tout s'accomplit (Cf. Lc 4, 14-22), c'est pourquoi l'unicité du témoignage du Christ se déploie dans la mission de l'Eglise et de ses membres qui sont son corps. Et dans ce cadre, ceux qui sont appelés à porter témoignage ne sont martyrs ou témoins que par ce qu'en eux, c'est Jésus Christ qui est torturé et mis à mort. Ces membres de la communauté ecclésiale sont ainsi « ce Jésus que tu persécutes » (Ac. 9, 5) et c'est dans ce sillage qu'ils sont témoins. Ils ne le sont pas par eux-mêmes mais par le Christ.

Il a en effet été révélé à Jean que tout ce qu'il a vu était le témoignage de Jésus Christ (Cf. Ap. 1, 1-2) et « aucun texte du Nouveau Testament ne dit aussi clairement que le Chrétien qui rend témoignage est témoin d'un témoin ou en d'autres termes, que c'est Jésus qui à travers lui témoigne »[144]. D'ailleurs, l'Apocalypse appelle le Christ le témoin fidèle ou le témoin par excellence (Cf. Ap 1,5), mais avant tout, c'est Dieu lui-même qui est fidèle en gardant son alliance (Cf. Deut 7, 9) et c'est par ce qu'il maintient cette alliance en réalisant sa promesse au cœur des vicissitudes de l'histoire qu'il peut être cru. Le Christ lui, est celui en qui s'accomplit littéralement la parole de Dieu (Cf. Jn 1, 1-5).

Effectivement, c'est en Jésus qu'éclate irréfutablement la solidité et la fermeté de la parole, c'est ainsi que selon Jean Robert Armogathe et Christophe Bourgeois, le vocabulaire du témoignage renvoie à « la Vérité entendue comme révélation de Dieu lui-même, qui se laisse connaître comme accomplissement des promesses »[145]. La fiabilité du témoignage du Christ tend ainsi à déplacer un tout petit peu la signification ordinaire de ce concept dans le

[142] Concile Œcuménique VaticanII, *Lumen Gentium*, n°. 12.
[143] ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'unique témoin », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, Juillet-Août 2012, p. 7.
[144] *Ibidem.*
[145] ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'unique témoin », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, p. 14.

Nouveau Testament, et c'est l'Evangile de Jean qui nous permet de comprendre ce glissement sémantique.il présente le Christ comme « celui qui se rend témoignage à lui-même »[146], et il n'y a justement pas dans la vie de Jésus, une distance entre le témoin et ce dont il témoigne : c'est la même personne.

Le Christ, par sa vie, rend témoignage à lui-même et son témoignage demeure recevable dans la mesure où il sait d'où il vient. (Cf. Jn 8, 12-14. 37). En effet, en dehors de l'allusion à son père lequel fait un avec lui (Cf. Jn, 10, 30), il ne se présente pas comme un messager, comme un mandataire ou un envoyé qui s'entourerait d'un certain nombre d'éléments extérieurs à lui pour étayer son message, et sa parole s'identifie à lui-même. Elle est vérité comme lui-même est vérité, et « cette absence de distance entre parole et vérité explique naturellement que le Christ soit le témoin par excellence »[147], car étant donné qu'il n'y a pas de meilleur témoin de la vérité que la vérité elle-même, elle est l'expression d'une plénitude.

Le Christ n'a justement pas d'autre argument à présenter que lui-même pour étayer ce qu'il affirme. Il se présente lui-même à travers l'Ecriture, qui parle de lui et lui rend témoignage, et c'est encore en lui que ces Ecritures trouvent leur sens et leur unité. Par conséquent, Il ne peut que s'offrir au monde tel qu'il est. Nous savons en temps normal que le caractère auto référentiel d'un témoignage enlève toute crédibilité au témoignage lui-même. Mais comment il fait plutôt du Christ un témoin crédible ou mieux le seul témoin crédible au sens profond ? On ne peut trouver de réponse à cette question qu'en rentrant aux fondements du Mystère du Christ : il est sorti du Père et il s'en retourne à lui (Cf. Jn. 8, 14). C'est ce mouvement d'engendrement du Fils par le Père qui donne au témoignage de Jésus sa validité et sa crédibilité.

Ce témoignage est déjà contenu dans l'œuvre du Père, qui le fonde et le justifie, car le Fils est envoyé par le Père et il peut agir exactement de la même manière que le Père (Cf. Jn5, 9). Son œuvre devient donc pleinement celle du Père, sans pour autant cesser d'être la sienne puisque le Père a tout remis entre ses mains et que toute son existence atteste et réalise l'amour du Père pour le monde[148].

---

[146] ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'unique témoin », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, p. 14.
[147] *Ibidem.* p. 16.
[148] Cf. ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'unique témoin », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, p. 16.

Saint Jean nous introduit donc progressivement dans son évangile, à découvrir la subtilité du témoignage du Christ, en nous montrant comment cette relation à la Vérité une se déploie dans la richesse de l'expérience ecclésiale. Le Christ est ainsi celui qui rassemble « dans la parole faite chair, tous les témoignages que Dieu s'est rendu à lui-même en se révélant progressivement aux hommes »[149], et dans la logique Johannique tout renvoie à l'unique témoin qui resplendit dans les ténèbres de notre monde c'est-à-dire le Christ.

Ce dynamisme est appelé à se poursuivre par l'Esprit Saint, comme l'annonce le Christ à ses disciples pendant la cène (Cf. Lc 22, 19 ; Mc 14, 22-24) et avant de monter au ciel (Cf. Ac 1, 8), car ses disciples sont désormais appelés à témoigner de lui dans le monde, étant donné que c'est dans leur vie que l'œuvre du Christ doit désormais se prolonger et que c'est seulement dans la mesure où ils renvoient à l'évidence du verbe incarné qu'ils pourront légitimement être qualifiés de témoins. Leur charge est d'autant plus délicate que le message doit être porté jusqu'aux extrémités de la terre, témoignage du Christ, de sa résurrection et de sa parole.

Et pour comprendre comment un homme peut être constitué comme témoin du Christ, il n'y a qu'à observer l'itinéraire missionnaire de Saint Paul, qui par sa vie, faisait transparaître que son statut de témoin lui venait du Christ (Cf. Ac 22,13-16) qui l'a saisi (Cf. Phillip 3, 12) et mis à son service sur le chemin de damas en lui disant de se relever car il a été destiné à être « serviteur et témoin de la vision où tu viens de me voir » (Ac 26, 16). En effet, le récit de la conversion et de la mission de saint Paul « représente le paradigme du témoignage chrétien »[150], car c'est la lumière que Paul a vu sur le chemin de Damas, (Cf. Ac 26, 13) qu'il doit annoncer aux païens, lumière qui n'est autre que le Christ lui-même.

Paul fera ainsi de sa vie tout entière, une sorte d'exégèse vivante des écritures, au point où il n'y a pas de distinction entre sa propre vie et la Bonne Nouvelle qu'il annonce, mais il attire l'attention de ses interlocuteurs sur l'expérience subjective qui est la sienne. Il essaie autant que faire se peut d'établir une cohérence entre le message qu'il annonce et ce qu'il vit au quotidien. Il n'a pas honte de l'Evangile (Cf. Rm 1, 16) et il parle généralement de lui-même en référence à cet évangile, car ce n'est plus lui-même mais le Christ qui vit en lui (Cf.

[149] ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'unique témoin », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, p. 16.
[150] *Ibidem*. p. 18.

Gal 2,20). Ainsi, « la vie de Paul est bien devenue une pièce à conviction et il est lui-même la preuve de ce qu'il annonce »[151].

La crédibilité du témoignage dans l'Église s'enracine donc dans la proximité, voire l'identification au Christ dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, tout en tenant compte bien entendu de la distance que le péché instaure à l'intérieur de nous-mêmes entre le Christ et nous. Paul est conscient, depuis qu'il a rencontré le Seigneur, qu'il est mis à part comme témoin du christ, et il se comporte en conséquence tout au long de sa mission. Sa vie nous incite à reconnaître le Christ comme le seul témoin véritable de la Nouvelle Alliance de qui procède tout témoignage chrétien.

De cette manière, tout témoignage dans la communauté chrétienne ne peut être que la manifestation d'une vie qui s'approche ou s'identifie à celle du Christ. Ainsi pouvons-nous affirmer que dans la Sainte Ecriture, on peut établir un rapport d'adéquation entre le message que portent les serviteurs de Dieu et leur manière de vivre, et que cette adéquation a contribué tant à la crédibilité de leur message qu'à la fécondité de leur mission. Mais qu'en est-il de la période des pères de l'Église et quel est le regard du Magistère de l'Eglise au sujet de cette problématique ?

II.3 le témoignage des membres de la communauté chrétienne crédibilise la sacramentalité de l'Église: les fondements traditionnels et magistériels

Pendant la période patristique, le souci de la cohérence entre la vie des membres de la communauté et l'enseignement de l'Église est resté de mise, sur le plan de la vie communautaire en général comme sur le plan de la vie individuelle des membres en particulier. Le consentement général des chrétiens jouait alors un rôle de norme pour déterminer la règle de foi, et c'est l'Église tout entière, c'est-à-dire de la hiérarchie jusqu'au dernier des fidèles, qui rendait ainsi témoignage à la Vérité. Ce consensus a d'ailleurs été un argument d'une importance capitale dans la lutte contre les hérésies qui devenaient une sorte de gangrène dans l'Église des premiers siècles[152], et le Magistère de l'Église a dès lors, toujours veillé à la nécessité de cette cohésion entre le témoignage et l'annonce comme facteur du dynamisme missionnaire.

---

[151] ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'unique témoin », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, p. 20.

[152] Cf. ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'unique témoin », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, p. 20.

Dans cette partie de notre travail nous voulons mettre en lumière dans un premier temps, la contribution que les pères de l'Ếglise ont apporté dans le rayonnement de la mission évangélisatrice de l'Ếglise. Ensuite, nous parlerons de l'apport du magistère au même rayonnement, toujours sur la base cohérence entre la Bonne Nouvelle qui est annoncée et le témoignage de vie de ceux qui portent cette Bonne Nouvelle.

II.3.1 *Le témoignage patristique dans la sacramentalité salvifique de l'Ếglise : les cas d'Ignace d'Antioche, Cyprien de Carthage et Iréné de Lyon*

La cohérence entre la sacramentalité de l'Ếglise et le témoignage de ses membres a constitué dans la tradition de l'Eglise, un gage de crédibilité et d'efficacité pour la mission prophétique qui a toujours été la sienne. Un élément primordial attire notre attention sur l'importance qui est accordée dans l'Ếglise à ce sujet depuis les temps apostoliques : c'est le souci d'uniformité dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. En effet, le consensus entre les Apôtres, les anciens et la communauté précédait toujours les décisions importantes, comme ce fut le cas à l'issue du conflit entre les hellénistes et les hébreux à propos du service quotidien (Cf. Ac 6, 1-16) tout comme à propos des événements qui ont abouti au Concile de Jérusalem (Cf. Ac 25, 7-33)[153].

Sur le plan de la vie individuelle des membres de la communauté ecclésiale, les pères de l'Eglise se sont particulièrement démarqués, par la qualité et la pertinence de leur témoignage de vie et de leur message, dans le rayonnement de la sacramentalité salvifique de l'Ếglise. La sainteté de leur vie et l'orthodoxie de leurs enseignements, qui ont conduit certains d'entre eux au martyre, ne pouvaient que susciter l'approbation de toute conscience sincère. Ce flambeau de la foi est dès lors resté allumé dans l'Ếglise et jusqu'à nos jours, il continue d'illuminer le monde de la lumière du Christ à travers la régulation, les interpellations et les orientations du Magistère.

C'est ainsi que les premiers siècles du christianisme ont suscité une génération de penseurs auxquels est donné le nom générique de pères de l'Ếglise. Certains d'entre eux ont vécu avec les Apôtres, mais en général, tous se sont efforcés en paroles et en actes, d'éclairer leurs communautés sur le sens de la véritable foi de l'Ếglise et de la manière de vivre cette foi, en leur montrant l'achèvement dans le Christ de la révélation[154]. Avec l'évolution de la réflexion théologique du troisième siècle, les pères se sont illustrés dans l'apologie de

[153] Cf. Commission Théologique Internationale, *Le Sensus Fidei dans la vie de l'Église*, no. 25.
[154] Cf. THẾO, *Encyclopédie Catholique pour tous*, Paris Fayard, 1993, p. 313.

l'orthodoxie de l'Église à cause du combat acharné qu'ils menaient contre les hérésies et les écrits des auteurs païens qui semaient la confusion dans la communauté chrétienne.

Les pères de l'Église argumentaient ainsi contre ceux qui attaquaient le christianisme ou qui de l'intérieur mettaient à mal le contenu de la foi[155]. La constante qui se dégage de cette période est que la littérature des pères de l'Église a joué un rôle essentiel dans la lutte contre les hérésies et a été une contribution déterminante pour la formulation de la doctrine chrétienne par les Conciles de l'époque[156]. Par l'orthodoxie de leur vie, c'est-à-dire la cohérence entre ce qu'ils enseignaient et leur comportement, par la sainteté de leur vie, ils jouissent encore aujourd'hui d'une crédibilité et d'une autorité particulière au sein de l'Église.

Cette autorité n'est pas égale à celle de la Sainte Ecriture[157], mais elle confère un grand crédit à leur témoignage, qui contribue à son tour à illuminer davantage dans le monde de la lumière du Christ, le visage de l'Église. Ils ont eux-mêmes vécu et enseigné ce qu'ils ont appris dans l'Église, et c'est en vertu de leur statut d'authentiques témoins du Christ et de fidèles garants des enseignements des Apôtres que leur autorité et leur crédibilité se trouvent renforcées au sein de l'Église. Témoins et garants de l'authentique tradition catholique, la cohérence entre leur vie et leur enseignement fait d'eux des héros de la foi. Nous parlerons spécifiquement de saint Ignace d'Antioche, de saint Cyprien de Carthage et de saint Iréné de Lyon.

Né vers l'an 35 dans la province de Syrie et mort à Rome en martyr vers l'an 107, Ignace d'Antioche fut le troisième évêque d'Antioche après saint Pierre et Evode son prédécesseur immédiat. Probablement disciple des Apôtre Pierre et Jean, sa vie de foi et son témoignage pour le Christ lui valent d'être arrêté par le gouverneur Pline le jeune sous le règne de Tibère à la fin du premier siècle[158]. Il fut ainsi condamné à être dévoré par les fauves pendant les fêtes romaines, mais au lieu de s'attrister, il se disait honoré de pouvoir par son martyre, ressembler davantage au Christ. Il disait être heureux de devenir le froment de Dieu et qu'il attendait avec impatience d'être moulu par les dents des êtes pour afin de devenir le pain du Christ[159].

---

[155] Cf. THÉO, *Encyclopédie Catholique pour tous*, Paris Fayard, 1993, p. 313.
[156] Cf. *Ibidem.*
[157] Cf. *Ibidem*. p. 314.
[158] Cf. Nominis, Encyclopédie disponible sur https://www.nominis.cef.fr/contenus/saint-ignace-d-antioche.htmi.cm. consulté le 25/04/2020.
[159] Cf. Nominis, Encyclopédie disponible sur https://www.nominis.cef.fr/contenus/saint-ignace-d-antioche.htmi.cm. consulté le 25/04/2020.

Le témoignage poignant de la vie et du martyre d'Ignace d'Antioche ont permis au Pape Benoît XVI de dire qu' « aucun père de l'Église n'a exprimé avec autant d'intensité qu'Ignace, l'ardent désir d'union avec le Christ et de vie en lui »[160]et d'expliquer qu'Ignace regroupait en lui deux courants spirituels : celui de Paul qui aspire à cette union et celui de Jean qui est concentré sur la vie en Christ, courants qui s'unissent dans le grand mouvement de l'imitation du Christ. C'est ainsi qu'il supplie les chrétiens de Rome de ne pas empêcher son martyre par ce qu'il est impatient d'être uni au Christ dont il veut imiter la passion[161].

Le témoignage de vie et de foi de saint Ignace d'Antioche atteste aussi de sa carrure et de sa personnalité dans son Église particulière. De son aspiration à être uni au Christ, il tire ses enseignements sur l'Église qui selon lui, ne saurait prospérer dans l'évangélisation ou si elle ne vit pas dans l'unité sous l'autorité de l'Evêque, principe visible de cette unité et de cette cohésion.

Dans la logique d'Ignace, c'est l'Evêque qui est le chef de l'Église particulière, c'est-à-dire la communauté locale dont il a la charge, et rien de ce qui regarde l'Église ne saurait se faire dans cette communauté en dehors de son autorité, car l'Église est en raison de la vie d'amour qui y règne le signe de la communion, et la communauté qui vit ces principes est catholique à juste titre. Et comme l'affirme Henri de Lubac, la catholicité n'est ni une affaire de géographie ni une affaire de chiffres, mais elle est l'expression de l'unité et de la communion entre les hommes en Jésus Christ[162], et c'est le même souci d'unité et de communion qu'avait saint Cyprien de Carthage.

En effet, saint Cyprien est né entre l'an 200 et l'an 2010 à Carthage. Après sa conversion, il donna tous ses biens aux pauvres, il reçût le baptême à l'âge de quarante-six ans et sera plus tard choisi par les chrétiens de Carthage comme évêque. Epargné de la persécution de Dèce parce qu'il s'était caché à la demande de ses fidèles, Cyprien n'échappera pas à celle de Valérien qui le fit décapiter à Carthage. Il fut condamné à avoir la tête tranchée et consomma son martyre devant un peuple très nombreux[163].

Au sujet de l'unité de l'Église, Cyprien affirmait que la tunique du Christ, tissée d'une seule pièce et sans couture, ne devrait pas être divisée par ceux qui la possèdent, car elle est le

---

[160] Benoît XVI, *Audience générale du mercredi 14 mars 2007*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, 2007, in https://www. Vatican.va/Benedict XVI.fr/audience-2007-031.html. consulté le 25/04/2020.
[161] Cf. *Ibidem.*
[162] Cf. DE LUBAC, H., *Catholicisme*, p. 26.
[163] Cf. *Nominis*, Encyclopédie disponible sur https://www.cef.fr/ contenus/saint-cyprien-de-carthage.html.cm consulté le24/04/2020.

symbole de la concorde et de la cohérence du peuple qui a revêtu le Christ, et par le symbole de ce vêtement le Christ a rendu manifeste l'unité de l'Ếglise[164]. Pendant son épiscopat, il avait su regrouper autour de lui grâce à son zèle et son habileté personnelle, la centaine de prélats qui dirigeait les Eglises d'Afrique. Selon lui, l'Ếglise doit être prise comme une mère qui s'enrichit des réussites successives de sa fécondité, car elle nous engendre, nous nourrit de son lait et nous anime de son Esprit[165]. Par conséquent, on ne saurait prétendre avoir Dieu pour père si l'Ếglise n'est pas notre mère[166].

Ainsi Cyprien de Carthage avait promu et vécu dans son quotidien, le principe fondamental de l'Ếglise une, cette unité qui devrait être enrichie par l'unanimité de ses membres, afin que soit déjouée toute tentative de division. En effet ces divisions ont été introduites dans l'Ếglise des premiers siècles à travers la mauvaise interprétation de la doctrine distillée par les hérétiques, contre lesquels saint Iréné de Lyon a mené un combat farouche.

Iréné de Lyon est né vers 130 et est mort à Lyon en 202. Il est envoyé en gaulle vers 157 par son maître saint Polycarpe, qui avait été disciple de Jean l'évangéliste. Iréné était tellement dévoué à son maître Polycarpe. Il écoutait ses discours avec une telle attention et une telle ardeur qu'il les a mémorisés et gardés dans son cœur, les répétant même plus tard dans sa vieillesse. En 1771, il succéda au premier évêque de Lyon, saint Pothin, et s'illustra assez rapidement comme un ardent défenseur de la foi contre l'idéologie dualiste et les sectes gnostiques et pseudo gnostiques, ainsi que les autres hérésies auxquels il opposait la tradition apostolique établie à Rome par Pierre et Paul.

Selon Enrico Norelli, Saint Iréné de Lyon a posé dans son célèbre ouvrage *Adversus Haereses*, les bases du modèle qui devait prévaloir dans le Christianisme[167], car ses prières, ses prédications et ses exhortations allaient toujours dans le sens de la reconstitution d'une Eglise dévastée par la persécution et les fausses doctrines, et que les païens avaient cru noyer dans le sang et la confusion. Selon Mathilde de Robien, Iréné a été marqué par la fidélité de jésus à son propre enseignement, par l'amour qu'il avait pour ses ennemis, et par le fait qu'il

---

[164] Cf. *Nominis*, Encyclopédie disponible sur https://www.cef.fr/ contenus/saint-cyprien-de-carthage.html.cm consulté le24/04/2020.
[165] Cf. CYPRIEN DE CARTHAGE, *De L'Unité de l'Église catholique*, traduit par P. LABRIOLE, Coll. *« Unam Sanctam »*, Paris, Cerf, 1942, p.11.
[166] Cf. *Ibidem*, p.13.
[167] NORELLI, E., *La naissance du christianisme, comment tout a commencé*, traduit de l'italien par Vivian DUTAUT, Paris, Gallimard, 2009, p.23.

n'était pas un maître de la parole mais qu'il vivait dans sa chair tout ce qu'il a enseigné[168], et toute sa vie, Iréné l'a passée à imiter le Christ.

Ainsi saint Iréné devient une figure importante de l'orthodoxie de l'Église catholique. Sa contribution pour la légitimité des quatre évangiles qui furent plus tard inscrits dans le canon des Ecritures n'est pas passée inaperçue et il fut le premier grand théologien de l'Eglise d'occident, ce qui fait dire à Camille Julius que la plupart des idées qu'Iréné a défendues sont devenues des dogmes dans l'Église catholique, dans laquelle il peut être considéré comme modèle[169]. Un autre fait marquant de sa vie est qu'il avait intercédé auprès du Pape Victor Ier pour l'empêcher d'exclure de la communion de l'Église les communautés qui célébraient la fête de Pâques à une date autre que l'Église de Rome.

Pendant la persécution de Septime Sévère en 202, l'Église de Lyon était une cible de première ligne, et Iréné n'y échappa pas ; il ranima la foi de ses ouailles en étant pour eux un modèle et en leur montrant le chemin du salut. Les circonstances et la date de sa mort sont inconnues mais il fut au nombre des premières victimes de cette persécution[170]. En 2018, le cardinal Philipe Barbarin, quatorzième archevêque de Lyon, a demandé au Pape François de proclamer son très ancien prédécesseur saint Iréné docteur de l'Église[171].

Par le témoignage de leur vie, les pères de l'Église ont su porter haut l'étendard de la foi de la communauté chrétienne. Ils ont crédibilisé la mission salvifique du Christ aux yeux du monde à une époque où la barque de l'Église était ballottée par les vents contraires de la persécution et des hérésies. Ignace d'Antioche, Cyprien de Carthage et Iréné de Lyon ont vécu dans leur chair le message du salut qu'ils annonçaient au monde. Leur imitation du Christ a été authentique et ils ont versé leur sang pour davantage lui ressembler. Ils sont des modèles pour l'Église missionnaire et une source intarissable d'inspiration pour le Magistère qui a la responsabilité de continuer avec le peuple de Dieu, d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume dans le monde.

---

[168] Cf. ROBIEN, M., « Irénée de Lyon, un Leg spirituel insoupçonné », article disponible sur https://www. Fr.aleteia.org/l'immense-patrimoine-spirituel-irene-lyon.html.cm. consulté le 05/05/2020.
[169] JULIEN, C., *La gaulle dans l'empire romain*, Paris, Trident, 2013, p.73.
[170] Cf. *Christro*, disponible sur https://www.christro.fr/over-blog.com/artilce-3327910.html.cm.consulté le 24/04/2020.
[171] Cf. Agence Média, disponible sur https://www.famillechrétienne.fr./f-chrétienne-saints-et-temoins-de-la-foi/le-cardinal- barbarin.html.cm.consulté le 05/05/2020.

II.3.2 *Le témoignage vécu et pratique rend crédible la sacramentalité salvifique de l'Ếglise : l'enseignement du magistère*

Devenir témoin du Christ et s'atteler à l'exprimer non seulement en paroles, mais aussi et surtout en actes devant les hommes c'est à dire le communiquer aux autres, constitue pour l'Ếglise dans les temps qui sont les nôtres, un sujet qui mérite réflexion et analyse. Il est en effet urgent, dans un monde de plus en plus tourné vers l'émancipation et la liberté de penser, dans un monde en pleine mutation, un monde où les modèles socio culturels et religieux jadis traditionnels tendent à être remis en question, bref dans un monde qui se modernise, il est urgent de se rendre à l'évidence que c'est « tout d'abord par sa conduite, par sa vie que l'Eglise évangélisera le monde, c'est à dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus »[172].

Ce témoignage vécu et pratique est un élément nécessaire au rayonnement de la sacramentalité salvifique de l'Ếglise et à l'efficacité de sa mission évangélisatrice, et c'est ce qui ressort de l'enseigne ment du Magistère que nous avons pu recueillir dans un certain nombre de documents dont le plus visité est le Concile Œcuménique Vatican II. En effet, ce Concile aura amplement utilisé le thème du témoignage des membres de la communauté chrétienne, tout en le modulant et en le rapportant à l'Ếglise sacrement du salut.

Il est tout d'abord question du témoignage que Dieu, par la création, se rend à lui-même, ensuite il devient l'élément par lequel il se révèle et s'incarne dans la vie des hommes[173]pour désigner enfin l'action des chrétiens à travers les actes qu'ils posent dans la société, leur comportement dans le monde, avec une référence particulière sur l'efficacité de ces actes et de ces comportements face aux croyants[174] pour la réussite de la mission *Ad Gentes.*

Dans la constitution Dogmatique sur l'Ếglise *Lumen Gentium,* le Concile oriente le témoignage vers la personne de Jésus Christ[175], au Saint Esprit[176], à la vie de l'Ếglise et aux fidèles[177]. Ce témoignage exprimera ensuite la manière par laquelle la révélation se déploie, ainsi que sa transmission dans le ministère des Apôtres et celui de leurs successeurs que sont

[172] Jean Paul II, Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1995, no.41.
[173] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, constitution dogmatique *Dei Verbum*, no.3-4.
[174] Cf. *Idem,* constitution pastorale *Gaudium et Spes* no.21.
[175] Cf. Concile Oecuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no.35.
[176] Cf. Concile Oecuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no.4.
[177] Cf. *Ibidem*.no. 31. 38.41.44.

les évêques[178]. Dans le chapitre V de *Lumen Gentium*, le témoignage est remodelé et s'inscrit avec succès dans la vocation universelle de tous les fidèles à la sainteté. C'est à ce niveau que l'on atteint le point culminant de l'imitation du Christ, de la recherche à être comme le Maître qui devrait être pour tout membre de la communauté chrétienne, une marche permanente à la suite du Christ dans un don de soi perpétuel, guidés par la foi, l'espérance et l'amour.

En effet, depuis les premières heures de l'Église, des chrétiens ont atteint ce point culminant de l'imitation du Christ, et tous les autres y sont appelés sans cesse, « c'est pourquoi le martyre, dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et rendu semblable à lui dans l'effusion du sang, est considéré par l'Eglise comme la preuve suprême de la charité »[179]. Même si cette grâce n'est généralement accordée qu'à un petit nombre, tous les chrétiens devraient tout de même y aspirer et être prêts à témoigner du Christ ouvertement devant les hommes au point de marcher avec lui sur le chemin de la croix à travers toutes les persécutions qu'ils pourraient y rencontrer.

Le Concile Vatican II souligne ainsi en même temps le caractère spécial dans l'Église du martyre, qui est un témoignage allant jusqu'à l'effusion du sang et la nécessité pour tout membre de la communauté chrétienne de proclamer sa foi de manière publique et en actes. Ainsi, pour que la clarté du Christ rayonne sur le visage de l'Église, il revient aux membres de la communauté de lui rendre témoignage, afin de convaincre et de convertir le monde, en éclairant ceux qui recherchent la Vérité.

Par ailleurs le Concile Vatican II, au sujet du témoignage et de la crédibilité du message évangélique, précise que « les croyants peuvent avoir une part de responsabilité qui n'est pas mince dans la mesure où par négligence, par les défaillances de leur vie religieuse, morale ou sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne la révèlent »[180]. En effet, il revient à l'Église elle-même de soigner sa visibilité dans le monde par une auto remise en question permanente, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, c'est à dire par le témoignage d'une foi qui se solidifie et qui acquiert de la maturité.

[178] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no.20-25.
[179] Cf. *Ibidem,* no.42.
[180] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Gaudium et Spes*, no.19.

Dans cette bataille, les membres de la communauté chrétienne sont appelés à ne pas se modeler au monde mais à s'attacher à ce qui est juste, ce qui est bon, ce qui est capable de plaire à Dieu (Cf. Rm 12, 1-3), car le monde aura toujours tendance à changer le comportement de l'homme qui est pourtant ordonné au service de Dieu[181]. Pour cela, « l'Église, en poursuivant la fin salvifique qui lui est propre, ne communique pas seulement à l'homme la vie divine, mais par le témoignage de ses membres, elle répand aussi dans le monde entier, la lumière de la vie divine qui est irradiée en elle »[182].

Le Concile précise aussi que pour persuader davantage les fidèles à une plus grande pureté et maturité dans leur foi, l'on fasse recours aux sciences profanes telles que la sociologie et la psychologie[183]. Bien plus, au vu des déséquilibres économiques constatés çà et là dans le monde, les membres de la communauté doivent donner le témoignage par la dénonciation des règles économiques qui ne promeuvent pas les droits fondamentaux de l'homme[184]. Afin de mettre un terme aux inégalités économiques dans le monde.

Paul VI, Jean-Paul II et bien d'autres acteurs du Magistère approfondissent cette référence conciliaire du témoignage des membres de la communauté chrétienne dans la sacramentalité salvifique de l'Église. Certaines formules de Paul VI, notamment dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, sont devenues des classiques : il affirme en effet que « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est par ce qu'ils sont des témoins »[185]. Ici, Paul VI relève à la suite du Concile Vatican II, cette nécessité de l'adéquation entre l'annonce de la Bonne Nouvelle et le vécu quotidien de l'annonciateur. En se référant au Christ évangélisateur par excellence, il met en relief cette adéquation dans la vie de ce dernier qui s'identifie lui-même comme évangile de Dieu[186] .

Par ailleurs, le témoignage que Jésus donne de lui-même définit d'un mot toute sa mission, se rapportant aux termes du prophète Isaïe qu'il s'est attribué lorsqu'il a dit : « l'Esprit du Seigneur est sur moi, par ce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Is. 61,1). En effet, Jésus a été envoyé par le Père pour proclamer de ville en ville, de village en village, de pays en pays, de nation en

[181] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Gaudium et Spes*, no. 37.
[182] *Ibidem.*
[183] Cf. *Ibidem*, no. 62.
[184] Cf. *Ibidem*, no. 65.
[185] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, no. 41.
[186] Cf. *Ibidem*, no.7.

nation, « surtout aux plus pauvres qui sont souvent les plus accueillants, la joyeuse annonce de l'accomplissement des promesses de l'Alliance proposée par Dieu. Telle est la mission pour laquelle Jésus se déclare envoyé par le Père »[187].

De même, selon Paul VI, ceux qui accueillent sincèrement cette Bonne Nouvelle grâce à leur foi se rassemblent au nom de Jésus pour qu'ensemble, ils puissent chercher ce Royaume afin de le construire, le vivre et le répandre sur toute l'étendue de la terre. C'est bien pour cela que Pierre les appelle peuple acquis en vue d'annoncer les merveilles de Dieu (Cf. 1P 2,9). Ainsi, la vocation propre de l'Eglise est d'évangéliser, et cette tâche, les mutations vastes et profondes de la société actuelle la rendent plus urgente.

L'Église a un lien profond avec l'évangélisation dans ce qu'elle a de plus intime, car « elle naît de l'action évangélisatrice de Jésus et des douze. Elle en est le fruit normal voulu le plus immédiat et le plus visible »[188]. Si elle est née de la mission du Christ, elle est aussi envoyée par le Christ lui-même et y reste « comme un signe à la fois opaque et lumineux d'une nouvelle présence de Jésus, de son départ et de sa permanence »[189]. Or avant tout, c'est la mission de Jésus et sa condition d'évangélisateur que l'Église est appelée à continuer

En effet, la mission de l'Église « continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, car c'est par la même route qu'a suivi le Christ que l'Église doit marcher »[190], et la communauté chrétienne ne saurait fonctionner en vase clos : en elle la vie dans le Christ « n'a tout son sens que lorsqu'elle devient témoignage, provoque l'admiration et la conversion, se fait prédication et annonce de la Bonne Nouvelle »[191].

Selon Paul VI, l'évangélisation doit d'abord être proclamée par le témoignage, un témoignage sans paroles, simplement par la manière de vivre des membres de la communauté chrétienne, témoignage en actes « qui fera monter dans le cœur de ceux qui les voient vivre des questions irrésistibles : pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qui les inspire ? » [192]. Et il y a là un acte fort d'évangélisation car cette attitude est une proclamation silencieuse mais très efficace de la Bonne Nouvelle. Toutefois, l'annonce explicite reste

[187] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, no. 6.
[188] *Ibidem*, no. 15.
[189] *Ibidem*.
[190] Concile Œcuménique Vatican II, Décret *Ad Gentes Divinitus*, no. 5.
[191] Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, no. 15.
[192] Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, no. 21.

nécessaire car la Bonne Nouvelle n'acquiert toute sa dimension que lorsqu'elle est entendue et lorsqu'elle incite celui qui a été évangélisé à évangéliser à son tour[193].

Jean-Paul II, insiste lui aussi sur l'évangélisation par le témoignage dans sa Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, lorsqu'il affirme que le monde est plus édifié par les faits que par la théorie et que l'expérience enseigne plus que la doctrine[194]. Car si la pertinence que le témoignage de vie apporte à la mission d'évangélisation est irremplaçable et si « la première forme de témoignage est la vie missionnaire de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale »[195]. Alors le missionnaire qui avec les limites qui sont les siennes, vit avec simplicité à la manière du Christ missionnaire par excellence est en ce moment-là, par son comportement, à même d'évangéliser par son témoignage.

Par ailleurs, le monde se rendra davantage sensible au témoignage orienté vers la charité liée à l'attention envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent, car « la gratuité de ces actions qui contraste avec l'égoïsme présent en l'homme, suscite des interrogations précises qui orientent vers Dieu et vers l'évangile »[196]. Selon Jean-Paul II, l'engagement en faveur de la paix, de la justice, des droits de l'homme et de la promotion de la personne humaine sont autant de terrains susceptibles de participer au rayonnement du témoignage des membres de la communauté chrétienne. Ainsi, ces derniers sont appelés « à rendre témoignage du Christ et de l'évangile en prenant des positions courageuses et prophétiques face à la corruption du pouvoir politique ou économique »[197].

Jean-Paul II insiste aussi sur cette question dans *Sollicitudo Rei Socialis*, une autre de ces encycliques, lorsqu'il invite les membres de la communauté chrétienne à se préoccuper du problème du développement, à le considérer comme un devoir de leur mission d'évangélisation et à attirer l'attention de tous sur la nature et les caractéristiques du développement humain authentique[198], qui n'est pas seulement économique mais qui devrait surtout viser à promouvoir l'homme dans sa totalité c'est-à-dire, selon les termes de Paul VI, à promouvoir « tout homme et tout l'homme »[199].

---

[193] Cf. Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, No. 23.
[194] Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, no. 42.
[195] *Ibidem.*
[196] *Ibidem.*
[197] *Ibidem.*
[198] Cf. Jean Paul II, Lettre Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1982, no. 31.
[199] Paul VI, Lettre Encyclique *Populorum Progressio*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1967, no. 14.

Le Pape Jean-Paul II fait également référence au thème du témoignage chrétien dans son Encyclique *Fides et Ratio* en affirmant que la connaissance à travers le témoignage est sur le plan humain plus riche que la simple évidence, par ce qu'elle inclut un rapport inter personnel et met en exergue chez l'évangélisé, la capacité de se fier à des personnes autres que soi-même et à intégrer leur message. C'est pour cela que, selon Jean Paul II, « le martyre est le témoin le plus vrai de la vérité de l'existence. Il sait qu'il a trouvé en Jésus Christ la vérité sur sa vie et rien ni personne ne pourra lui arracher cette certitude »[200].

Ainsi nos actions, nos paroles et nos comportements révèlent notre témoignage, et le moyen par lequel l'amour de Dieu rejoint l'homme dans l'histoire. Selon Benoît XVI, c'est justement l'amour de Dieu qui invite l'homme à accueillir librement cette Bonne Nouvelle car dans le témoignage, Dieu s'expose pour ainsi dire au risque de la liberté de l'homme. Jésus lui-même en effet étant le témoin fidèle et véridique, est venu pour rendre témoignage à la vérité. C'est ainsi que dans l'Eucharistie, il se rend témoignage à lui-même et fait de nous des témoins de l'amour de Dieu pour les hommes, tout en nous rappelant notre vocation de témoins de sa mort et de sa résurrection[201].

Le Christ étant venu pour rendre témoignage à la Vérité, est allé jusqu'au don de soi pour rendre ce témoignage, et selon Benoît XVI, c'est pour cette raison que le témoignage jusqu'au don de soi même, jusqu'au martyre, a toujours été considéré dans l'Église comme le nouveau culte spirituel. Car le chrétien qui offre sa vie dans le martyre devient lui-même dans la pleine communion avec la pâque de Jésus Christ, comme Saint Ignace D'Antioche dans son martyre, Eucharistie avec lui. Ainsi, même quand l'épreuve du martyre ne nous est pas demandée, nous devons bien savoir que le culte agréable à Dieu requiert en profondeur cette disponibilité[202] et que ce culte ne trouve sa réalisation que dans un témoignage convaincu.

Le Pape François a abondé dans le même sens dans son angélus du 18 août 2019 lors qu'il évoquait, face aux nouvelles idéologies qui émergent sans cesse dans le monde, la nécessité d'avoir des disciples du Christ qui sachent répondre par de nouvelles initiatives de charité, non pas en vivant l'évangile de manière hypocrite, mais en étant prêts à payer le prix des choix conformes à cet l'évangile[203]. Car selon lui, il est légitime de se dire chrétien mais

---

[200] Jean Paul II, Lettre Encyclique *Fides et Ratio*, no. 32.
[201] Cf. Benoît XVI, Exhortation Apostolique Post Synodale *Sacramentum Caritatis*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2007, no. 85.
[202] Cf. *Ibidem.*
[203] Cf. Angélus du Pape François, 18 Août 2019, disponible sur https://www.Vatican news.va.fr/Pape/news/2019-08/angélus/Le-témoignage-de-l'évangile-surmonte-toute-division.html.cm consulté le 16/07/2020.

encore faut-il avant tout être chrétien dans des situations concrètes, en témoignant de l'évangile qui est essentiellement don de soi et amour pour Dieu et pour nos frères et sœurs[204].

Par ailleurs le Pape François a affirmé dans sa méditation matinale du mardi 06 mai 2014 en la chapelle de la maison sainte Marthe à Rome, que témoigner du Christ est l'essence de l'Église qui autrement ne serait plus qu'une stérile université de la religion imperméable à l'Esprit Saint, car on ne peut comprendre un chrétien sans qu'il soit témoin du Christ, et le christianisme n'est pas une religion de pures idées abstraites, et les chrétiens eux-mêmes sont un peuple qui suit Dieu et qui lui rend témoignage[205], un témoignage qui aboutit quelque fois au don de la vie et au martyre comme le cas de Saint Etienne (Cf. Ac 7, 54-60). Le Pape François a rappelé dans cette méditation que l'un des pères de l'Église, Tertullien, a dit que le sang des martyrs est la semences des chrétiens comme cela s'est vérifié après la mort de Saint Etienne, car la persécution qui s'en est suivie a dispersé les chrétiens en Judée et en Samarie où ils prêchèrent la foi et suscitèrent des conversions par leur témoignage[206].

Le témoignage des membres de la communauté chrétienne est ainsi fécond quand il est vécu dans leur existence quotidienne. Il constitue un élément clé dans l'expression de la sacramentalité salvifique de l'Église et pour le succès de sa mission évangélisatrice dans le monde. C'est pour cette raison qu'en parcourant la Sainte Ecriture, la tradition de l'Église et l'enseignement du Magistère, nous avons observé d'une part que le message du salut est resté le même au fil du temps et d'autre part que la démarche des messagers de la Bonne Nouvelle, notamment les prophètes dans l'Ancien Testament, Jésus Christ le témoin par excellence dans le Nouveau Testament, les apôtres et les pères de l'Église, que cette démarche a donné un sens à leur œuvre missionnaire.

Fort de tout cela, le Magistère de l'Église jusqu'à nos jours, continue d'enseigner la communauté chrétienne mondiale à aller dans le même sens et à garder la flamme missionnaire toujours allumée, c'est-à-dire à évangéliser le monde davantage par les actes que par la parole, et il revient aux Églises particulières et locales d'en faire une bonne appropriation.

---

[204] Cf. « Angélus du Pape François, 18 Août 2019 », disponible sur https://www.Vatican news.va.fr/Pape/news/2019-08/angélus/Le-témoignage-de-l'évangile-surmonte-toute-division.html.cm consulté le 16/07/2020.

[205] Pape François, « Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte Marthe mardi le 06 mai 2014 », disponible sur https://www.vatican.va/Francesco.fr/cotide/2014/documents/papa-Francesco-cotide-20144056.html consulté le 16/07/2020.

[206] Cf. *Ibidem.*

Au terme de ce deuxième chapitre, nous avons entrepris d'établir au préalable que si la sacramentalité de l'Église se fonde sur le Christ, les sacrements en sont la base. Toutefois, il fallait noter que ces sacrements ne sont pas les véhicules exclusifs des grâces divines. Et dans le dialogue entre la sacramentalité de l'Église et le témoignage, partant de l'Ecriture, de la tradition et de l'enseignement du magistère, nous avons découvert que c'est le témoignage des évangélisateurs qui donne de la lumière et de la vigueur à la sacramentalité salvifique de l'Église et qui crédibilise en même temps sa mission évangélisatrice, comme c'était le cas avec les prophètes, avec le Christ, Saint Paul, les pères de l'Eglise, et c'est ce que le magistère de l'Église enseigne jusqu'à nos jours. Dans le prochain et dernier chapitre de notre travail, nous voulons nous intéresser au cas de l'Eglise locale du Cameroun afin d'étudier comment la relation sacramentalité – témoignage y est menée et de voir si cette relation est rentable à sa mission d'évangélisation.

CHAPITRE III L'ÉGLISE DU CAMEROUN, SA SACRAMENTALITE ET SON TEMOIGNAGE : QUELLE APPROPRIATION DE *LUMEN GENTIUM no.1 ?*

Intégrés dans le dessein salvifique trinitaire, le témoignage des membres de la communauté chrétienne comporte un impact certain dans la sacramentalité salvifique de l'Église, tant au niveau local qu'au niveau universel. L'Église locale du Cameroun, dans son mouvement d'évangélisation et dans la mesure où son témoignage traduit sa sacramentalité, oriente ainsi le monde à la communion avec la Sainte Trinité et constitue pour le peuple qui est au Cameroun, le centre de convergence privilégié de tout homme qui cherche le salut, le moyen de sanctification par excellence et la véritable tente de rencontres entre Dieu et les hommes.

Cependant, il est observable au sein de cette même communauté chrétienne que les valeurs prophétiques nécessaires à une évangélisation efficace qui ont été jalousement préservées depuis les temps anciens par la tradition, la Sainte Ecriture et le Magistère n'ont pas toujours été totalement promues et préservées. Voilà pourquoi la grande question de notre réflexion est celle de savoir dans quelle mesure le témoignage des membres de la communauté chrétienne qui est au Cameroun correspond-il à la sacramentalité salvifique de l'Église universelle et quel en est l'impact sur la mission de notre Église locale.

Nous entendons dans ce dernier chapitre de notre mémoire, rendre compte à notre niveau de la qualité d'appropriation du premier numéro de *Lumen Gentium* dans le contexte ecclésial du Cameroun. Ainsi, nous relèverons dans un premier temps les faits qui marquent la convergence témoignage - sacramentalité de l'Église, signe d'une bonne réception et d'une bonne appropriation du texte. Ensuite, nous présenterons les faits qui marquent le décalage ou l'inadéquation entre le témoignage des membres de cette communauté et la sacramentalité salvifique de l'Église, signe que des efforts restent à faire pour une meilleure appropriation de ce texte du Concile, et nous terminerons par quelques propositions pour que la clarté du Christ resplendisse davantage sur le visage de l'Église qui est au Cameroun.

III.1 Un témoignage renvoyant à la sacramentalité salvifique de l'Église : appropriation de *Lumen Gentium no.1* dans l'Église locale du Cameroun

Au regard de ses œuvres et compte tenu de son engagement dans la société camerounaise en matière d'éducation, de santé, de promotion de la famille, de droits humains, de participation à la gestion de la chose publique pour ne citer que ces domaines, on est en droit d'affirmer que l'Église qui est au Cameroun se présente comme sacrement, qu'elle s'attèle à faire parvenir le Royaume de Dieu aux hommes et aux femmes de ce pays, qu'elle est vraiment lumière pour cette nation précise et qu'elle témoigne à travers ses structures visibles d'un grand souci pour la promotion du salut des hommes.

En effet, le corps du Christ a été progressivement et irréversiblement édifié au Cameroun à travers le mouvement d'évangélisation d'ensemble, ainsi que par la vie de nos hérauts de la foi, qui par leur comportement, ont permis que l'Église qui est au Cameroun soit, comme l'affirme le Concile Vatican II, d'une part le signe de l'union intime des hommes avec Dieu et d'autre part le moyen de l'unité des hommes entre eux[207].

De telle sorte que malgré le caractère cosmopolite du pays, l'Eglise y demeure un pôle d'espérance en la vie éternelle, un lieu de communion où il n'y a ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre (Cf. Gal 3, 28) et le moyen par lequel les hommes parviennent à rencontrer Dieu pour bénéficier de ses grâces. Ainsi dans cette première partie, nous présenterons d'abord les éléments qui consistent à établir l'Eglise du Cameroun comme édificatrice du corps du Christ par ses structures et ses hommes. Ensuite, nous établirons dans quelle mesure cette action unit les hommes avec Dieu et nous terminerons par présenter comment elle unit les hommes entre eux.

III.1.1 *Une Église qui édifie le corps du christ*

Par sa catholicité, l'Église sacrement du salut est dans le monde, le lieu par excellence d'une intégration inclusive qui fascine et suscite l'intérêt de tous ceux qui cherchent et défendent la cause de ce salut. Avec les spécificités qui sont les siennes, l'Eglise qui est au Cameroun n'est ni en dehors ni en marge de cette dynamique d'ensemble, les membres qui la constituent étant envoyés dans leur milieu de vie pour la même cause avec les mêmes objectifs**.** Depuis le 18 mars 1890, date de la création de la préfecture apostolique du

[207] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no.1.

Cameroun confiée aux missionnaires Pallotins par la Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi[208] jusqu'à nos jours, l'évangélisation du pays s'est organisée et s'est développée.

Selon le professeur Jean Paul Messina, la toute première sainte eucharistie a été célébrée au Cameroun par un groupe de missionnaires pallotins allemands sous la conduite du père Heinrich Vieter, préfet apostolique, le matin du 26 octobre 1890. Ces derniers avaient en effet débarqué par mer à Douala la veille au soir[209]. Depuis lors, l'Église locale s'est considérablement agrandie et de nos jours, des milliers de célébrations eucharistiques ont lieu quotidiennement dans l'ensemble de notre Église locale, le nombre d'ouvriers apostoliques ainsi que celui des baptisés n'ayant pas cessé de croître. Grâce à l'engagement des missionnaires blancs, ouvriers de la première heure qui ont été relayés par les prêtres autochtones, le corps du Christ est édifié de manière progressive et irréversible. Les membres de la communauté chrétienne, évêques, prêtre et fidèles laïcs, ont apporté chacun sa pierre à l'édifice et la Bonne Nouvelle a été répandue et continue à l'être dans les quatre coins du pays.

Ainsi, « constituant au départ un seul vicariat apostolique, le Cameroun va être divisé en vicariats de Yaoundé et de Douala en 1931 sous la responsabilité respective de Monseigneur François Xavier Vogt et de Monseigneur Mathurin Le Mailloux »[210]. D'une année à l'autre, l'évangélisation du pays va se poursuivre en s'intensifiant à travers la création de nouveaux vicariats apostoliques et la transformation de ces vicariats en diocèses. La formation des prêtres ne sera pas en reste et le 08 décembre 1935 seront ordonnés les premiers prêtres camerounais à Yaoundé et à Edéa, et avant la proclamation de l'indépendance le premier janvier 1960, le Cameroun avait déjà ses premiers évêques à savoir Monseigneur Paul Etoga ordonné le 30 novembre 1955 et Monseigneur Thomas Mongo le 26 février 1956[211].

Selon le répertoire des missions catholiques en Afrique, un document qui présente l'ensemble des diocèses de l'Église catholique romaine de toute l'Afrique ainsi que le nombre de paroisses et de prêtres, selon ce document, le Cameroun en 2010 comptait déjà 05 provinces ecclésiastiques avec autant de grands séminaires, 24 diocèses avec 23 évêques en

[208] Cf. BINYAME, J., « Les Pères à la remorque des Colons », in *Les Cahiers de Mutations*, no.56, mars 2009, p. 3.
[209] Cf. MESSINA, J.P., *Des Témoins camerounais de l'Évangile*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2001, p. 30.
[210] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun, 1955 – 2005*, Yaoundé, A.M.A-C.E.N.C, 2005, p. 15.
[211] Cf. BINYAME, J., « Les Pères à la remorque des Colons », in *Les Cahiers de Mutations*, p. 3.

fonction, 834 paroisses, 1781prêtres religieux et séculiers, 2035 religieuses, pour un nombre de fidèles catholiques estimé à plus du tiers de la population nationale[212].

En attendant la mise à jour de ces statistiques, nous sommes heureux de constater qu'au Cameroun entre 2010 et 2020, le nombre de diocèses est passé de 24 à 26, et plusieurs nouvelles paroisses, écoles collèges, centres de santés et orphelinats ont été créés pour servir le monde dans les différents diocèses du Cameroun. Certains ont d'ailleurs innové en ouvrant des hôpitaux et des universités catholiques diocésaines, et en date du 15 juillet 2020, le nombre d'évêques en fonction est de 25. Le nombre de prêtres religieux a dû aussi s'accroitre, du fait que de nouveaux prêtres sont ordonnés chaque année pour servir le peuple de Dieu dans nos différents diocèses. Cette cartographie de notre Église locale constitue son premier témoignage. Et ce témoignage, qui traduit le fait qu'au Cameroun le Christ agit parmi les hommes, est l'expression de la sacramentalité de l'Église.

Avec l'annonce de cette Bonne Nouvelle, toutes les valeurs compatibles à l'avènement d'une société où prônent la justice, la paix, le pardon l'amour, le soin des pauvres et des faibles, toutes ces valeurs sont véhiculées. Elles le sont surtout grâce au témoignage de ces missionnaires et de ces prêtres autochtones d'hier et d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs pour ce témoignage que certains d'entre eux, à l'instar de l'abbé Simon Mpecke connu sous le nom de Baba Simon, ont quitté le sud du Cameroun pour le nord, afin d'apporter le message du salut à leurs frères, en intégrant ce message et en l'incarnant eux-mêmes par la qualité de leur vie qui était en adéquation avec le message qu'ils portaient.

Selon Roger Etamè, dans son ouvrage intitulé *Baba Simon, le père des Kirdi*, ce dernier n'allait pas au nord « dans l'espoir de revenir un jour dans son diocèse d'origine. L'idée qu'il y avait encore un million de païens dans une contrée de son pays l'a déterminé à demander à son évêque l'autorisation d'aller travailler avec quelques missionnaires qui s'y trouvaient déjà, à l'évangélisation de ces païens »[213]. Il voulait rester avec eux, et en vivant de la vie du Christ, leur faire découvrir et vivre à leur tour dans leur situation, cette vie du Christ tout en leur montrant qu'ils sont aimés de Dieu.

C'est aussi à cause de ce témoignage que certains parmi les membres de notre Ếglise locale, évêques, prêtres et laïcs, sont morts assassinés pour n'avoir eu ni peur ni honte de proclamer leur foi en Jésus Christ malgré tous les risques qu'ils encouraient. La conférence

[212] Cf. Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar, *L'Église catholique en Afrique,* 24ème édition, Paris, O.P.M.- coopération missionnaire de France 5 rue monsieur, 2010, p. 115-150.
[213] ETAME, R., *Baba Simon, le père des Kirdi : brève biographie*, Douala, Veritas, 2011, p. 39.

épiscopale nationale du Cameroun a toujours réagi face à ces assassinats pour les dénoncer et pour raffermir la foi des fidèles, comme ce fut le cas après l'assassinat du révérend père Engelbert Mveng [214] ou bien tout récemment, après l'assassinat de son excellence Monseigneur Jean Marie Benoît Balla[215]. Devant ces cas éloquents d'imitation du Christ jusqu'au sacrifice suprême par des fils de notre Eglise locale, les évêques n'ont cessé de garder le cap prophétique en exhortant les fidèles à garder courage dans le témoignage pour le Christ qui a vaincu le monde (Cf. Jn 16, 33).

En effet, avec un grand souci de communion, les responsables ecclésiastiques du Cameroun vont dès les premières heures, prendre l'habitude de se réunir et de se concerter pour partager leurs expériences afin de mieux faire face aux différents problèmes liés à l'annonce de l'Evangile, et dès le lendemain du Concile Vatican II, les évêques du Cameroun se réunissent chaque année pour échanger et donner les orientations qui s'imposent pour l'Evangélisation dans cette Eglise locale, en conformité aux directives de la hiérarchie romaine[216].

Sur le plan de sa structuration interne, l'ensemble de l'Église du Cameroun a d'abord été scindée en quatre régions apostoliques qui furent transformées par le Pape Jean Paul II le 14 avril 1982 en provinces ecclésiastiques. Mais de nos jours, le Cameroun compte pour vingt-six diocèses, cinq provinces ecclésiastiques : Yaoundé, Douala, Bamenda, Garoua et Bertoua. Le champ pastoral s'est aussi considérablement élargi et cet élan s'est accompagné de la croissance du clergé local et des congrégations religieuses[217]. L'Eglise locale du Cameroun, par ses écoles, ses collèges, ses universités, ses dispensaires, ses hôpitaux, ses orphelinats, « se sent poussée à être présente là où l'humanité connaît la souffrance »[218], et fait tout ce qui est en son pouvoir afin de promouvoir le bien que l'Église est appelée à offrir aux hommes, par la promotion des formes et des méthodes d'apostolat adaptées aux circonstances rencontrées sur le terrain.

Au sein de cette communauté chrétienne nationale, la conférence épiscopale nationale est établie comme une instance permettant de répondre aux exigences de la mission

[214] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Déclaration des Évêques du Cameroun après la mort du père Engelbert Mveng*, Yaoundé, le 29 août 1995.
[215] Cf. Idem, *Déclaration des Évêques du Cameroun suite au décès tragique de son excellence Monseigneur Jean Marie Benoît Balla,* Yaoundé, le 13 juin 2017.
[216] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement Social des Evêques*, p. 16.
[217] Cf. ATANGANA ETOTOGO, D., « *Église et Développement »,* in *Les Cahiers de Mutations*, no.56, mars 2009, p. 10.
[218] Benoît XVI, Exhortation Apostolique post synodale *Africae Munus*, Libreria Editrice Vaticana, CIttà del Vaticano, 2011, no. 30.

évangélisatrice dont les évêques ont la charge au premier plan, et les évêques du Cameroun organisent régulièrement des séminaires pendant lesquels ils approfondissent leurs analyses sur les différents thèmes qui les interpellent sur le plan pastoral.

Ainsi, la progression de l'édification du corps du Christ dans l'Église locale du Cameroun au cours de son histoire permet de retenir trois périodes ou étapes principales. D'abord la période des pionniers ou celle de sa fondation, essentiellement marquée par l'activité missionnaire : inaugurée par l'arrivée des pères Palotins le 25 octobre 1890 à Mariemberg, première paroisse et berceau du christianisme au Cameroun, cette activité va s'étendre à l'intérieur du pays, conduisant à la création des paroisses de plus en plus nombreuses. Ces paroisses sont dirigées par des prêtres qui annoncent l'évangile et administrent les sacrements à ceux qui se convertissent, l'objectif de ces missionnaires étant d'évangéliser les populations en occupant le terrain par la construction des églises, des presbytères, des écoles, des centres de santé et toutes les structures susceptibles de soutenir leur mission d'évangélisation[219].

Dès 1955, le Cameroun reste une terre de mission mais peut déjà être considéré comme une Église locale avec l'entrée de deux évêques camerounais dans le collège épiscopal national à savoir Monseigneur Paul Etoga et Monseigneur Thomas Mongo. [220] C'est le début d'une nouvelle étape pour l'Église catholique du Cameroun, « étape dominée par l'avènement d'un épiscopat camerounais : de deux évêques indigènes, le Cameroun passe à treize en 1985, portant ainsi à dix-sept le nombre total des évêques et des diocèses du pays »[221]. La visite du Pape Jean Paul II au Cameroun en août de cette année-là sera l'aboutissement de cette deuxième étape, qui ne fait qu'enrichir davantage la première

En effet, lorsqu'on tient compte de ce qui s'est passé entre 1955 et la visite du Pape Jean Paul II en 1985, on est en droit de dire que « c'est réellement en ces années que le Cameroun confirme son statut d'une Église locale, capable de porter et de promouvoir le projet évangélique de Jésus Christ »[222], et donc de vivre sa sacramentalité. La parole de l'ensemble des évêques, pasteurs propres des diocèses du Cameroun, se fait de plus en plus entendre et le cap vers lequel es orientée l'annonce de l'évangile dans cette Église locale est de plus en plus visible sur la scène nationale : « sensibiliser la société camerounaise aux

[219] Cf., conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun* p. 18.
[220] Cf. *Ibidem.*
[221] *Ibidem.*p. 19.
[222] Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun,* p. 18.

enjeux de l'histoire du pays à partir des événements et des mutations qui la ponctuent ; inciter les uns et les autres à apprécier cette évolution à la lumière de l'Evangile »[223]. Le ton est à la recherche en interne d'une meilleure organisation pastorale susceptible de soutenir le vivre ensemble et la collaboration entre l'Église et les divers milieux de la société camerounaise « on réfléchit par exemple sur la collégialité et l'évangélisation, les structures de dialogue avec le laïcat, la pastorale de la famille, l'école catholique »[224] pour ne citer que ces axes d'annonce de la Bonne Nouvelle.

Mais si la visite de Jean Paul II en 1985 marque la fin d'une étape dans le processus d'édification du Corps du Christ au Cameroun, elle en ouvre une autre marquée par la prise de conscience chez les membres de la communauté chrétienne de l'importance et de la valeur profonde de leur mission de témoins du Christ dans leur contexte socio culturel précis : c'est ainsi que le Cameroun va célébrer « en 1990 le premier centenaire de l'évangélisation du pays et la fondation de l'institut catholique de Yaoundé, en 1994 la tenue à Rome du synode des évêques pour l'Afrique dont la clôture va ramener les pas de l'évêque de Rome au Cameroun, la même année au mois de septembre. Enfin, le jubilé de l'an 2000, célébré par tous les diocèses dans une ferveur soutenue »[225].

De 1990 à nos jours, l'Église locale du Cameroun se trouve dans une phase charnière de son évolution et de son édification. Riche de toutes les expériences qu'elle a vécues, passée au crible de diverses mutations sociales, elle reste soucieuse de sa sacramentalité, de sa mission d'incarner l'évangile dans les mentalités et dans les cœurs, de son témoignage. Les membres de cette communauté chrétienne saisissent ainsi toutes les occasions qui se présentent « pour éclairer, dénoncer, et proposer une vision de l'homme et de la société qui puisse refléter en toute circonstance le dessein salvifique trinitaire[226]. Par leur vie en actes ils s'attèlent à rendre témoignage de la vérité qui sauve et qui libère (Cf. Jn 8, 32), en accompagnant les différentes évolutions de la société avec le souci de préserver les valeurs du christianisme, en proposant au monde le message d'espérance qu'est l'évangile de Jésus Christ et en rappelant constamment par la voix de leurs évêques, la doctrine de l'Eglise[227].

Dans un contexte marqué par des controverses socio politiques récurrentes qui interpellent l'ensemble de la nation, l'Église catholique continue à enseigner, à prévenir, à

[223] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun* p. 19.
[224] *Ibidem*. p. 20.
[225] *Ibidem.*
[226] Cf. *Ibidem.* p. 21.
[227] Cf. conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun*, p. 23.

mettre en garde, à rappeler au peuple quelle est la volonté de Dieu et à l'encourager. Elle se montre attentive à toutes les mutations sociales à travers lesquelles elle fait resplendir sur son visage, la lumière du Christ[228]. Depuis qu'elle est entrée au Cameroun jusqu'à nos jours, l'Ẽglise n'a eu de cesse de proposer Jésus ressuscité comme la lumière qui dissipe les ténèbres de nos cœurs et de nos vies.

Par sa sacramentalité salvifique en Jésus Christ et sous la conduite des évêques, « elle est restée fidèle à sa triple mission d'enseignement, de sanctification et de gouvernement »[229] en communion avec l'Ẽglise universelle et en harmonie avec les enseignements magistériels[230] . Partout où elle est accueillie au Cameroun, elle est au service de tous les enfants de Dieu pour les unir, pour les rassembler en un seul troupeau dont le Christ est le pasteur. Donc, si à travers l'édification du corps du Christ le témoignage des membres de notre communauté chrétienne locale renvoie à la sacramentalité salvifique de l'Ẽglise, c'est que ce corps est le signe de l'union des hommes entre eux.

III.1.2 *Une Ẽglise signe de l'union des hommes entre eux*

Les membres de la communauté chrétienne tout entière, à savoir la hiérarchie et les laïcs, ont pour mission de défendre et de promouvoir la cause pour laquelle le Christ est mort et ressuscité. Ils sont chargés d'annoncer cette Bonne Nouvelle du salut au monde entier (Cf. Mt 28, 11) et de porter cette cause avec toutes les forces que leur donne l'Esprit Saint, pour que l'objectif du dessein salvifique trinitaire soit atteint : rendre le salut effectif dans la vie de tous les hommes, en suscitant chez eux la foi et la conversion, afin qu'ils puissent bénéficier des grâces du salut. En même temps, ce mandat confère à l'Ẽglise la grave responsabilité de constituer dans le monde en Jésus Christ, la grande famille des enfants de Dieu, l'unique troupeau dont il est le pasteur (Cf. Jn 10, 16). Ils sont surtout appelés à rendre ce service en paroles et en actes afin que, comme l'affirme Godefroid Kä Mana, leur mission ne soit pas seulement de l'ordre de ce qu'il y a à dire ou à croire, mais qu'elle soit aussi et surtout de l'ordre de ce qu'il y a à être et à faire pour que la Bonne Nouvelle transforme la société en forgeant les mentalités, et pour qu'elle incite tout homme à accueillir le Royaume [231].

[228]Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun*, p. 23.
[229] *Ibidem*. p. 24.
[230] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 1.
[231] Cf. KÄ MANA, G., *La Mission de l'Ẽglise Africaine, pour une nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance*, Bafoussam, Foi et Action, 2005, p. 244.

En regardant de près le déploiement de l'évangélisation au Cameroun, l'on peut constater une certaine mise en œuvre par elle de ces prescriptions qui découlent du Concile Vatican II et qui présentent l'Église comme signe et moyen de l'unité des hommes[232]. En effet ; en parcourant les lettres pastorales et les déclarations des évêques du Cameroun, notamment celle de 1991 *Sur la crise économique dont souffre le pays*, celle de 1996 *Sur le tribalisme* et celle plus récente du 09 décembre 2019 *Sur la fraternité nationale,* nous nous rendons compte qu'ils orientent le témoignage en mettant un point d'honneur sur le principe de l'unité, en insistant sur le devoir qui incombe à tous les membres de la communauté chrétienne et à tous les hommes de bonne volonté de la vivre, de la protéger et de la conserver dans notre pays, car elle est le gage de la stabilité et de la cohésion sociale nationale.

C'est ainsi que dès les années 1990, face à la crise économique qui sévissait déjà dans le pays, provoquant la misère et les tensions et favorisant par la même occasion un climat de rejet mutuel au sein des populations, les évêques du Cameroun, craignant que la situation ne dégénère davantage et dans le souci que les intérêts particuliers ne priment sur l'intérêt général, ont rappelé dans une lettre pastorale, que le sens du bien commun devrait être la priorité de tous. Ils déclarent : « que tout le peuple de Dieu qui est au Cameroun, que tous nos compatriotes de bonne volonté se rappellent que le patrimoine de notre unité nationale, de notre cohésion, de notre solidarité et de notre stabilité dans la paix est un trésor. Ce trésor, tous les camerounais doivent le sauvegarder ; le promouvoir, le protéger jalousement »[233] .

Ainsi, les évêques stigmatisent la haine et le tribalisme car selon eux, le tribalisme compromet la paix et la recherche du bien commun de l'ensemble de la société. Il met en péril le dialogue sincère entre les différents groupes ethniques, entretient des animosités entre les camerounais et peut provoquer la guerre civile[234], mais la diversité linguistique et culturelle qui nous caractérise est plutôt une richesse. Cette complémentarité devrait plutôt nous inciter à être unis et solidaires, et chaque camerounais devrait dans ce contexte se sentir chez lui partout au Cameroun si nous nous efforcions à vivre en frères et sœurs sous le regard de Dieu[235] . En effet, la vision de la société conçue par la communauté ecclésiale locale du Cameroun et relayée dans l'enseignement social des évêques « est celle d'une nation dont les

[232] Cf. KÄ MANA, G., *La Mission de l'Église Africaine, pour une nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance*, Bafoussam, Foi et Action, 2005, p. 244.
[233] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun sur la Crise Economique dont souffre le Pays*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 1991, no. 14.
[234] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Evêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur le tribalisme*, Yaoundé, A.M.A-C.E.N.C., 1996, no. 3.
[235] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Evêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur le tribalisme*, Yaoundé, A.M.A-C.E.N.C., 1996, no. 17.

membres consentiraient à vivre ensemble comme une seule et même famille, dans l'esprit de la pure tradition africaine, mais aussi en s'ouvrant au projet de vie évangélique initié par le Christ et qui vise à rassembler tous les hommes comme des frères sans distinction aucune »[236].

Selon les évêques le fait que nous vivions dans une même nation nous oblige à accepter la richesse de nos diversités et nous engager à construire ensemble notre nation par les attitudes qui favorisent l'unité et la paix. L'Église du Cameroun se veut justement être une Église qui rassemble les hommes car les déclarations des évêques depuis les indépendances jusqu'à nos jours ont toujours été des occasions pour évangéliser, conseiller, rassembler tous les fils et filles de cette nation autour d'un idéal commun qui cadre avec la perspective d'unité voulue par le Christ (Cf. Jn 17,21) et relayé par le Concile Vatican II.

En effet, trois éléments ont symbolisé sur le plan pratique le témoignage pour l'unité des hommes dans la vie de l'Elise qui est au Cameroun depuis l'arrivée des premiers missionnaires jusqu'à nos jours et ont particulièrement orienté l'évangélisation au cours de ces dernières années : la célébration du premier centenaire de l'Église catholique au Cameroun de décembre 1990 à décembre 1991, le synode des évêques assemblée spéciale pour l'Afrique tenu à Rome du 10 avril au 08 mai 1994 qui a abouti à l'Exhortation Apostolique post Synodale *Ecclesia in Africa* et le grand jubilé de l'an 2000 de 1997 à l'an 2000 [237], sans compter les deux visites apostoliques du Pape Jean Paul II en 1985 et en 1995, et celle du Pape Benoît XVI en 2009. Ces événements ont été des signes de l'expression de la sacramentalité salvifique de l'Église et Pendant ces événements, notre Église locale a été le pôle de rassemblement et d'unité de tous les camerounais, rassemblement auquel non seulement les chrétiens catholiques mais aussi toutes les autres entités religieuses et civiles ont de près ou de loin pris part.

Ces événements ont mis en lumière à leur manière, les préoccupations d'une Église locale soucieuse de l'unité des hommes et ont constitué autant de temps salvifiques offerts par le Seigneur pour témoigner de l'évangile et porter la nation tout entière dans la prière, l'action de grâces et la méditation. Ces moments ont aussi été des opportunités pour susciter l'éveil de la foi et la conversion chez ceux qui ne connaissaient pas encore le Christ, afin qu'ils soient intégrés dans la grande famille des enfants de Dieu. Par ces événements, l'Église qui est au Cameroun a mis en lumière sa dimension inclusive et fédératrice tant relayée dans l'enseignement social des évêques. Elle s'est ainsi approprié l'enseignement du Concile

[236] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun*, p.159.
[237] Cf. *Ibidem.* p. 574.

Vatican II et a mis en pratique les éléments d'unité et de sainteté du symbole de notre foi qui relèvent le caractère catholique et apostolique de l'Ẽglise.

A travers ces événements, il a aussi été question d'apprécier l'accueil réservé à l'annonce de la Bonne Nouvelle en terre camerounaise et d'améliorer les méthodes pastorales en vue d'une évangélisation qui provoquerait davantage de conversions et qui rassemblerait un nombre de plus en plus grand d'enfants dans la maison du Père, où il y a plusieurs demeures (Cf. Jn 14, 2). Ainsi, dans l'appel à tous les chrétiens et homes de bonne volonté pour la préparation du centenaire de l'évangélisation dans notre pays, les évêques demandaient déjà aux fidèles d'aller « auprès de nos frères et sœurs du Cameroun, pour annoncer les merveilles que Dieu a faite pour notre pays et pour chacun de nous au cours de ce premier siècle d'évangélisation »[238]. Ils leur ont demandé de convoquer tout le peuple camerounais, de rassembler tout le monde sans exclusive et de les intéresser à cette fête (Cf. Bar 5, 9).

Parlant du synode des évêques, assemblée spéciale pour l'Afrique qui a abouti à la promulgation de l'Exhortation Apostolique Post Synodale *Ecclesia in Africa,* les évêques du Cameroun vont s'atteler à clarifier pour l'ensemble de leurs diocèses, « les objectifs de la seconde évangélisation, les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre et le vivre chrétien qui doit normalement couronner ce cheminement »[239].

Tout cela, afin que tous les membres de la communauté chrétienne puissent mieux saisir le projet d'approfondissement du dessein salvifique trinitaire dans la perspective d'une seconde étape d'évangélisation, et afin que toutes les couches sociales aient leur place et leur rôle dans le dessein salvifique universel de Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (Cf. 1Tm 2,4). Car comme l'affirme le Pape Jean Paul II, « l'évangile ne conduit pas à appauvrir ou à effacer ce que tous les peuples et toutes les nations réalisent comme bien, comme mérite et comme beauté. Il pousse plutôt à assimiler et à développer ces valeurs »[240]. C'est ainsi que la catholicité que le Seigneur a lui-même inscrit dans la structure de l'Ẽglise naît et grandit dans tous les peuples et toutes les nations, aussi petites qu'elles soient.

---

[238] Conférence épiscopale nationale du Cameroun, « Message des évêques pour la préparation du centenaire de l'évangélisation dans potre Pays », in *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun*, p. 13.
[239] Conférence épiscopale nationale du Cameroun, *L'enseignement social Des Évêques du Cameroun*, p. 578.
[240] Jean Paul II, Lettre Encyclique *Slavorum Apostoli*, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1985, no. 3.

De la même manière, parlant du grand jubilé de l'an 2000, les célébrations jubilaires sur le plan national à savoir le congrès Biblique tenu à Garoua, le forum des jeunes tenu à Bertoua, le forum de fidèles laïcs tenu à Mbalmayo, le jubilé des ouvriers apostoliques tenu à Douala et à Edéa, ont été des occasions pour notre Eglise locale d'exprimer son unité et où tous les membres de notre communauté chrétienne nationale ont mesuré l'ampleur de leur responsabilité de témoins de Christ[241]. Un guide pastoral national relatif au grand jubilé a été publié plus tard afin de servir d'outil d'évangélisation et de symboliser « l'expression de notre unité comme Eglise famille de Dieu au Cameroun »[242].

Ce guide pastoral avait été le fruit de la collaboration de plusieurs composantes de l'Eglise locale du Cameroun à savoir le clergé, les religieux et les laïcs, pour une période de deux ans, et présente la parole de Dieu comme source de la vie et de l'action missionnaire au Cameroun, et un élément de consolidation d'une solidarité pastorale dans l'ensemble des diocèses du pays, afin que toutes les catégories de la communauté chrétienne, mettant en œuvre ces directives , puissent contribuer chacun en ce qui le concerne, à l'approfondissement de notre foi et à l'annonce efficace de la Bonne Nouvelle (Cf. Ac 5, 20), afin que les hommes, témoignant désormais du Christ par leur unité, puissent plus facilement établir leur union avec Dieu.

III.1.3 *Une Église signe de l'union intime des hommes avec Dieu*

Le témoignage des membres de la communauté chrétienne en terre camerounaise depuis l'arrivée des premiers missionnaires jusqu'à nos jours a été au fil des temps réajusté et les méthodes pastorales adaptées aux signes des temps afin de mieux répondre aux attentes des populations à évangéliser et les inciter à s'ouvrir à la parole de Dieu et à trouver leur plein épanouissement à la lumière de l'Evangile. Le souci majeur dans cette démarche de l'Église du Cameroun demeure de se montrer au milieu des hommes comme sacrement, c'est-à-dire comme signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité des hommes[243]. A l'occasion de la célébration du premier centenaire de l'Église catholique du Cameroun, les évêques ont insisté sur la promotion de l'accueil, chez les chrétiens comme chez les hommes de bonne volonté, du message du Christ comme Bonne Nouvelle. Et partant, de l'accueil du Christ lui-

[241] Cf. Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement Social des Évêques du Cameroun*, p. 579.
[242] *Ibidem*. p. 245.
[243] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium* no. 1.

même dans leur cœur comme celui qui est capable de combler leurs attentes[244]. Ils ont insisté sur le fait que cet événement ne se réduise pas à la dimension festive, mais qu'il soit pour l'ensemble du peuple chrétien, une occasion de tourner le regard vers le Christ.

Ainsi l'appel à la conversion permanente sera adressé à toute la communauté chrétienne nationale et à tous les hommes de bonne volonté afin que la célébration du centenaire soit un temps salvifique, un moment privilégié accordé par le seigneur pour la régénération spirituelle de son peuple, afin que ce dernier stimule sa ferveur et sa piété « tout en suscitant chez eux le désir de conversion »[245].

De même, dans leur lettre pastorale sur la crise économique, toutes les couches de la société camerounaise sont appelées à la conversion car selon les évêques, cette crise « nous met en jugement devant Dieu »[246] et chaque citoyen et chaque chrétien en ces temps difficiles, était appelé à avoir confiance en Dieu et en l'homme. À ce jugement devant Dieu étaient d'abord conviés les responsables de tout bord et la conversion devait commencer par le sommet, une conversion devant conduire les camerounais à la restauration de la conscience d'être des partenaires et des témoins du Christ.

De la même manière, dans leur lettre pastorale sur le tribalisme publié en 1996, les évêques du Cameroun appellent à la conversion tout le peuple camerounais, une conversion consécutive à un examen de conscience individuel et collectif sur les méfaits de ce fléau, un examen de conscience qui devrait aboutir à la réconciliation, afin que Dieu puisse nous accorder son pardon et ses grâces[247]. C'est le même appel qui a été lancé tout récemment après les élections présidentielles de 2018 : au regard de la dégradation croissante et profondément préoccupante du climat social dans notre pays marqué par la montée du tribalisme dans les médias et les réseaux sociaux, les évêques du Cameroun ont adressé au peuple chrétien et aux hommes de bonne volonté, une lettre pastorale sur la fraternité nationale dans laquelle ils les appellent à un examen de conscience et à la conversion[248].

---

[244] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun*, p. 576.
[245] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun*, p. 576.
[246] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Crise économique dont souffre le pays*, no. 17.
[247] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Evêques du Cameroun aux Chrétiens et à Tous les Hommes de Bonne Volonté sur le Tribalisme*, Yaoundé, 1996, no. 7-8.
[248] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun aux Chrétiens et à tous les Hommes de Bonne Volonté sur la Fraternité Nationale*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., le 10 décembre 2019, no. 14-21.

Le thème de la conversion pour établir et consolider l'union intime avec Dieu avait aussi été évoqué dans le cadre du grand jubilé de l'an 2000 au Cameroun. Pendant la préparation de ce grand événement, les évêques avaient invité les camerounais à la conversion et à la promotion de la paix dans un climat marqué alors par une insatisfaction générale en matière de justice et de paix, tout en souhaitant que ce jubilé soit pour tout le monde un moment de retour au Seigneur dans la reconnaissance et la considération que chaque homme est fait à l'image de Dieu[249]. Les évêques ont encouragé les fidèles du Christ à recevoir les sacrements pendant ce temps de grâces, et à se rendre en pèlerinage diocésain et national afin d'obtenir les indulgences prévues à cette occasion[250].

Il apparaît à la lumière de ces enseignements des évêques que l'approfondissement permanent de toutes les opportunités que la Bonne Nouvelle offre à la vie des membres de la communauté chrétienne nationale est nécessaire, dans la mesure où cet approfondissement vise à les inciter à vivre en enfants de Dieu et s'ils se sont égarés, à s'engager dans un processus de retour constant à Jésus Christ. L'un des textes qui indique clairement cette nécessité est le communiqué final de l'assemblée préparatoire à la célébration de ce grand jubilé, où les évêques parlent « d'un temps fort de partage, pour apprécier ensemble comment aider l'homme camerounais à réaliser une expérience personnelle avec le Christ »[251] qui est venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance (Cf. Jn 10,10).

C'est ainsi que la seconde évangélisation au Cameroun a ouvert les perspectives d'une inculturation de l'Evangile, afin d'engager le plus grand nombre de camerounais à la rencontre du Seigneur sur le chemin du salut, en veillant à leur annoncer la Bonne Nouvelle d'une manière qui corresponde à leur mentalité. On a dès lors constaté que partout dans le pays, un effort est fait pour que la liturgie soit célébrée dans les langues locales et pour que là où il y a brassage de cultures, la langue qui est compréhensible par tous soit utilisée. Toutefois, la pensée des évêques du Cameroun à ce sujet vise surtout la communion du contenu de l'œuvre missionnaire de l'Église locale avec la doctrine de l'Église universelle, car favoriser l'incarnation du message évangélique dans la spécificité culturelle et sociale des populations du Cameroun, comme l'affirme le Pape Jean Paul II, « c'est un processus profond

[249] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Célébration du Jubilé de l'An 2OOO*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 1999, no. 2.
[250] Cf. *Ibidem.*
[251] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun*, p.578.

et global qui engage le message chrétien, de même que la réflexion et la pratique de toute l'Eglise »[252].

Ce processus est complexe, d'autant plus qu'il n'a pas pour vocation de compromettre la spécificité de la foi chrétienne et l'intégrité de l'Ḗglise dans tous ces contextes précis. C'est pour cette raison que les évêques du Cameroun veillent toujours avec une attention particulière à garder cette communion dans le processus d'inculturation, communion qui consolide la sacramentalité salvifique de l'Ḗglise et qui favorise l'assimilation de l'Evangile afin qu'il devienne pour le camerounais devenu chrétien, une source d'inspiration et un critère d'engagement pour défendre la cause du Christ dans la société. Les évêques du Cameroun mettent en permanence l'accent sur le rejet de tout ce qui s'avère négatif dans l'expérience de la vie traditionnelle du camerounais, et la réhabilitation de toutes les valeurs qui sont compatibles à l'évangile et à la doctrine de l'Ḗglise[253].

C'est dans ce souci d'harmonisation de l'œuvre d'évangélisation du Cameroun avec la doctrine de l'Eglise universelle que l'approfondissement de l'évangile n'est pas considéré comme une fin en soi, mais comme un processus devant déboucher sur une vie chrétienne engagée et soutenue par l'Esprit Saint. Ainsi, lorsque les évêques du Cameroun parlent d'engagement, c'est dans le sens de la capacité de notre Eglise locale à témoigner, c'est-à-dire à incarner les valeurs évangéliques dans son déploiement sur le terrain, sa capacité à être témoin en proclamant la Bonne Nouvelle du Christ, mais mieux que le témoignage par la parole, son engagement en actes pour aboutir à la transformation des milieux de vie en les imprégnant des symboles qui véhiculent l'esprit évangélique[254].

Compte tenu de cela et de tout ce qui précède, on peut dire que le témoignage des membres de la communauté chrétienne au Cameroun est en phase avec la sacramentalité salvifique de l'Ḗglise dont parle le Concile Vatican II, et que « la vision que les évêques du Cameroun ont de leur mission évangélisatrice aujourd'hui et demain peut se résumer dans l'objectif suivant : aider l'homme à se réaliser conformément au dessein de Dieu en s'ouvrant à la Bonne Nouvelle du Christ avec l'ensemble des appuis socio culturels dont il a besoin pour grandir et se construire comme homme »[255]. Et pour aider l'homme à s'ouvrir à la Bonne Nouvelle au Cameroun, l'évangélisateur est appelé, comme l'affirme saint Paul, à se faire juif

[252] Cf. Jean Paul II Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, no. 52.
[253] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Ḗvêques du Cameroun*, p. 580.
[254] Cf. Ibidem, *P*. 581.
[255] *Ibidem*. p. 580.

avec les juifs, grec avec les grecs (Cf. 1Cor 9, 20) ou alors camerounais avec les camerounais dans la diversité culturelle qui les caractérise.

Ainsi, dans sa noble mission salvifique à l'échelle nationale, l'Église locale du Cameroun présente des éléments de poids qui confirment sa capacité de traduire dans les faits sur le terrain, le souci de l'Église universelle d'unir les hommes avec Dieu et d'être par le même fait sacrement de salut pour eux : par les orientation données dans leurs lettres pastorales, dans leurs déclarations et dans les communiqués résultant de leurs séminaires annuels, depuis les débuts jusqu'à nos jours, les évêques du Cameroun ont édifié les membres de la communauté chrétienne et de la communauté nationale. Ils ont su traduire dans les faits, le dessein salvifique trinitaire et mettre en pratique la consigne que le Christ a donnée à ses disciples après sa résurrection à savoir d'aller de toutes les nations et de faire des disciples (Cf. Mt 28,19). Seulement, est-ce à tous les coups que le témoignage des membres de la communauté chrétienne du Cameroun renvoie à la sacramentalité salvifique de l'Église ?

III.2 Un témoignage qui ne renvoie pas toujours à la sacramentalité salvifique de l'Église : quelques réserves sur l'appropriation de *Lumen Gentium* no.1 dans l'Église locale du Cameroun

L'Église catholique romaine est l'une des plus vieilles institutions du Cameroun des temps modernes. C'est une communauté autour de laquelle s'est bâtie une partie l'histoire contemporaine de notre pays. Elle tire son importance et sa valeur non seulement de son implantation géographique dans les quatre coins du pays, mais aussi du nombre important de ses fidèles qui sont plus du tiers de la population, et surtout du Christ dont elle est mandataire et dont elle véhicule le message[256]. Toutes ces considérations confèrent à cette communauté chrétienne, un rôle de premier plan dans l'histoire et dans la société. Seulement même si cette Église est respectée et admirée par des millions de croyants et même de non croyants, elle n'est pas pour autant à l'abri des critiques et des questionnements, quelques fois fondés, de ces mêmes populations. Ces critiques et ces questionnements semblent être dans certains cas, les effets d'un manque de correspondance entre le message que cette communauté annonce et sa vie tel qu'elle est perçue sur le plan pratique.

Ces questionnements dont l'écho est de plus en plus retentissant dans le monde de notre temps, loin d'être un procès, nous donnent l'occasion, en évitant la politique

[256] Cf. TAKAM, R., « *En Toute Vérité* », Article in *Les Cahiers de Mutation*, no. 56, mars 2009, p. 2.

contreproductive de l'Autruche, de prendre la mesure de la situation et d'en tirer les conséquences. Car il revient aussi à la réflexion théologique au niveau local comme le nôtre, de prendre à bras le corps une question aussi importante et épineuse qui tend à plomber la mission de l'Église sur le plan universel que le témoignage des membres de la communauté chrétienne, afin d'apporter au peuple de Dieu et à ceux qui s'intéressent à notre Église l'éclairage requis et ne pas les laisser s'abreuver aux eaux nauséabondes des non-qualifiés en la matière, par ce que toutes ces turpitudes peuvent constituer la petite fissure à travers laquelle l'eau commence à s'infiltrer et qui peut à la logue endommager tout l'édifice.

Nous voulons ainsi dans cette partie, mettre en lumière quelques éléments à l'origine de l'assombrissement de la lumière du Christ sur le visage de l'Église qui est au Cameroun, et qui tendent à annuler l'effort d'appropriation des résolutions du Concile Vatican II par cette Eglise locale, dans le souci de susciter une remise en question et pour l'amélioration de notre mission d'évangélisation : nous parlerons dans un premier temps du tribalisme et de la corruption. Ensuite, nous évoquerons les cercles ésotériques et la sorcellerie, et nous terminerons par le cléricalisme et ses corollaires ainsi que le phénomène de la banalisation de la vie humaine.

III.2.1 l*e tribalisme et la corruption*

La mission fondamentale de l'Église qui est au Cameroun s'inscrit dans le sillage de celle de l'Église universelle. Elle consiste à proclamer la Bonne Nouvelle à tous les peuples, à illuminer le monde de la lumière du Christ et à donner de la saveur à toute la terre. Seulement, il y a des fois où cette lumière n'est pas resplendissante et le monde qui dès lors se retrouve dans l'ombre, commence à murmurer. Mais hormis le fait que c'est Dieu qui en Jésus Christ donne aux hommes la grâce indépendamment de l'état de celui qui transmet cette grâce, la question qui demeure est tout de même celle de savoir si le fait pour cette Église locale mandataire de la sacramentalité salvifique de l'Église universelle d'être vilipendée à cause d'un témoignage visiblement inadéquat lui est rentable ou si un comportement, qui en tout point de vue est anti évangélique, participe au rayonnement de la clarté du Christ sur le visage de l'Église tel que stipulé par le Concile Vatican II.

En effet, il y a des fois où la lampe du Christ qui est allumée au Cameroun se retrouve sous le boisseau et où le sel devient fade, des moments où les actions des membres de la communauté chrétienne ne poussent pas à rendre honneur à leur père qui est aux cieux (Cf. Mt 5, 13-16), des fois où le comportement des membres de la communauté chrétienne

plombe, à tort ou à raison, la capacité de l'Evangile d'illuminer les hommes, de les aider à entrer en communion avec Dieu et à suivre le chemin du Royaume, par des fléaux tel que le tribalisme et la corruption.

Pour ce qui est du tribalisme, c'est la conférence épiscopale nationale du Cameroun qui dès les années 1996, à travers une lettre pastorale adressée aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté, tirait déjà sur la sonnette d'alarme en exhortant la communauté chrétienne tout entière à rechercher les moyens pour lutter contre « le tribalisme omniprésent qui détruit les efforts des bonnes volontés et s'oppose à tout vrai développement »[257] afin de retrouver et bâtir une nation unie où tous les citoyens vivront dans la solidarité, la justice et la paix, car en effet, la crise économique qui sévissait déjà dans le pays depuis quelques années, semblait être le vecteur de ce phénomène.

Selon les évêques c'est chaque citoyen qui était appelé à faire des efforts dans le combat contre la crise économique qui est à la base du tribalisme car en restant les bras croisés, l'on participait non seulement à alimenter le phénomène, mais aussi on en devenait des victimes[258]. Jusqu'à nos jours, le tribalisme continue de ternir l'image et la mission de notre Église locale et ses racines sont aussi bien économique et politique que culturelle et religieuse[259], raison pour laquelle la lettre pastorale des évêques a pour but d'en indiquer les effets pervers et de montrer combien ce fléau handicape gravement la sacramentalité salvifique de l'Église, afin de proposer des solutions.

En effet, les cultures les langues et les traditions diverses dont est doté notre pays constituent des facteurs de cohésion et une richesse à partager, tout comme elles peuvent devenir à certains moments, un facteur d'exclusion ou de rejet des autres, et perdre ainsi toute leur valeur et leur richesse. Ainsi, selon les évêques, « en se laissant parfois récupérer par des intérêts partisans, les agents pastoraux peuvent devenir complices de certains comportements qu'ils devraient dénoncer »[260] et qui sont susceptibles de les conduire à des prises de position individualistes se traduisant par un repli identitaire ou ethnique, où le citoyen se rallie à ceux avec qui il partage une langue commune, des liens de sang ou les mêmes coutumes. Pour les évêques du Cameroun, ce sont des réflexes à dépasser car lorsque ces liens sont exploités dans

---

[257] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun au Chrétiens et à Tous les Hommes de Bonne Volonté sur le Tribalisme*, Yaoundé, A.M.A., C.E.N.C., 1996, no. 2.
[258] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement social des Évêques du Cameroun,* p. 157.
[259] Cf. *Ibidem.*
[260] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur le tribalisme*, no. 2.

la vie économique politique ou religieuse, ils mettent en péril l'unité et la paix indispensables pour l'avènement du Royaume de Dieu.

Le tribalisme met en péril la paix et la recherche du bien commun dans la société, il compromet le dialogue en entretenant des animosités entre les ethnies et en empêchant la construction et le maintien de l'unité chère à la mission de l'Église. Ce mal, selon les évêques, trouve aussi ses racines « dans les intérêts politiques de quelques citoyens ambitieux. Ils veulent exploiter le sentiment tribal du plus faible pour arriver au pouvoir politique pour se servir du bien commun »[261].

Depuis que les évêques ont pour la première fois attiré l'attention de tous sur le fléau du tribalisme dans notre pays jusqu'à nos jours, nous avons l'impression que rien n'a vraiment changé. Le phénomène a même pris de l'ampleur et a connu une montée fulgurante avec l'avènement des réseaux sociaux, et le pic dans lequel nous sommes aujourd'hui a été atteint depuis les dernières élections présidentielles d'octobre 2018. Il n'y a qu'à lire les journaux, à regarder les informations à la télévision ou à écouter la radio pour s'apercevoir de la dérive tribaliste vers laquelle l'ensemble de la communauté nationale, y compris les membres de la communauté chrétienne, tend à sombrer.

Il ne se passe plus un seul jour sans que dans les réseaux sociaux, des appels à la haine tribale ou régionale soient ouvertement lancés. Par des stigmatisations inter tribales et inter régionales l'on sème la haine et la division. Ce phénomène a aussi été à l'origine de ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de « crise anglophone », avec cette flambée de violences dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, cette crise qui « augmente chaque jour d'intensité, mettant en danger la cohésion sociale, les autorités administratives, traditionnelles et religieuses sont agressées, humiliées et terrorisées » [262] et des camerounais meurent chaque jour dans ces régions à cause du repli identitaire.

Or dans leur lettre pastorale aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur la fraternité nationale parue le 10 décembre 2019, les évêques du Cameroun insistent sur le fait que dans notre pays, nous sommes tous frères (Cf. Mt 23, 8-9)[263]. En effet, au regard de tous ces évènements qui font l'actualité nationale ces derniers temps, marqués par la dégradation

[261]Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur le tribalisme*.no. 3.
[262] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Message des Évêques du Cameroun sur les Assassinats et la Flambée des violences dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, Yaoundé*, le 07 août 2018, no. 2.
[263] Conférence Episcopale Nationale du Cameron, *Lettre pastorale des Évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur la fraternité nationale*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2019, no. 11.

progressive du climat social qu'alimente le tribalisme ambiant, il semble que l'appel de 1996 n'a pas été entendu et si les évêques remontent au créneau, c'est que la situation est vraiment préoccupante.

Les évêques du Cameroun rappellent à toute la communauté chrétienne nationale que « les racines du tribalisme sont culturelles, économiques, politiques et même religieuses »[264], et nous exhortent à ne pas oublier ce conseil précieux de l'Apôtre Jacques : « Si donc vous accomplissez la Loi royale suivant l'Ecriture : tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien, mais si vous faites de différences de personnes, vous commettez un péché… » (Jc 2, 8-9)[265]. Tout en condamnant fermement ces attitudes rétrogrades qui portent atteinte à l'image de notre Ếglise et partant de notre pays, les évêques attirent notre attention sur le fait que les méfaits liés à la pratique du tribalisme sont nombreux, car il menace la paix dans les communautés et dans les familles, fragilise les institutions et « par-dessus tout, le tribalisme entretient des pires maux dans le cœur de l'homme qui devient le siège de la haine, des rancunes, du désir de dominer et de soumettre l'autre »[266].

Si l'unité de l'Ếglise et de la nation nous ont a fait vivre des moments de communion uniques et inoubliables tels que la célébration du centenaire de l'évangélisation, la promulgation de l'exhortation Apostolique post synodale *Ecclesia in Africa*, le grand jubilé de l'an 2000, et trois visites de Papes, c'était afin que nous puissions nous enrichir davantage de la diversité de nos langues, de nos cultures, de nos expériences humaines et pastorales, de nos chants et de nos rythmes. C'était afin que ne s'efface jamais de nos mémoires et de celles de ceux vers qui le Seigneur nous envoie, « la fierté avec laquelle nous avons témoigné »[267] du Christ et de la Bonne Nouvelle du Royaume, c'était pour que brille davantage sur le visage de notre Eglise locale, la lumière de Christ.

C'est ainsi que les évêques du Cameroun appellent tous les membres de la communauté chrétienne à faire chacun son examen de conscience : « chacun de nous (et en particulier le chrétien) doit s'examiner profondément, reconnaître et regretter ses péchés, se réconcilier avec Dieu et son prochain »[268] car ceux qui entretiennent la haine envers ceux qui

[264] Conférence Episcopale Nationale du Cameron, *Lettre pastorale des Évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur la fraternité nationale*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2019, no. 5.
[265]Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun aux Chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur le tribalisme no. 5.*
[266] Conférence Episcopale Nationale du Cameron, *Lettre pastorale des Évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de vonne Volonté sur la fraternité nationale*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2019, no. 9.
[267] *Ibidem*. no. 11.
[268] Conférence Episcopale Nationale du Cameron, *Lettre pastorale des Évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de vonne Volonté sur la fraternité nationale*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2019, no. 9.

ne sont pas de leur ethnie de leur région ou de leur parti politique, ainsi que ceux qui prêchent la division doivent savoir selon les évêques, qu'ils sont les plus grands ennemis de l'unité de notre Ếglise locale et de notre nation[269]. Car le chrétien qui est le sel de la terre et la lumière du monde ne saurait être témoin du Christ. Comme l'affirme le Pape Benoît XVI dans *Africae Munus,* il est appelé à renoncer aux tendances nocives et dominantes de son époque et de son milieu, il est appelé à aller à contre-courant de ces tendances[270] car en entretenant en lui du racisme, du tribalisme, de la haine ou du mépris envers un être humain quel qu'il soit, étant donné que notre Seigneur Jésus Christ nous enseigne dans l'évangile de Matthieu que nous ne faisons rien d'extraordinaire si nous aimons seulement ceux qui nous aiment, et de toujours faire des efforts pour tendre vers la perfection à laquelle il nous appelle (Cf. Mt 5, 44-48). Mais au-delà du tribalisme, il y a la corruption.

Un autre fléau qui gangrène la sacramentalité salvifique et affaiblit le témoignage dans notre Ếglise locale et dans la nation est en effet la corruption, cet incivisme qui entraine les fonctionnaires et les serviteurs de tout bord, à se laisser aller dans des détournements des biens et des fonds destinés à l'utilité de la nation ou à c'elle de la communauté ecclésiale, dans l'irrespect total de l'intention du destinateur ou du donateur, ou bien ces processus frauduleux et mafieux qui visent à obtenir soit des avantages, soit des prérogatives particulières, ou même, pour le corrompu, d'obtenir une rétribution ponctuelle ou régulière en échange de sa complaisance par des combines et des fraudes de toutes sortes.

Ce phénomène, aussi déplorable que malsain qu'il soit, donne ainsi libre cours à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Ếglise à une dégradation progressive de la conscience professionnelle, à l'abandon du service désintéressé, à la course aux fonctions et aux postes de responsabilités liées à la gestion des ressources financières et des biens matériels et donc aux coups bas entre ceux qui sont en course, et pour couronner le tout, la dégradation de la crédibilité de l'Ếglise ainsi que de celle de ses membres.

Car combien de fois a-t-on vécu dans notre communauté chrétienne nationale des scènes où les contributions des fidèles et autres donateurs n'ont pas servi à la cause pour laquelle elles avaient été collectées ou octroyées ? Combien de fois a-t-on vu des aides dont bénéficiaient certaines communautés spécifiques être suspendues par ce que les bénéficiaires n'ont pas présenté des compte rendus sur leur gestion ? Combien de fois a-t-on vu des

. no. 14.

[269] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur le tribalisme*, no. 12.

[270] Cf. Benoît XVI, *Africae Munus,* no.32.

membres de la communauté chrétienne être remplacés de leurs postes de responsabilités ou mutés de leur service pour le motif sou jacent de non-respect de l'intention du donateur dans leur manière de gérer les biens de l'Ḗglise ? Combien de fois a-t-on vu des communautés se disloquer ou se désolidariser de leurs pasteurs pour les mêmes causes ?

Quoi que le Magistère de l'Ḗglise catholique n'en parle pas en interne de manière explicite, cette dernière n'échappe pas pour autant au fléau de la corruption. Et si les membres de cette communauté chrétienne y sont mêlés par leur manière de gérer les affaires publiques, il serait surprenant qu'il n'en soit pas de même dans la gestion des biens de leur propre Ḗglise. Ainsi, le témoignage des membres de la communauté chrétienne dans la sacramentalité salvifique de l'Ḗglise locale du Cameroun passe aussi par la lutte contre la corruption à l'intérieur de cette communauté chrétienne, car c'est un comportement anti évangélique aux conséquences incalculables sur la mission de cette dernière, un phénomène qui constitue pour le chrétien une faute grave contraire non seulement au civisme mais encore à la morale au sens chrétien du mot[271].

Depuis lors et au constat de l'ampleur que prend ce phénomène de la corruption et des détournements de fonds publics dans notre pays, au regard du nombre de camerounais chrétiens et non chrétiens qui sont mis en cause ou en prison, à tort ou à raison, pour les motifs de ces corruptions et de ces détournements, il y a de quoi se demander si l'appel que les évêques ont lancé à ce sujet a été entendu. Et si l'on a besoin d'une réponse, elle est négative. Seulement il n'y a pas que le tribalisme et la corruption pour gangréner la mission de la communauté chrétienne qui est au Cameroun, mais la sorcellerie et les cercles ésotériques sont aussi un facteur de dégradation de l'image de cette Ḗglise locale.

III.2.2 *La franc-maçonnerie, les rose-croix et la croyance a la sorcellerie*

Bien souvent, par le passé, le magistère de l'Ḗglise universelle a pris position au sujet des cercles ésotériques et leurs corollaires qui entretiennent de la confusion, des doutes et des tergiversations au sein du peuple de Dieu, afin de les éclairer sur leur caractère néfaste pour la foi catholique et de donner la conduite à tenir pour y faire face. Nous pensons à la bulle pontificale *In Eminenti Apostolatus* émise le 28avril 1738 par le Pape Clément XII contre la Franc- Maçonnerie, ou à la lettre apostolique *Quo Graviora* du Pape Léon XII sur les sociétés secrètes publiée le 13 mars 1826.

[271] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Ḗvêques du Cameroun sur la crise économique dont souffre le pay*s, no. 9.

Malheureusement, jusqu'à nos jours l'Église ne s'est pas encore débarrassée de toutes ces sectes. On pourrait même avoir l'impression qu'elles se sont davantage infiltrées, qu'elles y ont fait un nid et se sont répandues jusque dans notre Église locale, sinon les évêques du Cameroun n'auraient pas déclaré dans leur *lettre pastorale sur la Franc*-maçonnerie, *les Rose-croix et la croyance à la Sorcellerie* publiée le 04 mai 2019 que « dans certaines paroisses de nos diocèses, dans les conseils paroissiaux, l'on trouve présentes à des postes de responsabilités, des personnes appartenant à la Franc- maçonnerie, à la Rose-croix ou s'adonnant à la sorcellerie »[272]. Ces propos illustrent de manière éloquente la gravité de la situation et révèlent aux yeux de tous, une blessure supplémentaire dont souffre le corps du Christ en général, et particulièrement sa partie constituée de la communauté chrétienne qui est au Cameroun, car le témoignage des membres de l'Eglise qui militent dans ces cercles ne renvoie pas du tout à la sacramentalité salvifique de l'Église.

Le catéchisme de l'Eglise catholique enseigne en effet que toutes les pratiques de sorcellerie par lesquelles l'homme prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service afin d'obtenir un pouvoir naturel sur autrui, soit pour lui procurer la santé soit pour lui faire du mal, sont contraires à l'évangile et à la vertu de religion[273]. Seulement, les partisans de ces milieux, aux dires des évêques du Cameroun, entretiennent des relations ambiguës et déroutantes avec le christianisme[274]. Bien plus, dans son ouvrage intitulé *Les mouvements religieux et sectes à l'assaut de la planète : le cas de l'Afrique*, le père Meinrad Hebga pense que c'est en mettant en avant les rapports de cordialité avec les hauts prélats, parfois avec des dons et des soutiens financiers importants accordés à eux-mêmes ou aux communautés dont ils ont la charge, que les adeptes de ces sectes s'infiltrent et s'installent dans les milieux chrétiens[275] .

Mais ceux parmi les membres de la communauté qui font partie de ces mouvements ne cessent pas pour autant d'être des chrétiens. Ils continuent à faire partie de l'Église au sein de laquelle ils sont devenus des loups vêtus de peau d'agneau, mettant ainsi à mal sa noble mission salvifique parmi les nations et ternissant son image parmi les peuples. En assombrissant progressivement la lumière du Christ qui brille sur le visage de l'Église, ils se comportent comme des mercenaires (Cf. Jn 10, 10. 12-13). La conférence épiscopale

[272] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc-maçonnerie, les Rose- croix et la croyance à la sorcellerie*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C, 2019, p. 1.
[273] *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, paris, Mame/Plon, 1992, no. 2117.
[274] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc- maçonnerie*, p. 3.
[275] Cf. HEBGA, M., *Mouvements religieux et sectes à l'assaut de la planète : Le cas de l'Afrique*, Yaoundé, A.M.A.- C.EN.C., 1998, p. 61.

nationale du Cameroun, dans sa lettre pastorale du 04 mai 2019, interpelle la communauté chrétienne nationale tout entière sur les dangers de ces fléaux afin d'éclairer la foi des uns et des autres et de soutenir leur témoignage pour le Christ. En effet, selon les évêques, malgré le fait que l'inscription à ces associations occultes soit interdite par l'Ḗglise, bon nombre de personnes, y compris les chrétiens, se laissent séduire par leurs enseignements[276].

Pour ce qui est de la Franc-maçonnerie, elle est une société initiatique fermée dont les secrets sont détenus sous serment per les seuls membres, qui se reconnaissent par des signes. Ils y sont admis par leur adhésion à la doctrine maçonnique[277]. Cette secte, qui est entrée dans notre pays par les administrateurs coloniaux et par les séjours des camerounais à l'étranger, attire bon nombre de chrétiens et son attrait reste fort dans les esprits, d'autant plus que pour ceux par exemple qui cherchent un emploi dans le public comme dans le privé, l'un des critères d'embauche ou de l'accession aux hautes fonctions consisterait en l'adhésion à ce cercle. Et comme l'affirme Dominique Rey, ce qui fascine dans leur démarche, comme dans toute forme d'hermétisme, ce n'est pas d'abord le résultat escompté puisqu'il est toujours négatif et décevant pour celui qui s'y engage, mais c'est plutôt la démarche pour arriver à ce résultat, avec des messages codés, ses épreuves, un peu comme la recherche d'un trésor avec tout ce qu'elle comporte d'attirant et de passionnant[278].

En fait, la Franc-maçonnerie ne croit pas en Dieu mais plutôt en l'homme, qui serait selon cette doctrine, le seul garant de sa propre perfection spirituelle, matérielle et morale. Ici, tout est orienté vers la nature et la raison, leur dieu étant plutôt considéré comme un grand architecte de l'univers, une divinité abstraite et déconnecté, qui ne s'intéresse pas vraiment aux hommes. Selon les évêques du Cameroun, le magistère de l'Ḗglise a depuis toujours donné sa position et a toujours dénoncé la Franc-maçonnerie comme incompatible avec la doctrine catholique, qui elle, prend sa source dans la passion la mort et la résurrection du Christ (Cf. 1Cor 1,23), fondant sa catéchèse sur cet évènement central.

Or le salut réalisé par le Christ fait de lui le sacrement primordial et ainsi, l'Ḗglise qui est son corps est signe et moyen de cet union des hommes avec lui et le canal par lequel il leur procure ses grâces, ce qui n'est nullement le cas chez les Franc-maçons où l'homme se perfectionne par ses efforts indépendamment de la grâce. Leur morale est considérée comme étant le fruit de la raison qui peut évoluer en fonction des progrès de la science ou de

[276] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc-maçonnerie*, p. 14-15.
[277] Cf. *Ibidem.* p. 5.
[278] Cf. REY, D., *Peut-on être Chrétien et Franc-maçon* ? , Paris, Salvator, 2007, p. 18.

l'opinion publique, et c'est de là que viennent toutes les promotions de ces lois contre nature tel que l'homosexualité, l'avortement, la contraception, le divorce, le mariage contre-nature pour ne citer que celles-là, [279] toutes ces lois des hommes qui visent la destruction de la famille et de la vie voulue par Dieu. Bon nombre de membres de la communauté chrétienne, se laissent séduire par cette morale libérale que véhicule la franc-maçonnerie, hypothéquant par la même occasion leur témoignage chrétien.

Dès lors, leur comportement ne correspond plus au message que le Christ leur a donné mandat d'annoncer et jusqu'à présent, ce fléau continue de gangrener notre Ếglise locale. Malgré tout, nos évêques précisent qu'on ne peut pas être un chrétien véritable si on n'annonce pas Jésus Christ mort et ressuscité, et un chrétien qui fait partie de la franc-maçonnerie ne saurait vivre sa foi en Jésus Christ, encore moins la proclamer car les principes fondamentaux de cette secte « interdisent toute discussion religieuse, monstration et démonstration de sa foi en Jésus Christ »[280]. Plus grave encore, la franc-maçonnerie rejette l'idée du salut car selon eux, l'homme peut se construire lui-même et il n'a pas besoin de Dieu pour atteindre le bonheur.

Ainsi, lorsqu'un membre de la communauté chrétienne flirte avec des genres de groupes obscurs tel que celui des Franc-maçons, il assombrit par le même coup l'image lumineuse de l'Ếglise, du fait que son témoignage n'est rentable ni à lui-même, ni à la mission de la communauté ecclésiale dont il est membre. Mais la franc- maçonnerie n'est pas le seul souci dans le comportement des membres de la communauté chrétienne au Cameroun : il y a aussi les rose-croix.

En effet, les acteurs et observateurs avertis de la vie religieuse au Cameroun que sont les évêques ont constaté non sans inquiétude, que certaines personnes y compris les chrétiens de l'Ếglise catholique qui est au Cameroun, sont plutôt attirées par les rose-croix. Ils prétendent chercher dans ces cercles ésotériques ce que l'Ếglise n'arrive pas à leur donner[281], c'est-à-dire selon eux, par exemple une étude plus approfondie de la Bible, ou bien le soulagement de leur soif de vérité dans laquelle ils vivent en permanence. Mais à regarder de près, il n'en est rien. « Ce n'est pas toujours la recherche spirituelle qui pousse ces gens vers

[279]Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Evêques sur la Franc-maçonnerie*, p. 12.
[280] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Ếvêques sur la Franc-maçonnerie*, p. 14.
[281] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Ếvêques sur la Franc-maçonnerie* p. 17.

ces sociétés secrètes ou semi-secrètes, mais plutôt l'appât du gain matériel : richesses matérielles, pouvoir, réussite, santé, maitrise du cosmos »[282] et la liste n'est pas exhaustive. Les évêques du Cameroun réaffirment dans leur lettre pastorale sur la franc-maçonnerie, les rose-croix et la croyance à la sorcellerie que de telles pratiques ne rendent pas compte de la sacramentalité salvifique de l'Ẽglise et que, étant contraires aux vérités évangéliques sur lesquelles s'appuie le magistère de l'Ẽglise, elles sont formellement interdites[283].

En effet, Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme, et c'est l'un des fondements de la foi catholique que nous professons dans le *Credo.* Seulement « Jésus selon l'enseignement officiel rosicrucien n'est pas Dieu…Il ne mourut point sur la croix, mais fut détaché du gibet par les esséniens. Il pratiqua la guérison et mourut de vieillesse »[284]. Et si Jésus n'est pas Dieu comme l'affirment les rose-croix, alors, il n'est pas le sauveur des hommes ; c'est une autre contradiction directe avec notre symbole de foi. Mais comme le dit Saint Jean, celui qui affirme que Jésus n'est pas le Christ, est un menteur, il ne reconnaît pas non plus le Père et il est l'antéchrist (Cf. Jn 2, 22-24).

Tous ces enseignements à caractère gnostique sont ainsi distillés par les rosicruciens dans toutes les sphères intellectuelles de notre communauté nationale : ils écument les campus, les amphithéâtres, les bureaux, où ils recrutent des adeptes, et malheureusement ceux qui les écoutent se laissent enrôler au mépris de l'avertissement de l'Apôtre Paul qui prévient les Colossiens en leur disant de veiller à ce que nul ne se fasse prendre au piège de la philosophie qui enseigne non pas le Christ, mais les forces qui régissent l'univers (Cf. Col 2,8), et de celle de Timothée qui demande aux membres de la communauté de ne pas se laisser éblouir par des fausses doctrines, mais d'accomplir pleinement leur ministère d'évangélisation (Cf. 2Tm 4,3-5).

Par ailleurs les rosicruciens ne croient pas en la résurrection de la chair. Ils professent plutôt la réincarnation, la métempsychose et le karma, doctrines empruntées aux religions antiques de l'Egypte et du monde oriental. Ainsi, pour eux la mort n'est pas la transformation de la vie et le passage vers la vie éternelle qui se trouve en Dieu, « mais un transit où on se fond dans le cosmos »[285] sans aucun rapport avec l'eschatologie, alors que le catéchisme de l'Ẽglise catholique enseigne que la mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme et

[282] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Ẽvêques sur la Franc-maçonnerie* p. 17.
[283] Cf. *Ibidem.*
[284] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc-maçonnerie.* p. 18.
[285] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc-maçonnerie*, p.20.

qu'après cet unique cours de sa vie sur la terre, il ne revient plus sur cette terre sous d'autres formes de vie[286].

Toutes ces élucubrations sectaires et dépourvues de sens, que certains membres de la communauté chrétienne prennent pour argent comptant, ne sauraient être en adéquation avec la Bonne Nouvelle du salut que l'Église proclame. Elles ne sauraient non plus contribuer au témoignage pour le Christ auquel les membres de dette communauté sont appelés. Ainsi ; les évêques du Cameroun ont la conviction, en réaffirmant formellement l'incompatibilité de l'être chrétien avec les rose-croix, que « si l'on a compris qui est vraiment Jésus Christ, on ne peut plus rester dans les ordres ou les sectes »[287], et telle est leur point de vue au sujet de la croyance à la sorcellerie.

En effet, il n'y a pas de doute que le phénomène de la sorcellerie avec ceux qui y croient, dans la complexité et la nocivité qui le caractérisent, sème la confusion et le malaise dans la communauté nationale du Cameroun en général et dans la vie des membres de cette communauté chrétienne en particulier. « Pouvoir réel ou présumé de manipulation des forces occultes par des pratiques magico religieuses, la croyance à la sorcellerie, si on en juge par ses effets, est un phénomène dangereux »[288], d'autant plus que son impact sur la vie de notre Église locale est réel et que ses effets sur la sacramentalité salvifique de l'Église sont néfastes.

Selon les évêques du Cameroun, la croyance à la sorcellerie est l'une des principales causes de rupture et de désolidarisation entre les hommes, et surtout entre les membres de la communauté chrétienne, dans la mesure où cette croyance l'emporte le plus souvent sur la foi, semant la division et les haines entre les personnes qui au préalable vivaient dans la paix et l'harmonie[289]. C'est ainsi que les évêques interpellent les membres de la communauté chrétienne, afin qu'ils ne se laissent pas davantage entrainer dans le gouffre de l'irrationnel qui émane de cette croyance à la sorcellerie, mais dans leur quête de vérité, de s'ouvrir au dialogue entre la foi et la raison[290], car la sorcellerie comporte des corollaires tel que l'idolâtrie, le spiritisme et autres pratiques comme la magie et toutes sortes de pratiques divinatoires qui maintiennent l'homme dans une illusion de puissance ou de connaissance.

---

[286] Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, no. 1013.
[287] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc-maçonnerie,*. p. 25
[288] Cf. *Ibidem,* p. 27.
[289] *Ibidem* ? p.28.
[290] Cf. Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc-maçonnerie,* p. 29.

Afin que ce phénomène prenne fin au sein de la communauté chrétienne, les évêques réitèrent que « toutes ces pratiques sont condamnées par Dieu et par le Magistère de l'Ḗglise Romaine »[291], tout en entérinant cette condamnation au niveau de notre Eglise locale. Car la logique de la double appartenance qui consiste à être chrétien et en même temps à recourir à la sorcellerie ou à tous ces ésotérismes ne rend pas honneur à l'image du Christ dont nous sommes revêtus par le baptême, et cette situation fragilise le témoignage dans l'Ḗglise, tout en déstabilisant la vie spirituelle et même matérielle du chrétien, parfois de façon irréversible. Un autre phénomène qui fragilise le témoignage des membres de la communauté chrétienne dans la sacramentalité salvifique de l'Ḗglise est ce qu'on appelle communément le cléricalisme, avec ses corollaires.

III.2.3 *Le cléricalisme et ses corollaires*

Le monde de notre temps, qui écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, [292] éprouve quelque fois une sorte d'indignation qui procède de la soif qu'ils ont ; une soif de transparence à tous les niveaux et dans tous les domaines qui engagent le destin des peuples et des nations. C'est ainsi qu'au regard de la vie pratique de certains membres de la communauté chrétienne qui peut s'avérer être aux antipodes de la réalité théorique qu'ils annoncent, il y a matière à réflexion.

En effet, l'Ḗglise est l'élue. Elle fait partie de la fine crème du dessein de Dieu par ce que c'est la nation qu'il s'est choisi pour domaine (Cf. Ps 32, 33), c'est l' institution qu'il a convoqué dans le Christ pour qu'elle soit la vitrine par laquelle le monde découvre et rencontre son créateur, dans toute sa beauté et toute sa splendeur, et pour qu'elle soit le lieu privilégié la communion, de la paix et de l'amour entre les hommes, et la tente de leur rencontre avec le Seigneur. Ainsi, au regard des griefs à répétition qui sont portés à tort ou à raison contre les membres de l'Ḗglise locale du Cameroun en lien avec le cléricalisme, nous sommes amenés à nous demander si la sacramentalité salvifique de l'Eglise n'en subit pas les conséquences.

Le cléricalisme, selon Nicholas Senz, est le fait pour un clerc, de s'octroyer pour soi-même, le pouvoir que Dieu lui a donné pour servir les hommes, pour servir son peuple. C'est en quelque sorte le fait pour les prêtres, à cause de leur charge, de se montrer supérieurs aux

[291] Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Ḗvêques sur la Franc-maçonnerie*, p. 29.
[292] Cf. Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, no. 41.

autres et de profiter de cette stature pour brimer, exploiter, piétiner les autres, c'est le fait de pratiquer l'abus de pouvoir et d'autorité du fait que l'on soit un clerc. En effet, « Jésus n'a pas contesté le fait que ses apôtres auraient de l'autorité sur les autres ; il leur a plutôt appris et montré que cette autorité est destinée à servir »[293]. Et l'apôtre pierre dans son épitre affirme à ce sujet : « Paissez le troupeau que Dieu vous a confié, veillant sur lui non par contrainte mais de bon gré, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau » (1P 5, 2-3).

Ainsi, le cléricalisme est une déviation et une perversion de l'autorité cléricale ou sacerdotale, perversion que Jésus a décriée dans l'évangile de Matthieu lorsqu'il a déclaré que les chefs des nations règnent en maîtres et que les grands de ce monde font sentir leur pouvoir, mais que cela ne devrait pas être le cas au sein de la communauté chrétienne (Cf. Mt 20, 20-23), et que le plus grand devrait se montrer le serviteur de tous et le premier, l'esclave de tous (Cf. Mt 23, 11). En effet, les prêtres participent à la mission apostolique transmise par le Christ lui-même. Ils sont choisis par lui pour être les bergers du troupeau et reçoivent le pouvoir de conférer les sacrements et ce, même lorsqu'ils se comportent mal.

Justement, un prêtre en état de péché mortel conserve le pouvoir d'appeler le Christ à l'autel pendant qu'il célèbre la saint Eucharistie, il peut toujours absoudre les péchés lors de la confession, baptiser, donner le sacrement des malades, car « même si le prêtre était condamné à l'enfer, son âme garderait toujours la marque de son sacerdoce »[294]. Seulement, ce pouvoir d'ordre ne signifie pas automatiquement que le clergé est plus sage, plus brillant, ou qu'il possède un jugement meilleur que les autres membres de la communauté chrétienne[295]. Ils restent des êtres humains susceptibles comme les autres de commettre des erreurs et des péchés. Mais le cléricalisme réside aussi dans le fait pour les fidèles de sacraliser de manière démesurée le prêtre, de le placer sur un piédestal, dans une certaine mesure de le déifier en ne voyant plus en lui la personne mais plutôt la fonction.

A ce moment-là, le prêtre devient un privilégié, celui sur qui ne peut peser le moindre soupçon, celui à qui on accorde tous les privilèges, celui à qui on ne peut rien reprocher, ce qui lui donne des ailes, et qui est vraisemblablement à l'origine, de plusieurs abus et

[293] SENZ, N., *Le Cléricalisme, Qu'est-ce que c'est* ? disponible sur https//www. Aleteia.org/2018/8/24/le-clericalisme-qu'est-ce-que-c'est. consulté le 25/05/2020.
[294] SENZ, N., *Le Cléricalisme, Qu'est-ce que c'est* ? disponible sur https//www. Aleteia.org/2018/8/24/le-clericalisme-qu'est-ce-que-c'est. consulté le 25/05/2020.
[295] Cf. *Ibidem.*

déviations sur le plan pastoral, notamment ces séances de prières des malades non conformes aux principes de l'Ếglise et ces exorcismes clandestins que les prêtres font dans les diocèses de notre Eglise locale du Cameroun. En effet, il y aurait dans notre Ếglise locale, des prêtres qui, sans autorisation de leurs évêques, font des séances d'exorcisme avec pour objectif la recherche de l'argent[296], et qui au cours de ces séances, versent dans des dérives tel que le syncrétisme religieux, et autres pratiques qui ne respectent pas les règles de la pastorale.

Cet exorcisme sauvage crée du désordre au sein de l'Ếglise locale du Cameroun et sème de la confusion dans la tête des fidèles chrétiens et même des non chrétiens qui observent la vie de cette Ếglise, car il est regrettable qu'au lieu d'aider les hommes à rencontrer le Seigneur et à s'en remettre à lui, des pasteurs de notre Ếglise s'investissent plutôt à voir le démon partout et à s'employer à l'expulser, moyennant de l'argent. Selon la lettre de Monseigneur Dieudonné Watio évêque de Bafoussam au sujet de ces exorcismes, clandestins intitulé *Halte aux exorcismes clandestins*, lettre que commente Azap Ndongo dans le site *Camerounlink.com,* ces prêtres s'emploient à demander des sommes d'argent en terme de de messes à célébrer aux intentions de leurs victimes qu'ils ne prennent pas le temps nécessaire d'écouter et d'accompagner spirituellement[297].

En effet, ces séances de prières non conformes à la vision et à la volonté pastorale de l'Ếglise, dans la mesure où elles ternissent son image, portent gravement atteinte à la sacramentalité salvifique de cette dernière et par conséquent, ces actes déplacés de nos pasteurs donnent l'impression que l'appropriation du premier numéro de la Constitution Dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentuim* contenu dans les documents du *Concile Œcuménique Vatican II,* n'est pas effective dans la communauté chrétienne du Cameroun.

Il est établi dans le code de droit canonique, que c'est à l'évêque seul que revient la responsabilité de donner à un prêtre le ministère d'exorciste dans le diocèse dont il a la charge[298]. Le droit de l'Ếglise précise aussi que personne ne peut légitimement prononcer des exorcismes sur des possédés sans permission particulière et explicite de l'ordinaire du lieu, et que cette autorisation ne sera donnée qu'à un prêtre pieux, prudent et éclairé, dont l'intégrité morale est avérée. Seulement des « prêtres exorcistes » pullulent dans nos diocèses au

[296] Cf. CHANON, J. F., « Les Prêtres exorcistes se rebellent contre la hiérarchie de l'Eglise », disponible sur https://www.africa La croix.com/au-Cameroun-les-prêtres-exorcistes.cm consulté le 04/06/2020.
[297] Cf. NDONGO, A., « Diocèse de Bafoussam, Monseigneur Dieudonné watio tance les prêtres exorcistes », disponible sur https://www. Camerounlink.com/Printnews.cm. consulté le 04/06/2020.
[298] Cf. *Code de Droit Canonique*, édition Bilingue et annotée, Montréal, Wilson/Lafleur, 1990, Canon 1172.

Cameroun, et la plupart de ces derniers exercent ce ministère sans aucun mandat de l'Ếglise représentée par leurs évêques.

C'est ainsi que ces derniers utilisent leur statut de prêtre, non pas pour servir le peuple de Dieu, mais pour exploiter les fidèles. Piétinant ainsi allègrement les règles de l'Ếglise et mettant en péril son image, ils agissent comme des faux prophètes (Cf.2P. 2, 1-3), l'amour de l'argent les détourne de la mission de l'Ếglise, et au lieu d'orienter les peuples vers Dieu, ils les envoient à la perdition profitant de leur naïveté, ou avec la complicité de certains fidèles qui ferment les yeux sur ces actes comme s'ils n'étaient pas conscients des prescription de l'Église ou des dérives vers lesquelles ces entreprises conduisent les prêtres.

L'un des corolaires du cléricalisme est la tendance que ces clercs ont, en vertu de toute cette caution morale dont ils sont les bénéficiaires, de sortir de leur domaine religieux, pour se mêler aux affaires publiques avec pour intention d'y faire prédominer leur influence[299].cette attitude revêt alors les allures de positionnement idéologique où la mise en exergue des idées religieuses ou même des opinions personnelles des religieux dans la vie publique et politique est de mise.

Certes, le rôle de l'Ếglise, comme le souligne Henri de Lubac, dans son ouvrage *Catholicisme, les Aspects Sociaux du Dogme*, est de ne pas baisser les bras face à la dérive à laquelle les idéologies modernes mènent le monde mais il consiste à élever la voix et d'interpeler la société, afin de rappeler à l'homme sa condition essentielle et son objectif de vie fondamental qui est la transcendance[300]. Et comme le souligne Ludovic Lado, l'Ếglise dont les membres sont partie prenante des sphères économiques et politiques de la société ne saurait se passer de l'action, car sa mission est d'évangéliser ses membres et le monde pour ne pas les laisser aller à la perdition[301]. Sa mission consiste à promouvoir et à préserver la dignité inaliénable de l'homme, et cette mission appelle à l'action.

Pour cette raison, l'Eglise catholique a toujours été à l'avant-garde des combats pour les droits humains, et pour le mieux-être de tous les hommes au Cameroun, y compris le combat pour la démocratie et la liberté d'expression[302]. Cet engagement s'est illustré par les

[299] Cf. Encyclopaedia Universalis, *Le Cléricalisme*, disponible sur https//www.universalis.fr/ dictionnaire/le-cléricalisme-html.cm.consulté le 25/05/2020.
[300] Cf. DE LUBACH, H., *Catholicisme, Les aspects sociaux du dogme*, p. 307.
[301] Cf. LADO, L., *De la déchéance à la dissidence. Quel christianisme pour le cameroun* ?, Yaoundé, Clé, 2008, p. 110.
[302] Cf. Conférence Ếpiscopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Ếvêques sur la crise économique dont souffre le pays*, no. 33.

multiples lettres pastorales des évêques en lien avec la vie de la nation, dont la dernière en date a pour thème la fraternité nationale. Le souci majeur des évêques dans toutes ces lettres pastorales cadre bien avec la mission prophétique de l'Église qui est d'annoncer le Royaume de Dieu en favorisant d'une part l'unité et la cohésion sociale, et d'autre part l'union de cette société avec Dieu. Elles vont également dans le sens de l'exhortation apostolique *Africae Munus* du Pape Benoît XVI qui stipule que les évêques sont les premiers promoteurs de la communion et de la collaboration dans l'apostolat de l'Église [303]Théoriquement, cette démarche est louable et porteuse mais seulement, mais c'est sur le plan pratique que le plus souvent le problème se pose.

Selon Christophe Biokomo, journaliste au mensuel *Les Cahiers de Mutation,* suite à la période de tensions et de revendications d'une conférence nationale souveraine par le peuple que le Cameroun a traversé dans les années 1990, revendications marqués les villes mortes et les marches dans les rues, sous la pression de la société civile, le chef de l'Etat s'est trouvé presque obligé d'organiser une réunion tripartite, du 30 octobre au 13 novembre 1991.

L'Église catholique prend part à ces assises : Monseigneur Jean Zoa archevêque de Yaoundé, Monseigneur Jérôme Owono, Mimboé Evêque d'Obala et le Cardinal Christian Tumi Archevêque de Douala, et des divergences auraient été flagrantes « entre ces évêques dans la suite du processus. Dans le cadre du comité consultatif constitutionnel qui prend le relais de la tripartite le 15 décembre 2004 à Yaoundé afin de donner naissance au projet de la nouvelle constitution du pays. Christian Tumi interrompt sa participation, se sentant en désaccord avec sa conscience par rapport à l'orientation prise par les travaux »[304].depuis ce moment, les divergences des évêques sur l'appréciation de l'environnement politique seraient récurrentes.

Ce fut vraisemblablement le cas à la suite des municipales et législatives organisées en juillet 2007, avec les interventions de Monseigneur Victor Tonyè Bakot et du Cardinal Christian Tumi : sur la base du même rapport que le service de la commission nationale justice et paix, à travers les observateurs des élections déployés sur le terrain pendant le scrutin, avait déposé à la conférence épiscopale nationale, le Cardinal Tumi « dans un entretien accordé à Radio France Internationale, parle de mascarade électorale en s'appuyant sur le rapport des observateurs de l'Eglise catholique. Quelques jours plus tard, en s'appuyant

[303] Cf. Benoît XVI, *Africae Munus*, no.105.
[304] BOBIOKONO, C., « Une Église, plusieurs voix», article, in *Les Cahiers de Mutation*, no.56, mars 2009, p. 15.

sur le même rapport, Monseigneur Victor Tonyè Bakot parlera de dysfonctionnements mineurs »[305].

Toujours dans ce registre, lors des dernières élections présidentielles do 07 octobre 2018, les archevêques de Yaoundé et de Douala auraient donné des appréciations contradictoires sur la crédibilité des résultats du scrutin, vraisemblablement toujours sur la base des rapports des observateurs de l'Ếglise catholique envoyés sur le terrain pour superviser les élections. Pour Monseigneur Samuel Kleda, alors président de la conférence épiscopale nationale, il était « surprenant que les ressortissants de l'Extrême Nord du Cameroun, avec les souffrances qui sont les leurs, aient voté à 89 pour cent pour les dirigeants, ou bien les ressortissants de la zone anglophone où les résultats ont été très élevés alors qu'on n'a pas pu faire campagne dans ces régions », mais pour Monseigneur Jean Mbarga, Archevêque de Yaoundé, le contentieux électoral devant le conseil constitutionnel avait permis d'évacuer tous les problèmes pouvant entacher ce processus électoral[306].

Mais les écarts de comportement qui ne rehaussent pas l'image de l'Eglise ne sont pas l'apanage des clercs. Certains laïcs entrent aussi quelque fois dans la dance, lorsqu'ils accordent toute leur caution aux agissements anti évangéliques des pasteurs, ou alors quand ils bafouent eux-mêmes les principes de l'Ếglise tel que l'unité, le respect de la vie, et lorsqu'ils privilégient leur culture au détriment de la religion. En effet, les divergences au sein de la hiérarchie de notre Ếglise locale ont des fortes chances d'avoir des répercutions à la base, mettant ainsi à mal cette communion fraternelle qui devrait rassembler tous les membres de notre Ếglise locale sans distinction tribale ou ethnique, et favorisant des querelles entre eux. En effet, les mouvements d'action catholiques et autres groupes qui rassemblent au sein de notre Ếglise locale, les fidèles de tous les horizons, seraient généralement « le théâtre de ces batailles entre frères en Christ »[307], batailles de pouvoir, batailles pour occuper tel ou tel poste dans ces mouvements.

D'autre part, certains de nos compatriotes laïcs semblent attacher plus de prix à leur culture qu'à l'évangile : on le constate généralement avec le phénomène des dots exorbitantes imposées aux jeunes, parfois sans emploi, comme condition pour recevoir des parents de la

[305] BOBIOKONO, C., « Une Église, plusieurs voix», article, in *Les Cahiers de Mutation*, no.56, mars 2009, p. 15.
[306] Cf. NDOUMBE, N., « Cameroun, Présidentielles, Mgr. Jean Mbarga répond à Mgr. Kleda », disponible sur Actu Cameroun, https://www.actucameroun.com/2018/10/26/Cameroun-mgr-mbarga-repond-mgr-kleda.html.cm consulté le 02/06/2020.
[307] KETCHATENG, J. B., «Des tribalistes blasphèment sous la Nef », in *Les cahiers de Mutation*, p. 14.

fiancée la main de leur fille et pour recevoir le sacrement du mariage. En effet, cette culture retarde et quelque fois compromet le mariage des jeunes chrétien dans notre Église locale ouvrant ainsi la voie à la vie de concubinage. Certains parents, parfois fervents chrétiens, n'hésitent pas en effet d'exiger des sommes pharamineuses pour la dot de leurs filles, compromettant ainsi l'union sacramentelle de ces couples et dénaturant même le caractère symbolique de ladite dot qui dès lors prend les allures d'une vente.

Mais il n'y a pas que les querelles pour les postes de responsabilité ou les dots exorbitantes qui égarent les fidèles laïcs loin de leur mission de témoins du Christ. Il y a aussi la montée d'une certaine banalisation de la vie humaine avec le phénomène des avortements provoqués et la consommation des pilules contraceptives. En effet, la vie est un don de Dieu : lui seul a le pouvoir de la donner ou de la reprendre et nous les hommes, nous avons le devoir de sauvegarder ce don précieux en toute circonstance. Bien plus, notre corps est le temple de l'Esprit Saint et comme l'affirme Saint Paul, nous n'avons pas le droit d'en disposer comme bon nous semble (Cf. 1Cor 6, 19-20). L'avortement provoqué est ainsi une atteinte flagrante à la vie humaine, et cette pratique souille le corps de la femme qui a été créé pour porter la vie. Selon Ludovic Lado, la pratique de l'avortement, pourtant condamnée par la loi mais qui a libre cours dans notre société camerounaise et bien entendu chez les chrétiens catholiques, est favorisée par un certain relativisme moral qui se moque des valeurs codifiées par notre Eglise[308].

Certains laïcs de notre Église locale, au nom de la liberté de disposer de leur corps à leur guise, se retrouvent ainsi à commettre des actes d'homicides au mépris du cinquième commandement du décalogue, oubliant que pour nous les chrétiens la vraie liberté consiste à faire la volonté de Dieu en Jésus Christ et à lui rendre témoignage. C'est pour cette raison que Jean Paul II dans sa lettre Encyclique *Evangelium Vitae*, décriait ce genre de comportements en affirmant que c'est une véritable perversion, surtout lorsque la médecine elle-même, qui est sensée défendre et soigner la vie humaine, se prête à la réalisation des actes contre cette même vie, car en donnant aux chrétiens les moyens pour mettre un terme au processus de la vie, elle contribue en même temps à défigurer le visage du monde et celui de l'Église, mettant du même coup les membres de la communauté chrétienne en contradiction avec eux-mêmes[309].

[308] LADO, L., *Le chrétien face à l'avortement*, Yaoundé, Presses de l'U.C.A.C., 2011, p. 15.
[309] Cf. Jean Paul II, Lettre Encyclique *Evangelium Vitae*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1995, no. 4.

A la lumière de ces cas précis de déviances dans le comportement des membres de la communauté chrétienne de l'Ẽglise locale du Cameroun à savoir le tribalisme, la corruption, l'appartenance aux cercles ésotériques, le cléricalisme, la banalisation de la vie humaine, et compte tenu des orientations et des règles pastorales édictées par le Saint Siège, auxquelles tous doivent se soumettre, nous sommes en mesure de dire que nous avons encore des efforts à faire dans le cadre de la pleine appropriation du *Concile Œcuménique Vatican II*, et particulièrement du premier numéro de la Constitution Dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium,* raison pour laquelle nous voulons faire quelques propositions pour une meilleure appropriation de ce document magistériel dans notre Ẽglise locale.

III.3 Pour que la clarté du Christ resplendisse davantage sur le visage de l'Ẽglise du Cameroun

L'homme a été créé par Dieu non pas pour vivre en vase clos, mais comme un être essentiellement et fondamentalement social, qui par la Bonne Nouvelle du salut, devrait normalement, grâce à la lumière du Christ qui brille sur le visage de l'Ẽglise[310], trouver le chemin qui mène vers le Père. Mais cette société est malheureusement remplie de concepts, d'idéologies, de doctrines et de croyances contraires à la mission de sacrement du salut que l'Ẽglise propose. Cette situation, hier comme aujourd'hui, place les hommes dans un état d'embarras permanent et met le trouble dans les esprits faibles ou peu éclairés, pour les désorienter de leur objectif et de leur engagement à vivre de la vie du Christ, ce qui ralentit ou plombe même quelque fois, l'expansion universelle de la sacramentalité salvifique de l'Ẽglise.

C'est pour cette raisons que le Pape Jean Paul II affirme dans l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* que les évêques d'Afrique dans leur mission d'annonce se trouvent en face de deux questions essentielles : comment faire avancer l'évangélisation et comment conduire les peuples africains à devenir des témoins toujours fidèles au Seigneur[311]. Les membres de la communauté chrétienne tout entière sont alors appelés à entrer en scène, chacun dans son milieu de vie et dans le domaine où le seigneur l'appelle, afin de rendre témoignage du Christ. Et puisque notre Ẽglise locale du Cameroun n'est pas à l'abri de ces menaces, nous voulons apporter quelques modestes propositions, afin que le mauvais

[310] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium*, no. 1.
[311] Cf. Jean Paul II, Exhortation Apostolique *Ecclesia in Africa*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1995, no.46.

témoignage ne fasse pas sombrer l'Ếglise dans les ténèbres, mais pour que la clarté du Christ brille davantage sur son visage dans notre contexte du Cameroun.

Dans un premier temps, nos propositions iront dans le sens de l'approfondissement de l'unité et de la collégialité dans notre Église locale pour combattre les replis identitaires. Ensuite, nous proposerons l'approfondissement de l'enseignement social de nos évêques sur tous les terrains pastoraux du Cameroun comme moyen pour lutter contre l'avancée du tribalisme, de la corruption, des sectes et de la sorcellerie et enfin nous proposerons la règlementation de la communication épiscopale comme moyen pour lutter contre des prises de paroles publiques divergentes au sein de la conférence épiscopale nationale du Cameroun.

III.3.1 *Approfondir l'unité par la collégialité, lutter contre la complaisance, pour combattre le tribalisme, la corruption, et le non-respect de l'intention du donateur*

Pour que la lumière du Christ resplendisse davantage sur le visage de notre Ếglise locale, la promotion des valeurs évangéliques telles que l'hospitalité, la charité, l'esprit d'ouverture, d'acceptation mutuelle et surtout de bonne et franche collaboration, sont d'une importance capitale. Elles s'expriment d'ailleurs mieux dans la notion de collégialité et de communion ecclésiale, que relève si bien le Concile Vatican II[312]. Ces valeurs sont nécessaires à la lutte contre le repli identitaire et le tribalisme qui ont envahi notre société et notre Ếglise, mais ne sont surtout pas à ressasser du bout des lèvres : c'est chaque membre de notre communauté nationale, évêque prêtre ou laïc, qui est appelé à les mettre en pratique dans sa vie personnelle de chaque jour, en demandant en permanence l'aide de l'Esprit Saint (Cf. 2P 1, 21), car sans le secours de la grâce du Seigneur nous ne pouvons rien faire (Cf. Jn 15,5).

A ce sujet, pourquoi ne pas revisiter cette belle proposition du Pape benoît XVI qui lors de sa visite apostolique dans notre pays en mars 2009 déclarait aux évêques du Cameroun : « la vive conscience de la dimension collégiale de votre ministère doit vous pousser à réaliser entre vous les multiples expressions de la fraternité sacramentelle qui vont de l'estime réciproque aux diverses attentions de charité et de collaboration concrètes »[313].

C'est dire qu'une Église locale comme la nôtre ne saurait véritablement entrer dans le mouvement prophétique d'évangélisation indispensable à une sacramentalité effective, si elle

[312] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no. 27.
[313] Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Visite du Pape Benoît XVI au Cameroun, recueil des discours,* Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2009, p. 37.

n'a pas encore implémenté de manière vraiment concrète et pratique sur le terrain pastoral qui est le sien, la notion théologique de collégialité d'abord au niveau épiscopal entre tous les évêques, ensuite au niveau des diocèse la collégialité entre l'évêque son presbyterium et le peuple de Dieu, et au niveau des paroisses et autres communautés et démembrements du diocèse, la collégialité au nom de l'ordinaire du lieu, entre le responsable de la communauté et le peuple de Dieu. Cette démarche serait une belle réponse à la nécessité d'appliquer l'évangile à la vie concrète dans les Églises d'Afrique[314] fortement recommandée par Jean Paul II dans *Ecclesia in Africa.*

Par ailleurs, le pape Benoît XVI, en missionnaire averti et en observateur avisé du mouvement d'évangélisation au Cameroun, surtout dans son souci apostolique d'un meilleur rayonnement de l'Evangile dans notre Église locale, a la conviction qu' « une coopération effective entre les diocèses, notamment pour une meilleure répartition des prêtres dans votre pays »[315], ne peut que favoriser les relations de solidarité fraternelles entre nos Églises diocésaines et consolider le sentiment d'unité et de communion entre tous les chrétiens du Cameroun, où il n'y aura plus ni Juif ni Grec (Cf. Gal 3, 28) mais où il n'y aura plus que les partisans du Christ. Une Église locale où l'on ne sera plus surpris qu'un prêtre quitte une région pour aller servir dans une autre, une Église locale où les barrières ethnique et tribales ne seront plus des prisons pour les serviteurs de Dieu.

A la suite de ces suggestions du Pape aux évêques du Cameroun les invitant à la coopération entre les diocèses, nous estimons nécessaire pour notre Église locale, l'intensification du principe des prêtres *fidei donum* qui devrait passer du simple sou poudrage à des transferts et à des échanges vraiment massifs. En effet nous avons acquis le principe des grands séminaires provinciaux au Cameroun et nous en avons cinq.

Ces grands séminaires sont gérés de façon collégiale par les évêques de ces provinces ecclésiastiques qui y envoient leurs futurs prêtres pour leur formation en vue du sacerdoce. C'est une belle initiative qui exprime l'unité de l'Église et le souci d'apporter une formation solide et uniforme aux futurs pasteurs de ces diocèses, créant entre ces jeunes gens qui viennent des horizons divers, un sentiment de fraternité, d'unité et de communion. Seulement, après leur formation, tous ces efforts semblent tomber à l'eau et après quelques années

[314] Cf. Jean Paul II, *Ecclesia in Africa*, no.64.
[315] Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Visite du Pape Benoît XVI au Cameroun, recueil des discours,* Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2009 p. 37.

l'éloignement aidant, ce sentiment de fraternité tend à s'estomper et le repli diocésain qui la plupart du temps cadre avec l'aire géographique, refait surface.

Ainsi, ne pourrait-on pas comme c'est déjà le cas pour les grand séminaires, régionaliser les mouvements des prêtres dans notre Église locale afin de maintenir ce symbole et ce sentiment d'unité en l'inculquant au peuple de Dieu et de lutter davantage contre le repli identitaire? La gestion collégiale de ces mouvements par les conférences épiscopales régionales pourra en même temps résoudre des malentendus, des rancœurs voilées ou des divisions qui surviennent le plus souvent au sein de nos presbyteriums après les affectations, qui auraient alors non pas le sceau d'un seul évêque, mais de celui de tout l'épiscopat de la province, donnant une gravité symbolique supplémentaire à la mission de l'envoyé.

Les relations particulières que l'évêque entretien avec les prêtres est empreinte d'attention, d'écoute, de réconfort dans les épreuves. Cette communion particulière découle aussi du fait que tous les deux participent, quoique à des degrés différents, à l'unique sacerdoce du Christ. « En voyant dans leur évêque un père, et un frère qui les aime, les prêtres sont encouragés à assumer pleinement leur ministère de manière digne et efficace »[316]. Seulement cette sollicitude paternelle épiscopale ne devrait pas se transformer en une sorte de complaisance nocive qui pourrait aboutir soit à laisser certains prêtres s'enliser dans le péché sachant que de toutes les façons leur sort est scellé, soit à faire la politique du deux poids deux mesures en fermant les yeux sur les frasques de certains prêtres pour dénoncer ceux des autres, en ou en élargissant davantage que les autres leur espace de liberté ou leur marge de manœuvre, tout ceci contre les principes de charité ecclésiale des conseils du seigneur au prophète Ezéchiel en lien avec sa charge (Cf. Ez 3,17-19).

Le Pape Benoît XVI, s'adressant aux évêques du Cameroun, insiste sur le fait que la parole et les conseils de l'évêque, qui ne doivent pas se faire rares, sont précieux pour l'équilibre humain spirituel et sacramentel du prêtre, pour son bien personnel et pour celui du peuple, et c'est pour cette raison qu'il déclare : « je vous invite enfin à veiller avec un soin particulier à la fidélité des prêtres et des personnes consacrées aux engagements pris lors de leur ordination ou de leur entrée dans la vie religieuse, afin qu'ils persévèrent dans leur vocation pour une plus grande sainteté de l'Eglise et pour la gloire de Dieu »[317].

[316] Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Visite du Pape Benoît XVI au Cameroun, recueil des discours*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2009, p. 38.
[317] Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Visite du Pape Benoît XVI au Cameroun, recueil des discours*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2009, p. 38.

Ces parole du Pape montrent à suffire les méfaits de la complaisance dans notre Ếglise locale et le bien-fondé de la fermeté des responsables pour réfréner par exemple ces exorcismes clandestins qui prennent de l'ampleur avec toutes les dérives qu'ils comportent, ainsi que cette baisse de la charité et cette lassitude des fidèles et des donateurs qui ont fini par se rendre compte de l'attention approximative qui est portée à la gestion des aides et des dons qu'ils font à nos communautés.

III.3.2 *L'Approfondissement de l'enseignement social des évêques sur tous les terrains pastoraux*

Au regard du nombre de lettres pastorales, de communiqués et de déclaration que la conférence épiscopale nationale du Cameroun a adressé au peuple de Dieu et aux hommes de bonne volonté au Cameroun pour attirer leur attention sur les dérives vers lesquelles les idéologies contraires à la volonté de Dieu et à la doctrine de l'Ếglise mènent, on peut conclure que tout le monde a retenu la leçon, mais ce n'est qu'une illusion. Pourtant le Pape Paul VI, dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi,* affirme : « Evangéliser, pour l'Ếglise, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même »[318]. Seulement, dans le contexte qui est le nôtre, c'est dans les faits que l'on arrive à se rendre compte que les destinataires de ces messages, pour ceux qui parviennent à les recevoir, n'en comprennent pas toujours le sens ou alors pour le plus grand nombre des cas, ne les reçoivent même pas.

En effet, ces lettres, ces communiqués et ces messages dont la portée évangélique est immense et la densité théologique avérée, ne feraient malheureusement que l'effet du communiqué dont ils sont l'objet à l'Ếglise le dimanche. Bien plus, à cause de l'enclavement qui caractérise la majeure partie des diocèses et des paroisses du Cameroun, ils atteindraient avec peine tous leurs destinataires en l'occurrence les fidèles de l'arrière-pays. Et si on y ajoute le problème de la langue et de la culture, à cause de ce nombre de nos chrétiens qui ne comprennent ni le français ni l'anglais, on commence à comprendre pourquoi l'évolution n'est pas optimale.

Bien plus, cette documentation ferait rarement dans nos diocèses comme dans nos paroisses, l'objet d'une appropriation efficace par leur inculturation dans nos diocèses à travers les traductions en langues locales, ou par leur mise en relief dans les thèmes d'échanges lors des rencontres, lors des moments de réflexions, pendant les récollections,

[318] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, no. 18.

pendant les retraites, les congrès, pendant les colloques ou les synodes. C'est pour cette raison que nous estimons nécessaire et urgent, l'approfondissement de l'enseignement social de nos évêques dans tous les terrains pastoraux de notre Ếglise locale.

En effet, la priorité fondamentale de l'Ếglise étant l'annonce de la Bonne Nouvelle et les garants de cette annonce étant nos évêques, un accent particulier devrait être mis sur la diffusion de leur parole et leur message qui, découlant de celui du Christ pasteur par excellence, revêt un caractère magistériel et devrait dès lors inspirer le message de tous les évangélisateurs de notre communauté chrétienne nationale. Ainsi, comme un système de vases communicants, du plan national au plan diocésain, et du plan diocésain au plan paroissial, puis de la paroisse à tous ses démembrements, le message arriverait alors à bon port et atteindrait avec la même gravité les fidèles les plus éloignés. C'est cette règlementation qui devrait aussi avoir lieu pour ce qui est de la communication au sein de la conférence épiscopale nationale du Cameroun.

III.3.*3 Règlementation de la communication au sein de la conférence épiscopale nationale, pour mettre fin à des prises de position publiques contradictoires*

L'unité du Christ requiert aussi l'unité des membres de son corps. Pour cette raison toute divergence publique et avéré au niveau de l'instance dirigeante de l'Ếglise, aussi bénigne soit elle comporte inéluctablement un impact considérable dans la structure d'ensemble du corps du Christ. C'est ce qui s'est passé dans l'Eglise de Corinthe qui était devenue, à cause des partis et des clans, objet de scandales et de divisions entre les fidèles, les uns soutenant Apolos, les autres Céphas, d'où l'intervention de Paul qui rappelle toute la communauté à se rassembler dans l'unité du Christ (Cf. 1Cor 1, 10-13.17).

Tel n'est heureusement pas le cas en république démocratique du Congo où depuis des générations, l'Ếglise catholique a toujours fait prévaloir son unité, unité dans laquelle elle a participé aux différents débats politiques. Nous nous rappelons encore de la gestion de la conférence nationale de ce pays de 1990 en 1992 par le cardinal Laurent Monsengwo au nom de la conférence épiscopale nationale du Congo.

C'est cette unité qui renforce aussi sa crédibilité dans le monde et qui fait que, selon certains observateurs et médias internationaux en l'occurrence France 24 et Rfi, en temps de crise, sa voix semble même prévaloir plus que celle des partis politiques, car cette conférence épiscopale nationale a été positivement remarquée par sa cohésion et la qualité de ses

contributions avant pendant et après les dernières élections présidentielles ; elle n'a pas hésité à s'exprimer ouvertement et d'une seule voix sur la vie politique du pays comme ce fut le cas en décembre 2017 et en Janvier 2018, suscitant à travers un collectif d'intellectuels chrétiens des marches pacifiques, réprimées avec violence par les forces de l'ordre, pour dénoncer le maintien de Joseph Kabila au pouvoir[319].

Mais ce qui a été beaucoup plus remarqué et salué ces derniers temps par tous les observateurs c'est que dans ce processus électoral, « les autorités religieuses sont restées discrètes dans les médias »[320], et une seule voix était autorisée à parler au nom de tous les évêques : celle du secrétaire général de la conférence épiscopale, l'abbé Donatien Nshole Babula. Cette démarche, qui traduit une unanimité certaine au sein de ce collège épiscopal, a permis au monde entier d'apprécier la maturité et la crédibilité de l'Eglise locale de la république démocratique du Congo.

C'est pour cette raison que le journaliste Pierre Boisselet, envoyé spécial du journal Jeune Afrique à Kinshasa s'étant intéressé de près à cette conférence épiscopale, avait relayé dans un de ses article que pour l'élection du 30 décembre 2018, cette conférence épiscopale avait « mis sur pied un dispositif de 40.000 observateurs devant lui permettre de centraliser tous les résultats »[321] : il affirme ainsi qu' en tant que porte-parole de la conférence épiscopale nationale du Congo c'est exclusivement à l'abbé Donatien Nshole que revenait pendant tout le processus électoral, la lourde tâche de dire au nom de l'Église catholique si le scrutin était sincère ou frauduleux[322]. Ce modèle du Congo pourrait bien inspirer le Cameroun pour les prochaines échéances électorales.

Car en effet, le peuple des fidèles sera divisé et sera démembré, les membres de la communauté s'affronteront les uns contre les autres, aussi longtemps que leurs pasteurs leur donneront l'impression qu'ils sont en désaccord ou en contradictions. Mais dans la mesure où la hiérarchie ne présente aucun signe de contradiction, le reste du corps non plus, n'a de séquelles. Ainsi, pour éviter plusieurs sons de cloches à l'avenir, nous estimons nécessaire que notre Eglise locale ait une communication bien règlementée, avec une cellule nationale et

[319] Cf. AMBONGO, F., « Elections presidentielles en Rdc, l'Église catholique fait entendre sa voix », disponible sur https://www.france24.com/fr/2018/rd-congo-elections-presidentielles- l'Église catholique.html. consulté le 16/07/2020.
[320] *Ibidem.*
[321] BOISSELET, P., « Présidentielles en Rdc, L'abbé Donatien Nshole, la voix de l'Église », disponible sur https://www.Jeuneafrique.com/696693/politique/presidentielle-en-rdc-l'abbé-donatien-nschole-la voix.html consulté le 17/07/2020.
[322] Cf. *Ibidem.*

un porte-parole, qui seul aura le rôle de donner la position de l'Eglise sur les événements qui marquent la vie publique de la nation. Cela enrichirait davantage le témoignage de notre Eglise locale pour la mettre davantage en phase avec sa sacramentalité, pour une meilleure appropriation du premier numéro de *Lumen Gentium*.

CONCLUSION

La noble mission d'annoncer la Bonne Nouvelle dans le monde entier que l'Église a reçue du Christ (Cf. Mt. 28, 11) constitue à n'en point douter, une responsabilité qui n'a d'égale que la conscience permanente que devrait avoir ce peuple de Dieu de son devoir de rassembler tous les hommes et toutes les femmes du monde, de les orienter sur le chemin du Royaume et d'y déployer la sacramentalité salvifique sous la conduite du Christ.

Après avoir constaté que le comportement de certains membres de cette communauté chrétienne tendait plutôt à éloigner les hommes du chemin de leur salut et à ternir l'image de l'Église tout entière, nous avons trouvé opportun et jugé nécessaire de mener une réflexion théologique qui a pour objectif de communiquer à tous la conviction selon laquelle c'est par le soin donné à leur témoignage que les membres de la communauté chrétienne, hier comme aujourd'hui, rendent crédible aux yeux du monde et rentable pour l'Église, le message du salut qu'ils annoncent.

Le témoignage des membres de la communauté chrétienne et la sacramentalité salvifique de l'Église vont de pair. C'est un mouvement d'ensemble qui engage l'Église universelle, c'est un mouvement dans lequel les membres de la communauté chrétienne du Cameroun, malgré les imperfections qui émaillent leur annonce de l'évangile, se sont inscrits.

Partant du premier numéro de la Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, nous avons mené une analyse théologique sur les enjeux et les perspectives du témoignage des membres de cette communauté chrétienne en lien avec la sacramentalité salvifique de l'Église, et notre étude a été un coup de projecteur sur la communauté chrétienne du Cameroun, s'inscrivant dans la logique selon laquelle s'il est vrai que le comportement de certains membres de cette Église locale ne rend pas toujours sa crédibilité au message évangélique du Christ qu'ils portent, alors il est nécessaire et urgent de trouver des pistes de solutions à cette situation qui ne traduit pas dans les faits la recommandation de témoigner que le Christ a faite à ses disciples (Cf. Ac 1,8), et nous avons organisé notre réflexion en trois étapes.

Tout d'abord, nous nous sommes attelés à établir théologiquement la sacramentalité salvifique de l'Église en question : à savoir son ancrage dans la Sainte trinité et la place centrale qu'occupe le Christ dans cette sacramentalité. Ensuite, nous nous sommes attelés à établir la corrélation entre cette sacramentalité salvifique et le témoignage des membres de la communauté chrétienne en général, à travers des icônes et des personnages qui hier comme

aujourd'hui, ont porté cette idéologie spirituelle. Nous nous sommes alors appuyés sur la Sainte Ecriture, notamment sur le témoignage de certains prophètes dans l'Ancien Testament, chapoté par celui de Jésus Christ et de saint Paul dans le Nouveau Testament.

Nous avons aussi fait appel à la tradition de notre Église en mettant en lumière le témoignage de quelques pères de l'Église, sans oublier l'enseignement toujours en rapport avec les signes des temps du magistère. Partant de ces préalables, nous avions des éléments théologiques nécessaires qui nous permettaient dès lors de questionner les rapports entre la sacramentalité salvifique de l'Église et le témoignage des membres de la communauté chrétienne en ce qui concerne l'Église locale du Cameroun. A l'issue de cette étude basée entre autres sur l'enseignement social des évêques de notre Église locale, nous nous sommes rendu compte du travail immense d'édification du corps du Christ qui a été abattu au Cameroun depuis plus d'un siècle déjà, et du témoignage éloquent qui est porté depuis lors par les hommes et les œuvres de cette communauté chrétienne.

Mais ayant constaté que tous les messagers de la Bonne Nouvelle ne font pas toujours retentir le même son de cloche et que l'image de l'Église que certains renvoient au monde n'est pas toujours reluisante, nous sommes arrivés à la conviction selon laquelle avec des tares comme le tribalisme, la corruption, l'appartenance aux cercles exotériques, le non-respect du caractère sacré de la vie humaine, nous étions encore loin du compte.

Bien plus, avec la montée du cléricalisme et de ses corollaires, en attachant plus de prix à leur culture qu'à l'évangile, pour ne citer que ces cas, des efforts restent à faire chez les membres de la communauté chrétienne du Cameroun en ce qui concerne l'adéquation témoignage-sacramentalité de l'Église, pour la pleine appropriation de *Lumen Gentium*, surtout son premier numéro. Car avec ces tares, l'Église du Cameroun ne saurait faire briller avec éclat aux yeux du monde la lumière du Christ, encore moins être un véritable signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité des hommes[323].

Après avoir remis en lumière ces domaines dans lesquels des efforts devraient être faits dans le comportement des membres de la communauté chrétienne au Cameroun afin que l'évangélisation puisse davantage correspondre aux recommandations du Christ relayées par l'Église universelle, nous avons voulu pour parachever notre réflexion, suggérer quelques propositions qui pourraient favoriser l'adéquation entre leur témoignage et la sacramentalité salvifique de l'Église dans le Christ pour un meilleur rayonnement de la mission de notre

[323] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, *Lumen Gentium,* no. 1.

Église locale, notamment la bonne vulgarisation de l'enseignement social de nos évêques et la capacité de s'inspirer du mode de fonctionnement des autres communautés chrétiennes nationales d'Afrique qui ont commencé à évangéliser avant nous et qui de nos jours semblent réussir peut être mieux que nous leur évangélisation, à l'instar de celle de la république démocratique du Congo.

BIBLIOGRAPHIE

I SOURCES SCRIPTURAIRES

La Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 1974.

Traduction Œcuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1998.

II SOURCES CONCILIAIRE ET MAGISTERIELLES

Concile Œcuménique Vatican II, *Constitutions, Décrets, Déclarations*,Paris, Centurion, 1967.

Catéchisme de l'Église Catholique, Paris, Mame-Plon, 1992.

Code de Droit Canonique, Edition Bilingue et annoté, Montréal, wilson/lafleur, 1990.

Paul VI, Lettre Encyclique *Populorum Progressio*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 1967.

Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, Libreria Editrice Vaticana, città del Vaticano, 1982.

Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Evangelium Vitae*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1995.

Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Slavorum Apostoli*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1985.

Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Fides Et Ratio*, LIbreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1998.

Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1990.

Paul VI, Exhortation Apostolique *E*vangelii *Nuntiandi*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1995.

Jean Paul II, Exhortation Apostolique post Synodale *Ecclesia in Africa*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1995.

Benoît XVI, Exhortation Apostolique Post Synodale *Sacramentum Caritatis*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2007.

Idem, Exhortation Apostolique post Synodale *Africae Munus*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2011.

Symposium des Conférences Èpiscopales d'Afrique et Madagascar, *L'Église catholique en Afrique* 24ème édition, Paris, O.P.M.- coopération missionnaire de France 5 rue monsieur, 2010.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun sur la Crise Économique dont souffre le Pays,* Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 1991.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Déclaration des Évêques du Cameroun après la mort du père Engelbert Mveng*, Yaoundé, le 29 août 1995.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté sur le tribalisme,* Yaoundé, A.M.A-C.E.N.C., 1996.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Célébration du Jubilé de l'An 2OOO,* Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 1999.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *L'Enseignement Social des Évêques du Cameroun, 1955 – 2005*, Yaoundé, A.M.A-C.E.N.C, 2005.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Visite du Pape Benoît XVI au Cameroun, recueil des discours,* Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C., 2009.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Déclaration des Évêques du Cameroun suite au décès tragique de son excellence Monseigneur Jean Marie Benoît Balla,* Yaoundé, le 13 juin 2017.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Message des Évêques du Cameroun sur les Assassinats et la Flambée des violences dans les Régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, Yaoundé*, le 07 août 2018.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques sur la Franc-maçonnerie, les Rose- croix et la croyance à la sorcellerie*, Yaoundé, A.M.A.-C.E.N.C, 2019.

Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, *Lettre Pastorale des Évêques du Cameroun aux Chrétiens et à tous les Hommes de Bonne Volonté sur la Fraternité Nationale*, Yaoundé, A.M.A-C.E.N.C., 2019.

III OUVRAGES

ABBE PAUL, *Le dessein se Dieu et les merveilles de son amour miséricordieux*, Paris, Téqui, 1976.

BALTHASAR, H.U.V., *Saint Augustin, le visage de l'Église, Coll*. « *Unam Sanctam »*, no. 31, Paris, Cerf, 1958.

CONGAR, Y., *Esquisse du mystère de l'Église*, Coll. « *Unam Sanctam*, » no. 8, Paris, Cerf, 1953.

COFFY, R. /VARRO, R., *Eglise signe du salut au milieu des hommes,* Paris, Centurion, 1971.

CYPRIEN DE CARTHAGE, *De L'Unité de l'Église catholique*, traduit par P. LABRIOLE, Coll. *« Unam Sanctam* », no.9, Paris, Cerf, 1942.

DE LUBAC, H., *Catholicisme, les aspects sociaux du dogme*, coll. *« Unam Sanctam* », no. 3 Paris, Cerf, 1965.

ETAME, R., *Baba Simon, le père des Kirdi : brève biographie*, Douala, Veritas, 2011.

HEBGA, M., *Mouvements religieux et sectes à l'assaut de la planète : Le cas de l'afrique,* Yaoundé, A.M.A.- C.EN.C., 1998.

JULIEN, C., *La Gaulle dans l'Empire Romain*, Paris, Trident, 2013.

KÄ MANA, G., *La mission de l'Église africaine. Pour une Nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance,* Bafoussam, Foi et Action, 2005.

KASPER, W., *Jésus le Chris*t, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Cerf, 2010.

KASPER, W., *La Théologie et l'Église*, Paris, Cerf, 1990.

MAGESSA, L., *Le catholicisme africain en mutation, des modèles d'Église Pour un siècle nouveau*, Yaoundé, Clé, 2001.

LADO, L., *De la déchéance à la dissidence. Quel christianisme pour le Cameroun* ?, Yaoundé, Clé, 2008.

LADO, L., *Le chrétien face à l'avortement*, Yaoundé, Presses de l'U.C.A.C., 2011.

MESSINA, J.P., *Des témoins camerounais de l'Évangile*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2001.

METZ, J.B., *Pour Une théologie du monde*, coll. « *cogitatio Fidei* », Paris, Cerf, 1971

NEUSH, M., *Les traces de Dieu, éléments de théologie fondamentale*, Paris, Cerf, 2014.

NORELLI, E., *La naissance du christianisme, comment tout a commencé*, traduit de l'Italien par Vivian DUTAUT, Paris, Gallimard, 2009.

NYAGA, P., *L'Église est-elle nécessaire ?*, Paris, Saint Paul, 1996.

RATZINGER, J., *Jésus de Nazareth*, Libreria Editrice Vaticana/ Parole et Silence, Vatican, 2014.

REY, D., *Peut-on être chrétien et franc-maçon* ? , Paris, Salvator, 2007.

RIGAL, J., *Le Mystère de L'Église*, Paris, Cerf, 1992.

IV REVUES

ARMOGATE, J.R./BOURGEOIS, C., « Appel à Témoins », in *Communio, revue catholique internationale*, XXXVII, 4, no. 222, Juillet-Août 2012.

ARMOGATE, J. R. / BOURGEOIS, C., « L'Unique témoin », in *Communio, revue catholique internationale*, XXXVII, 4 no.222, Juillet-Août 2012.

BINYAME, J., « Les Pères à la remorque des Colons », in *Les Cahiers de Mutations*, no.56, mars 2009.

BOBIOKONO, C., « Une Église, plusieurs voix», article, in *Les cahiers de Mutation*, no.56, mars 2009.

BOURGEOIS, C., « Le témoin véridique », in *Communio, Revue Catholique Internationale*, XXXVII, 4, no.222, Juillet-Août 2012.

Commission Théologique Internationale, *Le Sensus Fidei dans la vie de l'Église*, Paris, Cerf 2014.

FIGURA, M., « L'Eglise Sacrement du Salut, » in *Communio, revue catholique internationale*, no. XXI, 2, Mars-Avril1996.

HOUSSET, E., « Porter Témoignage et Recevoir le Témoignage », in *Communio, revue catholique internationale*, XXXVII, 4, no.22, Juillet-Août 2012.

KETCHATENG, J. B., «Des tribalistes blasphèment sous la nef », in *Les cahiers de Mutation*, no56, mars 2009, p. 14.

TAKAM, R., « *En toute vérité* », Article in *Les cahiers de Mutation*, no. 56, mars 2009.

V ENCYCLOPEDIE

THEO, *Encyclopédie catholique pour tous*, Paris Fayard, 1993.

VI SOURCES EN LIGNE

URL.1 Bombard, A., *Le Christ Total*, en ligne in *Les Augustins de l'Assomption*, in https://www.Assomption.org/fr/revue-itineraire-Augustin/Le Christ. total.html.cm.consulté le 05/03/20.

URL. 2 Dagens, Cl., *L'Eglise Sacrement du Christ et Communion dans le Sociétés Européennes*, in Nouvelle Revue Théologique, No.119, Avril-Juin 1997, PP.161-171. in https://www.wrt.be/fr/art.eglise-sacrement-du-christ.html.cm. Consulté le 04/03/2020.

URL. 3 Paul VI, « Audience Générale accordée aux membres et consulteurs du conseil des laïcs », in http//www.analytics.catholica.va/piwik.php.uac.htm consulté le 10.10.2020.

URL. 4 SESBOÜE, B., *Les sacrements de l'Eglise*, in https //www la croix.croire/les-sacrements-de-l'Eglise.html.cm. consulté le 24/04/2020.

URL. 5 HIEUVIART, J., « *Qu'est-ce qu'un Prophète* »?, in https://www.croire la croix.com/les formations-croire/bible-prophètes-ancien-testament.html.cm. Consulté le 24/04/2020.

URL. 7 Encyclopaedia Universalis, in https://www.fr.encyclopaedia- universalis/prophètes-et-Israël. Html.cm. consulté le 24/04/2020.

URL. 8 Nominis,Encyclopédie in https://www.nominis.cef.fr/contenus/saint-ignace-d-antioche.htmi.cm. consulté le25/04/2020.

URL. 9 Benoit XVI, *Audience générale du mercredi 14 mars 2007*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, 2007, in https://www. Vatican.va/Benedict XVI.fr/audience-2007-031.html. Consulté le 25/04/2020.

URL. 10 Nominis, Encyclopédie in https://www.cef.fr/ contenus/saint-cyprien-de-carthage.html.cm consulté le24/04/2020.

URL. 11 ROBIEN, M., « Iréné de Lyon, un Leg spirituel Insoupçonné », in https://www. Fr.aleteia.org/l'immense-patrimoine-spirituel-irene-lyon.html.cm. Consulté le 05/05/2020.

URL. 12 *Christro*, in https://www.christro.fr/over-blog.com/artilce-3327910.html.cm.consulté le 24/04/2020.

URL. 13 Agence Média, in https://www.famillechrétienne.fr./f-chrétienne-saints-et-temoins-de-la-foi/le-cardinal- barbarin.html.cm.consulté le 05/05/2020.

URL. 14 Angélus du Pape François, 18 Août 2019, in https://www.Vatican news.va.fr/Pape/news/2019-08/angélus/Le-témoignage-de-l'évangile-surmonte-toute-division.html.cm. consulté le 16/07/2020.

URL. 15 Pape François, « Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte Marthe mardi le 06 mai 2014 », in https://www.vatican.va/Francesco.fr/cotide/2014/documents/papa-Francesco-cotide-20144056.html. consulté le 16/07/2020.

URL. 15 SENZ, N., *Le Cléricalisme, Qu'est-ce que c'est* ? in https//www. Aleteia.org/2018/8/24/le-clericalisme-qu'est-ce-que-c'est. Consulté le 25/05/2020.

URL. 16 CHANON, J. F., « Les Prêtres exorcistes se rebellent contre la hiérarchie de l'Eglise », in https://www.africa La croix.com/au-Cameroun-les-prêtres-exorcistes.cm. consulté le 04/06/2020.

URL. 17 NDONGO, A., « Diocèse de Bafoussam, Monseigneur Dieudonné watio tance les prêtres exorcistes », article (en ligne) in https://www. Camerounlink.com/Printnews.cm. consulté le 04/06/2020.

URL. 18 Encyclopaedia Universalis, *Le Cléricalisme*, in https//www.universalis.fr/ dictionnaire/le-cléricalisme-html.cm.consulté le 25/05/2020.

URL. 19 NDOUMBE, N., « Cameroun, Présidentielles, Mgr. Jean Mbarga répond à Mgr. Kleda », in Actu Cameroun, https://www.actucameroun.com/2018/10/26/Cameroun-mgr-mbarga-repond-mgr- kleda.html.cm. consulté le 02/06/2020.

URL. 19 AMBONGO, F., « Elections presidentielles en Rdc, l'Église catholique fait entendre sa voix », in https://www.france24.com/fr/2018/rd-congo-elections-presidentielles- l'Église catholique.html. consulté le 16/07/2020.

URL. 20 33BOISSELET, P., « Présidentielles en Rdc, L'abbé Donatien Nshole, la voix de l'Église », in https://www.Jeuneafrique.com/696693/politique/presidentielle-en-rdc-l'abbé-donatien-nschole-la voix.html. consulté le 17/07/2020.